



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

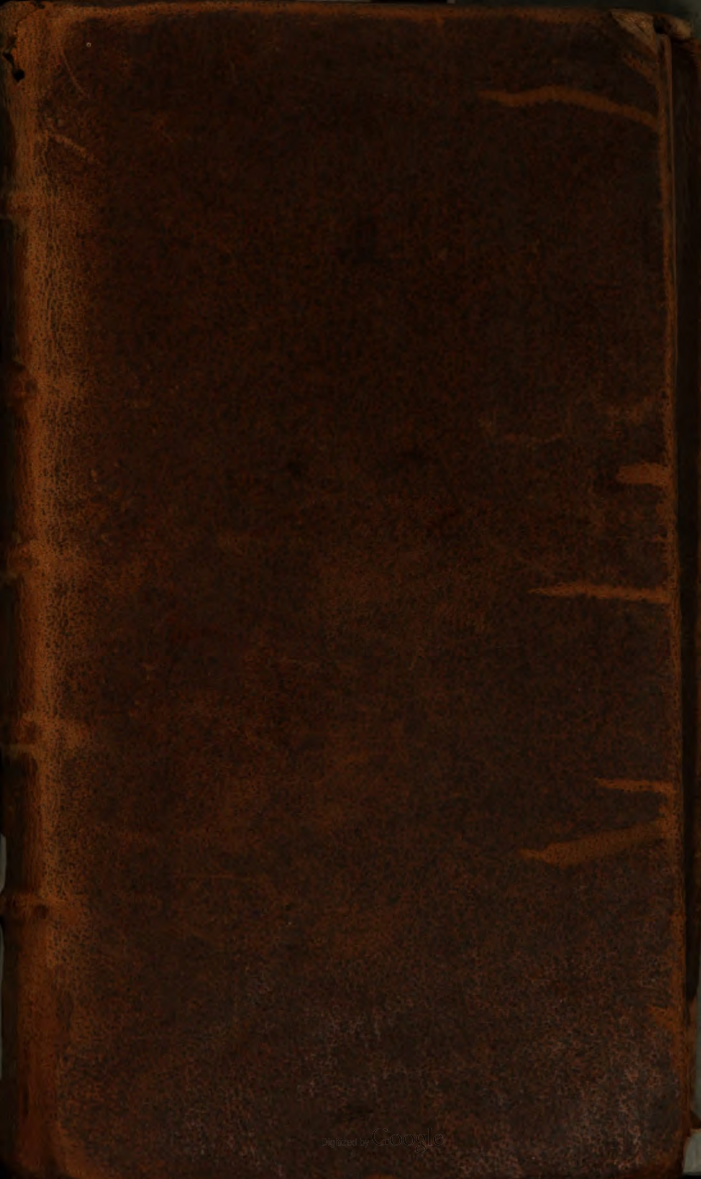
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



BIB. DOM.
LAVAL.S.J.

41 A406/
387

REFLEXIONS

D'UNE AME

PENITENTE.

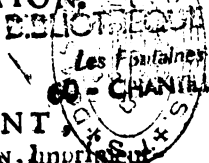
Pour tous les Jours de l'Année.

TOME QUATRIEME

Pour les Mois de Juillet , &
d'Aouft.

Par le R. P. C. G. DE LA FEUILLE,
*Professeur en Theologie du Convent des
FF. Prêcheurs de la rue St. Honoré ,
presentement Confesseur des Dames de
l'Abbaye Royale de Poulangy.*

SIXIEME EDITION.



A CHAUMONT

Chez GABRIEL BRIDEN, Imprimeur
Libraire de la Ville & du College

M. D C C. XII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



REFLEXIONS

D'UNE AME
PÉNITENTE.

Pour tous les Jours de l'Année.

SEPTIÈME PARTIE.
Pour les 31 Jours du Mois
de Juillet.

SEPTIÈME MAXIME.

Rendez vous un modele d'humilité.

PREMIERE LECON.

*Rien de plus rare qu'une vraie hu-
milité.*

PREMIER VERSET.



ES longues oraisons, les fre-
quentes lectures, les œuvres
extérieures de charité le font
aller communement ; mais qu'il est

Aij

rare de vivre dans une humilité sincère !

SECOND VERSET.

Rien n'est plus nécessaire pour parvenir à cette vertu , que d'entrer dans les fonds de nos miseres , d'en gémir , de s'en confondre , & de recourir au Pere des humbles.

III.

On ne peut point excéder dans la mauvaise opinion qu'on a de soi , pourvû que l'on conserve une grande confiance en la bonté de Dieu.

IV.

On ne peut pas non plus trop s'appuyer sur cette divine bonté , quand on est persuadé du pressant besoin que l'on a d'en être secourû.

V.

Pour être humble il ne suffit pas de s'humilier aux yeux du Seigneur , & aux siens propres ; il faut aussi s'abaisser au dessous de ses semblables.

V I.

Le sentiment qu'on a de son néant ne manque jamais de se produire au dehors.

V I I.

On oublie la distinction qu'on a dans le monde.

V I I I.

On voudroit creuser jusqu'au centre de la terre pour s'y cacher.

I X.

Au jugement dernier rien n'élèvera plus les humbles , que l'ardeur qu'ils auront eû d'adorer , d'aimer , & d'imiter un Dieu humilié.

X.

Vivons d'une manière que nôtre vie soit approuvée de Dieu.

X I.

Comptons pour rien l'approbation des hommes.

A iij.

XII.

Leurs louanges empoisonnent , & laissent toujours de mauvais restes.

XIII.

Leurs censures purifient , elles s'effacent ensuite , & s'oublient.

XIV.

Nous ne sommes quelque chose devant le Seigneur qu'à proportion de ce que nous ne sommes rien à nos yeux.

XV.

Que ne perd-on pas auprès de vous, mon Dieu, lors que rempli de soy on veut trop s'élever parmi les hommes!

XVI.

Souvent l'orgueil emprunte les dehors de l'humilité, & nous nous montrons rarement tels que nous sommes.

XVII.

Il seroit aisé de s'humilier , si l'on:

d'une Ame Penitente 7
jettoit serieusement les yeux sur soy.

XVIII.

Combien roulons nous dans nôtre esprit de pensées basses, & extravagantes !

XX.

Combien un desir d'ambition, ou de vengeance fait-il naître de ces sortes de pensées !

XXI.

Bien des hommes qu'on revere comme sages passeroient pour fous, si l'on voyoit tout ce qu'ils pensent.

XXII.

C'est l'humilité qui fait les vrats sages, & qui attire les graces du Ciel.

XXIII.

N'est-ce point aux humbles que Dieu distribue ses plus insignes faveurs ?

A liij

XXIII.

C'est eux qu'il emploie pour ses plus grands desseins.

XXIV.

C'est à eux qu'il confie le soin de sa gloire.

XXV.

L'Evangile n'ouvre la porte du Ciel qu'à ceux qui auront vécu dans une humilité profonde.

XXVI.

Cette même vertu qui nous élève au Ciel, est le soutien de notre paix avec le prochain.

XXVII.

Qu'est-ce qui trouble plus notre union avec nos frères ? c'est le mépris qu'ils ont pour nous, ou que nous avons pour eux.

XXVIII.

C'est le refus qu'ils nous font, ou

d'une Ame Penitente.

que nous leurs faisons de rang & de l'estime que nous croions, ou qu'ils croient meriter.

XXIX.

Une personne humble ne se flattant d'aucun merite, n'ambitionne aucun rang, aucune distinction, aucune marque d'estime; & en accorde à un chacun.

XXX.

N'exigeant rien, & accordant tout, n'est-on point à l'abri de ces facheuses allarmes qui troublent la paix parmi les superbes?



Rendez vous un modele d'humilité.

SECONDE LECON.

Motifs d'humilité.

PREMIER VERSET.

Ignorance , obscurité , nuages , tenebres , égaremens dans l'esprit : corruption , foiblesse , malignité dans le cœur : c'est le partage de l'homme : combien de sujets de s'abbaïsser.

SECOND VERSET.

En Dieu rien que de souverainement parfait ; adorons le , & humiliions nous.

III.

Une ame attentive sur soy pour voir , & sentir ses miseres , fait de grands progres dans la vertu d'humilité.

IV.

Par tout elle les avouë , par tout elle en gemit.

V.

Dieu par une grace singuliere lui de-
robe la vûe de ses bonnes qualitez, &
fait qu'elle se regarde comme inutile
à la gloire de son maître.

VI.

Seigneur : s'écrie cette ame, vous
connoissiez avec quelle honte je de-
couvre ce qui se passe en moy.

VII.

Je reconnois qu'il n'y a que vanité
dans mes paroles, que paresse dans
mes œuvres, que dissipation dans mes
exercices.

VIII.

Il n'y a que langueur dans mes prie-
res, que curiosité dans mes lectures,
que temerité dans mes entreprises.

IX.

Un rien m'entraîne comme un cap-
tif, & me met à la chaîne.

A vj

X.

Une bagatelle prend dans mon cœur la place que vous y devez tenir.

XI.

Je lui donne une préférence secrète, je l'écoute, & je vous quitte pour la suivre.

XII.

Faites cesser en moy toutes ces miseres, mon Dieu, ou donnez moi la force d'y résister.

XIII.

Jetez les yeux de vôtre miséricorde sur moi, secourez moi.

XIV.

Oubliez pour toujours mes égaremens, mes foiblesses, & mes pechés.

XV.

Dans l'autre vie l'humilité place les humbles au dessus des superbes; sou-

vent en celleci les superbes sont placés au dessus des humbles.

XVI.

L'humble est toujours prêt à tout céder, l'orgueilleux à tout disputer.

XVII.

Cette ame penetrée de son neant se laisse vaincre par ceux qui prennent au dessus d'elle quelque avantage dans les choses temporelles qu'elle meprise.

XVIII.

Uniquement occupée des biens éternels, elle s'efforce de les mériter.

XIX.

Combien voit-on de faux humbles qui se blament pour être loués.

XX.

S'ils rejettent les louanges qu'on leur donne, c'est pour être louez deux fois.

XXI.

Les loüanges sont beaucoup plus dangereuses que les injures.

XXII.

Ne faut-il point plus de vertu pour se parer de l'impression maligne d'un éloge, que pour ne point succomber à une calomnie ?

XXIII.

De quels excez n'est point capable un homme enivré des fautes loüanges qu'on lui donne ?

XXIV.

Soions plus ardens à louer le Seigneur, & nous serons plus retenus dans les éloges que nous nous donnons les uns aux autres.

XXV.

Rien ne doit mieux nous faire comprendre les bornes de notre esprit, que d'approuver aujourd'hui ce que nous condamnions hier.

XXVI.

Chacun fait gloire de dire du bien
de son cœur ; par vanité on n'ose en
dire de son esprit.

XXVII.

Par le Baptême , & la Penitence
nous devenons innocens : mais nous
ne cessons point d'être remplis de mi-
seres.

XXVIII.

Le peché nous quitte , mais la con-
cupiscence nous demeure ;

XXIX.

Quoi que nous ne soyons plus cri-
minels, nous ne laissons point d'être
deregles.

XXX.

Ne conservons nous pas un mal-
heureux panchant qui nous porte au
mal , & qui nous éloigne de la ver-
tu ?

Rendez vous un modele d humilité

TROISIEME LECON.

Autres motifs d'humilité.

PREMIER VERSET.

LE cœur de l'homme est corrompu, ses actions sont dereglees, son entendement prend à tout moment l'erreur pour la verité.

SECOND VERSET.

Sa volonté rebelle ne peut se soumettre à celle de Dieu.

III.

Sa memoire laisse aisement écouler les preceptes de la loy, & n'oublie que difficilement une injure reçüe.

IV.

Les affections de ce cœur gâté rampent sur la terre, au lieu de se tourner vers le Ciel.

V.

Elles courent après des objets sensibles , au lieu de s'attacher à des biens célestes.

VI

Elles font leurs efforts pour parvenir à de vains honneurs , au lieu de rechercher la vraie gloire.

VII.

Rempli d'une infinité d'autres défauts , il s'enfle d'orgueil ; quel aveuglement !

VIII.

Si l'orgueilleux considéroit que le dernier des hommes vit comme lui , que ses cendres seront bien-tôt mêlées avec celles de cet homme qu'il méprise , & que rien ne pourra les distinguer ; nourriroit-il ces hautes idées qu'il a de lui-même ?

IX.

La mort égallera tout : & peut-être

élevera-t'elle le serviteur au dessus du maître.

X.

Le pouvoir d'un Roy ne paroît jamais plus redoutable que lors qu'après avoir tiré de la lie un de ses sujets pour l'élever aux premières dignités, il le fait rentrer dans son premier état.

XI.

La colere de Dieu se fait sentir de même à l'orgueilleux, lors qu'après l'avoir fait sortir du sein de la terre, & lui avoir accordé des graces dont il abuse; il lui crie, tu nés que cendre, & que poussiere; tu retourneras en cendre, & en poussiere.

XII.

Etes-vous remplis de vous-même, s'écrie Saint Bernard, réfléchissez sur le poids onereux de vôtre corps qui en bien des choses vous abbaïsse à la condition des bêtes.

XIII.

Reflechissez sur les revoltes de ce même corps contre l'esprit ; & sur les égaremens de ce même esprit , qu'à peine pouvez vous fixer un moment à de bonnes choses.

XIV.

Reflechissez sur la contrariété des mouvemens de votre cœur agité de mille desirs souvent opposés , & presque toujours injustes.

XV.

Reflechissez sur le lieu de votre demeure qu'on peut regarder comme un exil , même comme une prison ; par raport à l'étendue , & à la beauté de notre patrie celeste.

XVI.

Reflechissez sur le combats frequents que vous avez à soutenir non seulement contre vous même ; mais aussi contre le monde , & le demon.

XVII.

Reflechissez sur les paroles que Dieu emploie pour vous représenter votre neant ; en vous comparant à un grain de cendre , & de poussière.

XVIII.

De tous les vices celui dont il est plus difficile de nous guérir , c'est l'orgueil.

XIX.

La bouë de notre naissance , les infirmités de nôtre berceau , la corruption de nôtre sepulchre , les assujettissemens où nous sommes réduits ; tout cela ne peut nous humilier.

XX.

Nous sommes mortels , inconstans , emportés ; nous ne laissons pas d'être remplis de nous mêmes.

XXI.

Nous sommes honteusement assu-

jettis aux besoins du boire, du manger, & du dormir : & nous nous enflons d'orgueil.

XXII.

Nous nous dissimulons de si grandes foiblesses, elles ne laissent pas de se faire sentir.

XXIII.

Peut-on les éprouver, Seigneur, & ne point se pénétrer de son neant ?

XXIV.

Le sommeil nous ôte l'usage de la raison, & nous réduit à la condition des enfans.

XXV.

Il arrête les desseins des monarques, il interrompt l'étude des Philosophes, & nous rend tous égaux.

XXVI.

Quel avantage a le Prince sur ses sujets, & le riche sur les pauvres : quand ils sont surpris du sommeil ?

XXVII.

La disette, & l'abondance ne mettent plus de difference entre eux.

XXVIII.

Sile lit de riche est meilleur que celui de l'indigent : son repos n'est peut être pas si doux.

XXIX.

C'est faire bien peu de cas de la raison , que de la perdre si souvent , & si long tems par le sommeil.

XXX.

C'est être bien d'intelligence avec la mort , que de tant aimer son image , & de se jeter avec tant d'empressement entre les bras de ce qui la presente : & c'est bien peu penser à son salut , que d'en perdre tant de fois le souvenir.



Rendez vous un modele d'humilité

QUATRIÈME LEÇON.

*Troisième sorte de motifs d'humilité
tirés du péché originel.*

PREMIER VERSSET.

AU moment qu'Adam eut péché
ses lumières l'abandonnèrent,
& l'amour propre prit la place de l'a-
mour qu'il avoit pour le Seigneur.

SECOND VERSSET.

Son corps se revolta contre son
ame, & ces deux parties de lui-même
qui vivoient dans une paix profonde
se déclarèrent une guerre immor-
telles.

III.

Les bêtes ne lui obéirent plus, &
devinrent farouches.

IV.

Pour en apprivoiser quelques unes,

il fallut user de violence , ou d'artifice.

V.

Les passions qui étoient sujettes à la raison méprisèrent leur souveraine.

VI.

Les élémens se mutinerent , & rompirent la bonne intelligence qu'ils avoient juré en nôtre faveur.

VII.

Les saisons se dereglerent , les cieux mêmes altererent leurs influences , & la terre devint sterile.

VIII.

La posterité de cet infortuné Pere ressent toutes les funestes suites de son peché.

IX.

Parmi les desordres que sa desobeissance a attirés sur nous , rien ne doit plus nous affliger que la revolte de nos passions.

X.

X.

Nous nous deffendons des bêtes feroches par la force.

X I.

Nous nous garantissons de l'injure des saisons par les habits, & les maisons.

X I I.

Nous surmontons la sterilité de la terre par le travail.

X I I I.

Quel remede trouvons nous aux dereglemens de nos cœurs, l'amour propre n'en demeure-t'il point le maître: & n'avons nous point toujours à combattre contre cet ennemi de notre salut?

X I V.

Adam aveuglé par cet enfant de son peché crût qu'il trouveroit en lui-même ce qu'il avoit perdu en Dieu: revenu de son erreur, il implora le secours du Ciel.

B

XV.

La punition de son crime n'a point laissée de se repandre comme une contagion.

XVI.

Dans tous les états les enfans ne jouissent-ils point du fruit des travaux de leurs Peres? ne participent-ils point à la gloire de leurs actions? pourquoi ne porteroient-ils pas de même la peine, & l'infamie de leurs offenses?

XVII.

Dieu ayant créé Adam pour être nôtre chef lui avoit donné la grace pour nous: il a voulu aussi que son crime fut le crime de tous ses enfans.

XVIII.

Tous les hommes étant renfermés en ce premier Pere, leurs volontés étoient unies à la sienne: par là ceux qui vivoient en lui sont devenus coupables avec lui.

X I X.

Son injustice se repand comme son innocence se seroit repandüe ; & nous contractons son peché sans y avoir consenti.

X X.

L'ame qui est unie au corps en reçoit la mort en même tems qu'elle lui donne la vie.

X X I.

Elle n'est pas plus-tôt sa compagne, qu'elle devient criminelle ; les plus pures liqueurs ne se gâtent-elles point au moment qu'on les verse dans des vases mal propres ?

X X I I.

Nous contractons par nôtre naissance le peché qu'Adam a commis par sa volonté.

X X I I I.

Il pouvoit ne point desobeir , nous

B ij

ne pouvons point nous parer des peines de la desobéissance.

XXIV.

Avant que d'avoir l'usage de la raison nous sommes esclaves ; & avant que d'avoir connu Dieu nous l'avons offensé.

XXV.

La corruption de nôtre nature est si universelle, qu'il n'y a rien en nous qui ne se revolte contre la loy de Dieu ; & le peché nous a tellement deregulé que toutes nos inclinations sont perverties.

XXVI.

Quoi que nous gemissions sous le poids de nos fers , à peine désirons nous nôtre liberté ; quelque fois même nous apprehendons d'en être déchargés ; & nôtre prison toute pénible qu'elle est nous plaît.

XXVII.

A tous ces maux nous sommes aveugles , & insensibles ; voions nous les

misères qui nous environnent , & qui nous menacent ?

XXVIII.

Nous sommes chargés de plaies , & nous ne sentons point nos blessures.

XXIX.

Le peché nous agrée malgré ses laideurs ; & la vertu nous effraie malgré ses charmes.

XXX.

Nous faisons le mal avec plaisir , & nous ne faisons le bien qu'avec peine.



Pendez vous un modele d'humilité

CINQUIE'ME LECON.

*Quatrième sorte de motifs d'humilité
tirés du même péché.*

PREMIER VERSET.

A Utant de dereglemens que nous
connoissons en nous , & qui
nous font gemir ; sont autant d'ima-
ges de notre péché.

SECOND VERSET.

Nôtre crime est une desobeissance
de nôtre ame à Dieu , & nôtre sup-
plice est une rebellion de nos passions
à nôtre ame.

III.

Nôtre corps ayant pris exemple sur
la rebellion de sa souveraine , s'est dis-
pensé de lui obeir ; & cet esclave s'est
rendu maître de la partie supérieure
qui lui commandoit.

IV.

L'esprit, & les sens auront toujours quelques differens à demêler; les passions, & la raison ne seront jamais en bonne intelligence; à tout moment on voit entre elles quelque image de la guerre; leur mesintelligence durera jusqu'à la mort.

V.

Nous appartenons à deux maîtres qui ne s'aiment point.

VI.

Nous sommes les membres de deux chefs opposés.

VII.

Nous sommes enfans de deux Peres qui sont toujours en guerre.

VIII.

Selon le corps nous appartenons à Adam, & nous portons en nous les tristes effets de sa rebellion.

B iij

IX.

Selon l'ame nous appartenons à Jesus-Christ, & nous agissons par ses mouvemens si nous sommes animés de sa grace.

X.

Désirons avec l'Apotre que la mort nous ravisse ce qu'Adam nous a donné, afin que Jesus-Christ seul regne en nous.

XI.

Quoi que sujets à l'empire de la grace, nous ne serons delivrés de la servitude du peché, qu'après que nôtre corps mortel sera réduit en cendre.

XII.

Quelques lumières que nôtre raison repande dans nôtre ame, elles ne sçauroient nous redresser.

XIII.

Il faut que le remede à son mal

viennent du Ciel, & que la même main qui avoit unie la grace à la nature repare la séparation qu'en a faite le péché.

XIV.

Ce malheureux péché est la source de tous nos dereglemens.

XV.

A moins que le secours de notre libérateur ne nous soutienne, nous obeissons à tous nos mauvais penchans:

XVI.

Le Pere qui nous a causé nos maux n'est devenu esclave du péché, que pour avoir trop aimé sa liberté.

XVII.

Il ne s'est précipité dans une malheureuse servitude, que pour avoir désiré l'indépendance.

XVIII.

Tous ceux qui se revoltent ne trou-

[B-v

vent-ils point toujours leur perte dans leur rebellion ; & ne dechoient-ils point de leur legitime grandeur , pour en avoir desiré d'injustes ?

X I X.

L'orgüeil fut ton crime , infortuné Pere , l'humiliation ton supplice ; l'indépendance fut ton desir , & la servitude ta peine.

X X.

Tu perdis ton commandement sur les créatures , en perdant la soumission que tu devois à ton Créateur.

X X I.

Tu n'éprouvas de revoltes dans ton état , non plus qu'en toy ; que pour t'être revolté contre ton souverain.

X X I I.

Le malheur de tes enfans te reproche ta qualité de Pere.

XXIII.

Ils ne vivent sous l'empire de leur orgueil, que parce que tu fus superbe.

XXIV.

Ils ne gemissent sous leurs fers, que parce que tu ne pûs vivre sous les loix du tout Puissant.

XXV.

Tes malheureux enfans n'ont l'usage de la liberté que long-tems après leur naissance.

XXVI.

Quand l'âge est venu à un degré de les faire jouir de cette perfection, il s'élève des ennemis qui les mettent dans les fers.

XXVII.

Les passions sont des maîtresses impérieuses qui les dominent.

Bvj

X X V I I I.

Ils brisent quelque fois leurs chaînes , mais aussi-tôt ils s'en font de nouvelles.

X X I X.

Nous ne faisons point d'actions solidement vertueuses que par le secours de notre libérateur ; & nous n'évitons un crime que par un autre.

X X X.

Sans ce secours nous ne nous défendons de l'intemperance que par la vanité ; & nous ne sommes chastes que parce que nous sommes orgueilleux.



Rendez vous un modele d'humilité.

SIXIÈME LEÇON.

*L'horreur qu'on a des humiliations ,
est un grand sujet de s'humilier.*

PREMIER VERSET.

Rien n'est plus contraire à nôtre
panchant que les humiliations ,
& rien ne doit plus nous humilier , que
l'horreur que nous en avons.

SECOND VERSET.

Dans ce peu de conformité de nos
sentimens à ceux de Jesus-Christ ,
connoissons le peu de ressemblance
que nous en avons avec ce divin mo-
dele , & humilions nous.

III.

N'étant rien, & n'ayant rien de nôtre
propre fonds , pourquoi avoir tant
d'horreur pour ce qui nous abaisse ,

& pourquoi tant presumer de nous mêmes ?

IV.

Pourquoi ne pas rabattre par des sentimens humbles la fumée de l'encens qu'on nous brûle si souvent sans que nous l'ayons mérité.

V.

Pourquoi tant nous prevaloir des bontés du Seigneur ; nous les recevons de sa bonté , ne peut-il point nous les ôter ?

VI.

Quelle ingratitude de s'attribuer ce qui vient de Dieu , & d'oublier ses divines faveurs !

VII.

Point d'autorité qui ne vienne d'un tres haut ; n'est-il pas la source de toute puissance ?

V I I I.

N'est ce point par lui que les Roys
regnent , & font des loix ?

I X

Le Seigneur ne vous élève sur la terre,
grands du siècle , que pour vous don-
ner lieu d'employer les prerogatives
de vôtre rang à vous élever au Ciel.

X.

C'est à cette souveraine félicité que
vous devez rapporter toutes vos pen-
sées, tous vos desirs, & toutes vos œur-
vres.

X I.

Qu'est ce que la gloire mondaine
qu'on recherche avec tant d'ardeur ?

X I I.

C'est une fausse lueur qui nous trom-
pe ; c'est une fumée qui se repand , &
qui aussi tôt se dissipe.

XIII.

A quel prix l'ambitieux n'achète-t'il point l'élevation où il parvient, & l'honneur qu'on lui rend ?

XIV.

Combien d'assiduités, de bassesses, & de complaisances serviles n'a-t'il point pour mille gens qu'il méprise ?

XV.

De combien de depits, de chagrins, & de desespoirs secrets n'est-il point agité pour peu qu'on le traverse !

XVI.

L'ambition n'a point de limites ; chacun se fait à sa phantasie un degré d'élevation chimérique.

XVII.

A tout moment nous montons en esprit à ce degré de fortune imaginaire, ne pouvant point y montrer en effet.

XVIII.

C'est en cela que nous sommes ingénieux à nous tourmenter, en portant nos vûes au de là de nôtre pouvoir.

XX.

C'est une rare vertu de ne pas sçavoir qu'on est grand, quand on fait de grandes choses.

XX.

Qu'on voit peu d'heros qui se rendent petits à leurs yeux, lors qu'ils sont reverés d'un chacun !

XXI.

C'est presque toujours la naissance, la faveur, & l'argent qui nous élevent, & rarement le merite.

XXII.

Ces gens élevés si peu dignes de l'être ne le sont jamais à leur gré.

XXIII.

Moins ils ont de quoi s'attirer nos respects, plus ils ont d'empressement à les exiger.

XXIV.

Leur attention est de nous faire ressentir le poids de nôtre dépendance.

XXV.

Ils nous regardent comme des victimes qui doivent être immolées à leur orgueil.

XXVI.

La vanité enfle leurs cœurs : grands à leurs yeux, ils nous abaissent à leurs pieds.

XXVII.

Ils ne souhaitent l'approbation des autres que pour s'affermir dans la haute idée qu'ils ont d'eux mêmes.

XXVIII.

Parmi les superbes même rien n'est

d'une Ame Penitente. 43

plus odieux qu'une fortune qui devient fiere à mesure qu'elle s'élève.

XXIX.

Il ne faut pas moins d'humilité pour soutenir la haute fortune , que de force pour soutenir la mauvaise.

XXX.

L'aveuglement des ambitieux va quelque fois jusqu'à mieux aimer se perdre avec les grands, que de se sauver avec les simples.



Rendez vous un modele d'humilité.

SEPTIÈME LEÇON.

*Jesus Christ est humble tout Dieu
qu'il est, & l'homme est superbe
malgré ses miseres.*

PREMIER VERSET.

NOtre orgueil est si grand que la
connoissance que nous avons de
nos foiblesses, n'est pas capable de
nous humilier.

SECOND VERSET.

Jesus-Christ est si humble que la vûë
de ses grandeurs ne peut l'empêcher
de s'abbaïsser.

III.

Seigneur que je vous connoisse, &
que je me connoisse : je vous adore-
rai, & je m'humiliterai.

IV.

Si nous sommes d'un état de vie

dependante, & au service des autres : que nôtre joye soit d'imiter Jesus-Christ abbaislé aux pieds de ses Apôtres.

V.

Si nous sommes d'un état supérieur, & que nous commandions, craignons : à moins que nous ne contrebalancions les prerogatives de cet état par une humilité profonde.

VI.

Après les exemples que Jesus-Christ nous a donnés, est-il rien de si humiliant, & de si pénible dans l'Evangile, dont nous puissions nous excuser ?

VII.

Pouvons nous refuser au Seigneur ce qu'il demande de nous pour sa gloire : après ce qu'il a fait pour nôtre salut.

VIII.

Il est assez commun de se faire honneur de la piété de ceux avec qui on

à liaison : mais il est rare qu'on en suive les traces.

IX.

D'autres ne paroissent occupés que de l'élevation de leurs familles , & s'enflent d'orgueil.

X.

Bien loin de vouloir participer aux honneurs de ses proches, on ne doit penser à eux que pour le Ciel.

XI.

Ce ne sont pas toujours les dignités, & la naissance mais les vertus qui rendent les hommes considérables.

XII.

Combien n'a-t'on pas vû de monarques qui pour n'avoir pas sçû joindre la sainteté à la grandeur, sont dans l'oubly : pendant qu'on revere des laboureurs , & des bergers qui ont relevé par une sainte vie la bassesse de leur extraction ?

XIII.

Une personne humble, & pacifique est d'une plus grande utilité, qu'un sçavant plein de lui même.

XIV.

Ne prefere-t'on pas toujourn un chrétien qui a beaucoup d'humilité, & peu de science : à celui qui a un grand fonds de science, & peu d'humilité.

XV

Apprenez de moy, dit Jesus-Christ, que je suis doux, & humble de cœur : & vous trouverez le repos de vos ames.

XVI.

Toute la vie de ce divin modele n'a-t'elle point été un exemple continuel de ces rares vertus.

XVII.

Il est né pauvre dans une étable, il a été circconcis comme un pecheur : &

en plusieurs rencontres il a pris la fuite comme foible.

XVIII.

Il a mené pendant trente ans une vie obscure dans une boutique, il a été soumis à Joseph, & à Marie : il a écouté d'eux avec docilité ce qu'il n'avoit pas besoin d'apprendre : & s'est fait baptiser parmi le peuple.

XIX.

Dans sa vie publique a-t'on voulu le faire Roy ? il s'est caché : la-t'on chargé d'opprobres ? il s'est montré.

XX.

Les hommes, les demons mêmes ont-ils voulu le louer par la bouche des possédés ? il les a fait taire.

XXI.

Avant que de quitter ses Disciples pour être livré à ses ennemis, n'a-t'il pas lavé les pieds à ses Apôtres ?

XXII.

XXII.

Il a souffert qu'on le présentât comme criminel au Prince des Prêtres, il n'a rien répondu à ses calomniateurs, il s'est laissé conduire devant Pilate, il a subi son jugement, & enfin il a consommé les humiliations par la plus honteuse de toutes les morts.

XXIII.

Jesus-Christ est né pauvre : par là il nous apprend à mépriser les richesses ; il a vécu dans les souffrances ; par là il nous apprend à ne point aimer les plaisirs ; il est mort avec ignominie ; par là il nous apprend à ne point rechercher la gloire mondaine.

XXIV.

Faisons nous reconnoître Disciples de Jesus-Christ par notre humilité, si nous voulons être reconnus pour les Enfans de son Pere pendant l'éternité.

XXV.

Le Seigneur n'accorde sa gloire

C

qu'à ceux qui ont de la ressemblance avec son fils, & cette ressemblance consiste à imiter son humilité.

XXVI.

Dans les écoles du siècle les uns étudient en médecine, les autres au droit ; dans l'école de Jésus-Christ chacun travaille à devenir humble.

XXVII.

Personne n'est dispensée d'acquiescer cette vertu.

XXVIII.

Nous devons tous en être des modèles les uns aux autres.

XXIX.

Presque toujours l'élevation est l'écueil de l'humilité ; & rarement un homme élevé au dessus des autres est petit à ses yeux.

XXX.

Il n'appartient qu'à vous, adorable Sauveur, d'être souverainement grand, & humble tout ensemble.

Rendez vous un modele d'humilité

HUITIÈME LEÇON.

*Il faut participer aux humiliations
de Jesus-Christ en cette vie si l'on
veut participer à sa gloire en l'au-
tre.*

PREMIER VERSET.

Celui qui aura refusé de prendre
pour modele un Dieu humilié,
le verra armé de puissance, & en sera
éternellement séparé.

SECOND VERSET.

Cet adorable Chef n'est monté aux
Cieux qu'après s'être humilié sur la
terre.

III.

Le mystere de son Ascension ne s'ac-
complira en nous, qu'après que nous
nous serons abaissés comme lui.

Cij

I V.

Nôtre corps mortel ne participera à son immortalité, qu'après que nôtre cœur vain, & superbe, se sera rendu semblable à son cœur humble, & anéanti.

V.

L'exemple du chef n'est-il pas une loy pour ses membres : & peut-on voir sans indignation un membre superbe sous un chef humilié ?

V I.

Jésus-Christ par son obeissance à la loi de la circoncision prend sur soi la marque, la confusion, & le remede du peché, le pecheur ne peut pas les souffrir : quelle humilité en Jésus-Christ, & quelle orgueil dans le pecheur !

V, I I.

L'abbaissement par l'usage qu'en a fait le Sauveur est devenu une véritable grandeur.

VIII.

C'est un terrible aveuglement à des
ames créées pour une gloire solide, de
s'attacher à une gloire passagere.

IX.

On peut s'élever. & s'agrandir :
mais cette grandeur ne fait pas tou-
jours l'accroissement de nôtre meri-
te.

X.

N'arrive-t'il pas souvent que les
souverains croiant faire des grands, ne
font que des phantômes de grandeurs ?

XI

Ils ne les rendent ni meilleurs , ni
moins foibles , ni plus accomplis.

XII.

Il n'appartient qu'à Dieu de for-
mer de pareils ouvrages par la commu-
nication de ses graces.

XIII.

L'orgueil cherche la gloire , & il ne

C iiij.

peut la trouver : l'humilité la fuit, & elle ne peut l'éviter.

XIV.

Cette malheureuse gloire occupe l'ambitieux jour, & nuit : à tout moment elle se présente à ses yeux.

XV.

Soit qu'il dorme, ou qu'il veille : il ne songe qu'à l'acquiescer.

XVI.

Jusqu'où ne s'abaisse-t-on point pour être grand dans le monde ! & pour l'être dans le Ciel, à peine peut-on souffrir un léger mépris.

XVII.

La seule élévation qu'il est permis de désirer, c'est d'être grand dans cette patrie céleste.

XVIII.

On ne parvient à ce bonheur que par une humilité profonde.

XIX.

Sages du siècle qui êtes prudens pour arriver à une fausse gloire, craignés d'être abandonnés à vos tenebres pour l'affaire du salut, pendant que les humbles marchent à la lumière du Seigneur.

XX.

Que vous servira d'être pleins de gloire devant les hommes, si vous êtes vuides de foi, & de charité devant Dieu ?

XXI.

Si la vraie gloire vous plait, prenez la voie de l'humilité.

XXII.

De toutes les routes qui conduisent au Ciel, la plus humble est la plus sûre.

XXIII.

L'amour de la fausse gloire est la premiere passion qui attaque l'homme, & la derniere qui le quitte.

C iij

XXIV.

Elle est plus opiniâtre que l'amour des richesses, & des plaisirs.

XXV.

Elle semble croître avec l'âge, & nous accompagne souvent jusqu'au tombeau.

XXVI.

L'orgueilleux qui croit trouver en soy de quoy se passer d'un chacun, se trompe fort ; celui qui croit qu'on ne peut se passer de lui se trompe encore d'avantage.

XXVII.

C'est faire de grands progres dans l'humilité que d'être plein de lumieres, & avoir encore plus de docilité.

XXVIII.

C'est tenir un des premiers rangs dans cette vertu que de donner des conseils avec sagesse, & d'en recevoir avec soumission.

XXIX.

Dieu pour nous remplir de ses graces demande que nos cœurs soient vuides , & nets.

XXX.

Nos cœurs sont vuides , lors que nous sommes detaches de nous mêmes : ils sont nets , lors que nous ne respirons que le Ciel.

Rendez vous un modele d'humilité.

NEUVIE' ME LECON.

Ne riens s'attribuer que le peché , & rendre à Dieu la gloire de toutes choses : c'est ce qu'un Disciple à un Dieu aneanti doit faire.

PREMIER VERSET.

IL est rare de trouver des serviteurs qui ne travaillent que pour leur maître , & qui ne retiennent rien de la gloire qui lui est due.

SECOND VERSET.

Occupés de nos defauts ne nous at-

Cv

tributions que le peché , rendons au tout puissant la gloire de tous nos succès : & n'attendons point d'autres récompenses que celles qu'il nous a promises.

III.

Les fideles disciples d'un Dieu fait homme , ne perdent point de vuë leurs miseres : souvent ils les publient , & cachent toujours leurs vertus.

IV.

Ils ne veulent point avoir d'autres temoins de leurs œuvres que celui pour qui ils les font.

V.

Attentifs à considerer leurs foiblesses , ils rejettent les louanges qu'on leur donne.

VI.

Ils reconnoissent qu'ils sont hommes , pendant qu'on veut les faire passer pour des Anges.

VII.

Renvoiant à Dieu la gloire de toutes choses , ils s'abiment dans leur neant.

VIII.

Nous mêlons aisément nos intérêts avec ceux de Dieu , & notre vanité sçait se faire un voile de la gloire de son nom.

IX.

Le vrai humble ne sçait ce que c'est que certains desaveûs par lesquels on retient d'une main ce qu'on rejette de l'autre.

X.

Sans se dessaisir de l'honneur qu'on reçoit , ne veut-on pas souvent avoir celui de l'humilité ?

XI.

Rien de plus penible à une ame anéantie à ses yeux , que de parler de ses bonnes œuvres.

Cvj

XII.

Lors qu'on la contraint de le faire , elle cede à l'autorité avec une sage , & discrete simplicité.

XIII.

Elle n'a garde de faire parade de sa vertu pour en recueillir de la gloire.

XIV.

L'aveû que fait si souvent Jésus-Christ de n'avoir rien qu'il n'ait reçu , est une grande leçon à laquelle on ne fait point assez d'attention.

XV.

Ayez soin que votre regard respectueux , votre marcher , vos manieres , vos paroles , & vos gestes portent la marque du mépris que vous faites de vous même.

XVI.

Une personne qui affecte un air de hauteur , de fierté , de suffisance est bien méprisable devant Dieu.

XVII.

Lors que vous rencontrez ces personnes meprisables, fieres, orgueilleuses, apprenez d'elles combien vous seriez meprisable vous même si L'ieu celloit de repandre ses bienfaits sur vous.

XVIII.

Vous qui êtes riche, & qui avez de la santé : lors que vous voiez un pauvre sur la paille, & accablé de maladies, dites, voila mon on bre, voila ce que je serois si Dieu n'avoit pour moi des bontés singulieres.

XIX.

Vous qui êtes sage, & devot lors que vous entendez parler des égaremens d'une personne, dites de vous même, voilà ce que je serois si Dieu ne me soutenoit.

XX.

L'humilité a attiré le verbe dans le sein d'une Vierge : par cette même

vertu attirez Jesus Christ dans votre cœur.

XXI.

Le spectacle de tant de morts exposez à nos yeux est une voix qui nous dit que n'étant que pourriture , que cendre , & poussiere : nous n'avons nul sujet de nous élever à nos yeux.

XXII.

Les miseres , & les maladies qui nous accablent nous font la même leçon , & doivent nous penetrer de notre neant.

XXIII.

Il n'y a point d'instruction qui nous soit reiterée en tant de manieres que celle de nos infirmités , cependant elle n'entre point dans nôtre esprit.

XXIV.

Bien loin de nous abbaissier sous le poids de notre indigence , tout nous sert à nous aveugler , à nous flatter.

XXV.

Salvons les desseins de Dieu : il veut que nous soyons humbles, toutes choses nous y obligent, entrons dans les vûës.

XXVI.

Humilions nous sous sa main toute puissante, ne respirons que sa gloire.

XXVII.

Abbaïssons nous d'autant plus sous sa divine main, que nous ressentons en nous un fonds de revoltes que le premier peché y a imprimé.

XXVIII.

C'est temerairement que nous nous élevons au dessus des plus grands pecheurs : ne pouvons nous point tomber dans des fautes pareilles aux leurs ?

XXIX.

De quoi n'est pas capable un homme plein de lui même ?

X X X.

Abandonné du Seigneur ne peut-il point se précipiter dans les crimes les plus honteux?

Rendez vous un modele d'humilité.

DIXIÈME LEÇON.

Tranquillité d'une ame humble.

PREMIER VERSET.

L'Humble est tranquille , égal , doux , civil , complaisant ; non point par amour propre , & en vue de son propre repos : mais pour obéir à Dieu.

SECOND VERSET.

Il est simple , modeste , ennemi des louanges.

III.

Toujours le même à ses yeux il ignore leuil la gloire qui brille autour de lui.

IV.

Il éloigne tout ce qui peut le flatter,
& met sa joie dans l'humiliation.

V.

Il craint l'éclat de la vertu, & l'admiration qu'elle attire.

VI.

Il n'a jamais plus de crainte que
lors qu'il a mérité d'être applaudi,
parce qu'à lors il se voit sur le bord le
plus étroit du précipice de la vanité.

VII.

Il hait ses fautes, mais il aime les
humiliations qui les suivent.

VIII.

L'orgueil est à son sens le plus odieux
de tous les vices.

IX.

Otez du monde la vanité; vous en
banirez les querelles..

X.

Nous ne nous portons à offenser les autres , que par ce que nôtre orgüeil se sent blessé.

XI.

Nous ne les humilions , que par ce que leur élévation semble nous abaisser.

XII.

Etablissöns dans nos cœurs une humilité profonde : nous y établiröns en même tems la tranquillité, & la paix.

XIII.

Le monde représenteroit l'union qui regne parmi les saints, s'il étoit composé de personnes humbles.

XIV.

C'est l'orgüeil qui cause tous les désordres qui nous font gémir.

XV.

Efforçons nous d'être plus petits à

nos yeux , à mesure que Dieu donne plus de succès à nos entreprises.

XVI.

Rejettons les éloges qu'on nous donne , de crainte que Dieu ne frappe de malediction la complaisance dont peut-être nous ne nous défenderrions point.

XVII.

Estimons plus la simplicité du cœur , que tous les avantages de l'esprit.

XVIII.

Né faisons jamais rien paroître qui approche de certains airs de suffisance qui choquent l'humilité chrétienne.

XIX.

Un air recüeilli , humble , modeste , semble être le caractère des élus du Seigneur.

XX.

N'est ce point ce recüeillement, cet

te humilité, cette modestie qui les distinguent des Enfans de colere ?

XXI.

La vanité des honneurs a guéri une infinité d'ambitieux.

XXII.

Après avoir reconnu que de toutes leurs entreprises perilleuses ils ne pouvoient en esperer que l'ornement de leurs sepulchres, ou quelques éloges dans l'histoire ; ils ont cessé d'adorer une idole qui recompense si peu ses adorateurs.

XXIII.

Pour une vaine fumée qu'elle leurs promet, elle les expose mille fois à verser leur sang.

XXIV.

Exposer sa vie par vanité c'est de tous les aveuglemens le plus déplorable.

XXV.

N'est-ce point oublier le prix de la vie, & les suites terribles d'une mauvaise mort?

XXVL

N'est-ce point se jeter sans confiance, & sans amour entre les mains d'un Dieu irrité?

XXVII.

N'est-ce point détourner la vue des malheurs irreparables où l'on s'engage?

XXVIII.

Verfer son sang pour la deffence de la foi, rien de plus glorieux.

XXIX.

Exposer sa vie pour les interets de son Prince, & de sa patrie : rien de plus juste.

XXX.

Negliger tous les biens de la vie pre-

sente, & de la vie future pour un peu de fumée : quelle folie.

Rendez vous un modele d humilité

ONZIE' ME LECON.

Agitation du superbe.

PREMIER VERSET.

DE quels emportemens n'est point agité le superbe pour arriver à de vains honneurs, à de nouvelles dignités ?

SECOND VERSET.

Grand à ses yeux, il veut l'être aux yeux des autres.

III.

Parvient-il à la dignité qu'il a en vue : quelle deffERENCE n'exige-t'il pas de ses semblables ?

IV.

Avec quelle hauteur, & quelle fier-

té se fait-il rendre des honneurs qui souvent ne lui sont point dûs ?

V.

De là naissent ces disputes scandaleuses dans les lieux les plus Saints , pour le pas , pour la droite.

VI.

Du tems des Apôtres de pareilles distinctions troublerent-elles jamais le ministere sacré ?

VII.

Dans l'élevation tout contribué à entretenir ces passions delicates de vanité,

VIII.

Une foule de flatteurs qui environnent les grands les aveuglent.

IX.

Ils exagerent les bonnes actions de Princes . & couvrent d'un voile specieux ceulles qui sont mauvaises.

X.

Ils ont l'art de canoniser les vices ,
& de leurs donner toutes les couleurs
de la vertu.

XI.

Un homme environné ainsi d'adora-
teurs se croit du mérite , à force d'en-
tendre dire qu'il en a.

XII.

Rien ne devroit mieux nous appren-
dre ce que nous devons être , que
quand ceux qui nous loüent disent de
nous ce que nous ne sommes pas.

XIII.

Toute personne qui s'attribuë autre
chose que le peché , dement le Saint
Esprit : & ne le reconnoît point pour
la source de tout bien.

XIV.

Ce qu'un Enfant d'Adam peut s'at-
tribuer , c'est d'avoir une violente in-
clination

clination au mal, & une grande impuissance pour le bien.

XV.

Comment l'orgueil peut-il subsister avec de pareilles foiblesses?

XVI.

Rien n'éloigne plus Dieu de la créature, que la vanité.

XVII.

Rien n'attire plus les faveurs du Ciel sur nous, que l'humilité.

XVIII.

A moins qu'on ne méprise les fausses grandeurs du siècle, on n'est point digne des yeux de Dieu.

XIX.

Il y a tems de se montrer, pour édifier; & tems de se cacher, pour ne point se détruire.

XX.

Le Demon engage les méchants à

D

faire le mal avec plaisir , & excite les bons à faire le bien par vanité.

XXI.

Que l'orgueil de l'homme soit confondu par l'humilité d'un Dieu qui nous reconnoit pour les freres.

XXII.

En usons de même envers les nôtres quand ils ne contribuent point à notre vanité ?

XXIII.

Mepriser les simples , & les ignorans : c'est un défaut dont peu de sçavans se defendent.

XXIV.

Qui sçait s'abaisser à eux , sçait les éclairer , & les fortifier.

XXV.

Nous decouvrons la vanité de ce qui nous flatte , à mesure que nous nous approchons du tombeau.

XXVI.

Nôtre ame qui commence à se détacher de son corps, commence aussi à se détacher de ce qui l'amule.

XXVII.

Les honneurs ne lui paroissent plus que des illusions : elle envisage les richesses avec mépris : & rejette les faux plaisirs.

XXVIII.

La mort ne nous ouvre t elle pas les yeux de l'esprit, en même tems qu'elle nous ferme ceux du corps ?

XXIX.

Seigneur, quelle grace vous nous faites de nous inspirer dans le tems que nous sommes pleins de vie, des sentimens pareils à ceux des mourans :

XXX.

Ce n'est point sans une faveur singulière du Ciel, que nous jugeons des choses aussi sainement que les envisagent ceux qui sont prêts à les quitter.

Dij

Rendez vous un modele d'humilité.

DOUZIÈME LEÇON.

*Dés cette vie ceux qui s'abbaissent
sont élevés.*

PREMIER VERSET.

AU sentiment des superbes mêmes l'humilité n'est pas seulement le chemin le plus court pour arriver à la vraie gloire ; elle est aussi la voie la plus sûre pour s'élever aux honneurs de la terre.

SECOND VERSET.

Combien voit-on de gens pleins d'eux mêmes affecter les apparences de cette vertu pour en recevoir les éloges sans les avoir mérités ?

III.

Combien voions nous de faux humbles qui publient d'eux mêmes de légers défauts ? Seigneur dans quel esprit !

IV.

On connoît bien-tôt qu'ils supposent qu'on y remarque des perfections qui remplacent bien les petits talents dont ils se disent depourvûs.

V.

Ils se plaignent de leur peu de mémoire, contens de leur bon sens.

VI.

Ils avoient sans peine qu'ils sont abstraits, comme si ce défaut les mettoit au rang des beaux esprits.

VII.

Ils conviennent qu'ils sont maladroits, qu'ils ne peuvent rien faire de leurs mains ; très consolés de la perte de ces petits desavantages pour ceux d'un bon cœur, d'une belle ame.

VIII.

Ils font un aveû de leur paresse, mais dans des termes qui marquent une sorte de desinterressement.

D iij

IX

Ils le font d'une maniere qui donne à entendre qu'ils sont gueris de l'ambition qui fait agir la plus part des autres hommes.

X.

Ils avoient leur negligence pour de petites choses, comme s'ils n'avoient de l'attention que pour les grandes.

XI.

L'hypocrisie decouverte on separe ces faux humbles des Disciples de Jesus-Christ.

XII.

Combien voit-on d'ambitieux qui ne s'elevent aux honneurs que par des dissimulations, & des bassesses ? tôt ou tard on les meprise ; parce qu'ils ne manquent jamais de se faire connoître.

XIII.

Combien en voit-on qui ne mon-

tent à de hauts degrés de grandeur
que par la servitude :

XIV.

Les sujets de vanité sont rares : si
nos grandeurs imaginaires nous aveu-
glent, nos véritables défauts nous hu-
milient.

XV.

Dans le monde civil comme dans
le monde chrétien, il est plus avanta-
geux d'être humble avec des qualités
médiocres, que de posséder avec pre-
somption les plus rares talents.

XVI.

La modestie plaît sur toutes cho-
ses : & rien ne choque plus que d'en-
tendre une personne se louer elle mé-
me.

XVII.

Il n'y a pas d'injures, d'opprobres,
d'outrages qui puissent troubler le re-
pos d'une personne humble.

D iiii

XVIII.

Penetrée de ses foiblesses, elle ne trouve rien d'injuste dans le mepris qu'on a pour elle.

XIX.

Ce n'est pas être humble que de vouloir être loué, même pour ses bonnes œuvres.

XX.

C'est oublier qu'on n'est fait que pour Dieu, que de chercher d'autre approbation que celle de Dieu.

XXI.

Ne laissez pas cependant en remplissant vos devoirs de le faire avec tant de grace qu'un chacun s'en loue.

XXII.

Dirigez si bien vos intentions qu'en faisant tout ce qui est digne de plaire aux hommes, vous ne le fassiez que pour plaire à Dieu.

XXIII.

Depourvû de ces rares qualités ; vous vous voyez peut être dans le mépris ; mais que vous importe si par une sainte vie vous méritez qu'on pense à vous dans le Ciel.

XXIV.

Que vos soins ne soient pas de vous opposer à ce mépris ; mais de cesser d'être méprisable.

XXV.

Que votre étonnement ne soit point de ce qu'on blâme vos défauts ; mais de ce que vous les avez.

XXVI.

La paix du Ciel n'est que pour ceux qui aiment la paix sur la terre ; cette paix celeste n'est par conséquent que pour les humbles.

XXVII.

On peut être humble dans son cœur, & commander au dehors.

D.v

XXVIII.

On peut reprendre , punir , soutenir la dignité : & être petit à les yeux.

XXIX.

Il faut bien veiller sur soy pour gouverner une Communauté , un Corps, une Province sans que l'orgueil s'en mêle.

XXX.

L'amour propre ne se trouve-t'il point par tout ; & la gloire qui est attachée aux dignités ne rend-elle point insolens la plus part de ceux qui les possèdent ?



Rendez vous un modele d'humilité.

TREIZIÈME LEÇON.

*Plus l'humble se cache dans son
neant, plus Dieu le cherche des
yeux de sa miséricorde.*

PREMIER VERSET.

PLUS un chrétien s'abaisse, plus
Dieu le prévient de ses graces.

SECOND VERSET.

On n'est pas digne des faveurs ce-
lestes, si l'on ne s'en juge indigne.

III.

Le Seigneur veut nous trouver dans
notre neant pour faire quelque cho-
se de nous.

IV.

Bien loin que les grands du siècle
puissent s'exempter de la vertu d'hu-

Dvj

milite, le premier en dignité doit être le premier à la pratiquer.

V.

En vain confesse-t-on Jesus-Christ si on ne l'imite dans son abaissement.

VI

Suivons le dans ses humiliations, si nous voulons l'accompagner dans sa gloire.

VII.

Celui qui s'abaissera le plus sur la terre, sera le plus grand dans le Ciel.

VIII.

Cette primauté dans l'humilité, est un rang où chacun doit aspirer.

IX.

Le plus humble n'est pas celui qui s'humilie quand on le loue.

X.

C'est celui qui s'abbaisse quand on le meprise.

X I.

Plusieurs paroissent humbles quand on les flatte.

X I I.

On connoît leur orgueil pour peu qu'on les humilie.

X I I I.

Nous n'avons point de sens qui ne nous trompent, ni de passions qui ne nous aveuglent.

X I V.

Malgré toutes nos miseres nous sommes remplis d'orgueil.

X V.

Par un entêtement déplorable l'ambition est en estime parmi les hommes.

X V I.

Ne se croiant point obligés de se cacher de ce vice, ils s'en guerissent plus difficilement que de l'amour des richesses, & des plaisirs.

XVII.

L'avarice , & la volupté renferment quelque chose de bas , & de honteux ; l'amour de la gloire n'a , disent les superbes , rien que d'élevé.

XVIII.

L'humilité rend l'homme inébranlable dans le bien.

XIX.

Qui n'a pas cette vertu , est un roseau agité de tous vents.

XX.

Humiliez mon cœur , Pere tout-Puissant , & faites moy aimer sur la terre un rang humble.

XXI.

Ne permettez pas que par mon orgueil je me rende indigne de remplir dans le Ciel la place que votre adorable Fils m'a méritée.

XXII.

Pouvons nous n'être point humbles dès le moment que nous réfléchissons que nous naissons dans l'ignorance de Dieu, & de nous mêmes ; des vrais biens, & des vrais maux.

XXIII.

Celui qui est aveugle selon le corps s'afflige de son état, & voudroit pouvoir en sortir ; l'aveugle selon l'ame aime les tenebres, & veut y demeurer.

XXIV.

L'aveugle selon le corps aime la lumiere corporelle, & souhaite d'en jouir : l'aveugle selon l'ame fuit la lumiere spirituelle, & veut ne point voir.

XXV.

L'aveugle selon le corps se laisse conduire par ceux qui ne le sont point : l'aveugle selon l'ame veut gouverner ceux qui sont pleins de lumieres.

XXVI.

L'aveugle corporel qui tombe ne s'opiniâtre point à soutenir qu'il n'est point tombé : l'aveugle spirituel connoît peu les chûtes, & ne convient d'aucune.

XXVII

Nous ne naissons point aveugles seulement, mais nous apportons en naissant une volonté toute plongée dans l'amour de nous mêmes.

XXVIII.

Elle est peu capable de rien aimer que par rapport à nous.

XXIX.

Nous aimons la délicatesse dans le boire, & le manger : parce qu'elle flatte nos sens.

XXX.

Nous aimons les honneurs : parce qu'ils flattent nôtre esprit.

Rendez vous un modele d humilité.

QUATORZIÈME LEÇON.

Elevation des humbles dans le Ciel.

PREMIER VERSET.

Combien le sort des humbles sera changé dans le Ciel !

SECOND VERSET.

Ils sont ici méprisés , & souvent opprimés ; là ils participeront au triomphe du Sauveur.

III.

Ici on les voit dans un dénûment de toutes choses , là ils jouiront de l'héritage celeste.

IV.

Si nous pouvions nous représenter l'immensité des récompenses dont jouissent ces saintes ames , & a quel degré d'honneur elles sont élevées , il

n'y a pas d'abaissement où nous ne voulussions descendre.

V.

Nous aimerions mieux vivre inconnus que d'être applaudis ; & obéir à tous , que de commander à un seul.

VI.

Il faut une foy vive pour comprendre ces vérités.

VII.

Peu de chrétiens ont cette foy dans le degré qu'il faut l'avoir.

VIII.

C'est aux pieds des Autels que l'on fait du progrès dans l'umilité.

IX.

Comme les rayons du soleil decouvrent jusqu'aux atômes qui sont dans l'air , plus à proportion on est éclairé du Seigneur , plus on apperçoit dans

son esprit & dans son cœur ce qu'il y a de defectueux: plus ensuite on s'humilie.

X.

L'humilité n'est pas une vertu oysive , mais une vertu utile au prochain.

XI.

Elle ne se met pas seulement au dessous de tous , mais elle sert à tous ; & dès là l'humilité est une charité humble , ou un abbaillement charitable.

XII.

Le vrai humble est vuide de toutes les cupidités du siècle.

XIII.

Il ne desire rien , il ne s'inquiete de rien , il est content.

XIV.

Il est tranquille dans l'anneantissement , & l'oubli : rien ne le trouble.

X V.

Les talents qu'il a , & qu'il ne peut se cacher lui donnent moins d'orgueil, que le peu d'usage qu'il en fait lui inspire de mépris de lui même.

X V I.

Bien loin d'avoir du retour sur ses bonnes qualités, il ne perd point de vûe ses défauts.

X V I I.

L'esprit a une infinité d'écueils à vaincre pour éviter sa perte.

X V I I I.

Le desir de la science est un de ses dangers.

X I X.

Quand le demon voulut seduire nôtre premier Pere il ne lui proposa point de voluptés du corps, mais des plaisirs de l'ame.

XX.

Comme il sont plus spirituels, & plus delicats; ils sont plus difficiles à surmonter.

XXI.

Il lui fit esperer qu'il sçauroit tout.

XXII.

Il lui promit que ses yeux s'ouvriroient, & qu'il auroit la science du bien, & du mal.

XXIII.

Il lui promit qu'en mangeant du fruit deffendû, il parviendrait à l'indépendance.

XXIV.

L'homme desire naturellement de n'avoir rien au dessus de soi, & de voir tout à ses pieds.

XXV.

Il se persuade que plus il est absolu, plus il est semblable à Dieu.

XXVI.

Adam n'a-t'il point crû que parvenant à une independance parfaite, il parviendrait à la divinité?

XXVII.

Cette tentation fut la plus funeste que le demon livra à nôtre premier Pere.

XXVIII.

Ne s'étant point laissé vaincre par le desir de la science, cet esprit tentateur lui promit l'independance.

XXIX.

Il lui promit qu'il seroit semblable à Dieu.

XXX.

Il lui promit que comme cet être souverain est la regle, & le prescrit ce qui lui est convenable, & ce qui ne l'est pas; aussi il le preseroit lui même de quel fruit il mangeroit, & du quel il ne mangeroit point; & qu'en

d'une Ame Penitente. 95
toutes chose il se conduiroit par son
propre choix.

Rendez vous un modele d'humilité.

QUINZIÈME LEÇON.

*Chatimens des superbes dans les En-
fers.*

PREMIER VERSET.

UNc élévation d'un moment est
suivie d'une humiliation éter-
nelle dans les damnés.

SECOND VERSET.

Une humiliation passagere est suivie
d'une gloire immortelle dans les élus.

III.

C'est de la sorte, Pere tout Puissant,
que vous recompensez les humbles, &
que vous chatiez les superbes.

IV.

Plus de gloire pour ces superbes!

leur orgüeil cependant subsistera au milieu d'une privation de tous les honneurs qu'ils peuvent desirer.

V.

L'orgüeil s'efforçant d'élever l'ambitieux au dessus d'un chacun, en fait un demon, bien loin d'en faire une divinité.

VI.

Il l'engage dans des abîmes de malheurs, en lui promettant des grandeurs imaginaires.

VII.

La gloire des impies perit à leur mort ; s'il en reste quelque idée, elle durera peu ; & s'effacera tout à fait au jour du jugement dernier.

VIII.

Il importe peu d'être élevé, ou abaissé en cette vie ; mais il importe infiniment de mériter une place dans le Ciel.

IX.

IX.

C'est en repondant aux desseins que Dieu a sur nous, & en nous perfectionnant dans l'état où il nous veut : que nous parvenons à la gloire.

X.

Que chacun connoisse sa place, & qu'il en remplisse les devoirs.

XI.

De toutes les voies que le demon prend pour nous perdre, il n'y en n'a pas qui lui réussissent mieux que celles de la vanité.

XII.

Après que nous nous sommes defendus de l'avarice par l'aumône, de l'impureté par le jeûne, & de la colère par la douceur : il se sert de nos propres victoires pour nous vaincre.

XIII.

Nous remplissant d'orgueil à la vûe
E

de nos bonnes œuvres , il attire sur nous les châtimens des superbes.

XIV.

On ne voit point d'ambitieux qui ne sacrifient leur repos à leur élévation.

XV.

Ces hommes qui ne se repaissent que de fumées , exposent à tout moment leur vie pour satisfaire leur orgueil.

XVI.

Ne voulant point s'élever seulement au dessus de leurs semblables , ils tentent des'élever au dessus d'eux mêmes.

XVII.

Ne pouvant rien souffrir qui les surpasse , ou qui les égale : ils ont peine de s'assujettir à Dieu.

XVIII.

De tous les orgueilleux le plus

trompé c'est celui qui croit se faire valoir par des airs de fierté ; car chacun s'en moque.

X I X.

Les faveurs du Ciel, l'admiration des hommes : tous les honneurs du tems, & de l'éternité sont pour les humbles.

X X.

La gloire les cherche par tout : & quelque obicur que soit le lieu où ils se cachent : elle les trouve.

X X I.

Le superbe rencontre par tout ce qu'il fuit , & tombe à tout moment dans l'opprobre.

X X I I.

Il s'est éloigné de Dieu par l'orgueil : il ne peut retourner à Dieu que par l'humilité.

E ij

XXIII.

A bien considerer le monde , l'ambition est ce qui regne le plus dans tous les états.

XXIV.

Peu sont contens de se voir au dessous des autres , on n'a gueres moins de peine à souffrir l'égalité : la plus part ne songent qu'à gagner le dessus.

XXV.

Qui croiroit que ce vice pût trouver place parmi des gens qui ont tout quitté.

XXVI.

Tout le monde y est sujet , & personne ne veut l'avouer.

XXVII.

N'avoir non plus d'orgueil , de ressentiment , de duplicité qu'un enfant : c'est en quoy consistent l'humilité , &

d'une Ame Penitente 101
la simplicité dont il faut se revêtir
pour gagner le Ciel.

X X V I I I.

Le souvenir de nos pechés passés,
& le danger où l'on est d'en commet-
tre de nouveaux : sont de grands su-
jets de nous humilier.

X X I X.

Nous sommes nés avec de malheu-
reuses inclinations qui nous entraî-
nent au mal.

X X X.

Le peché aussi-tôt qu'on l'a commis
s'élève contre nous, & nous repro-
che nôtre indignité.



Rendez vous un modele d'humilité.

SEIZIEME LECON.

*Deux sortes d'ambitions regnent dans
le monde.*

PREMIER VERSET.

LE commerce du monde nous découvre deux sortes d'ambitions : l'une grossiere , ouverte , declarée ; l'autre subtile , delicate , cachée.

SECOND VERSET.

L'ambition grossiere usurpe les dignités par violence, les achete par des bassesses, les gagne par des lachetés.

III.

Elle previent les uns par des recommandations mandrées, supprime les autres par de mauvais offices : & établit sa fortune sur les ruines de celle de ses concurrens.

IV.

L'ambition subtile couvre sous un desinterressement apparent , des desirs d'élevation.

V.

Elle met en usage l'art de s'attirer des honneurs , en affectant de les éloigner.

VI.

Elle cache un esprit superbe sous un extérieur de reforme.

VII.

Elle surprend l'approbation des hommes , en faisant croire qu'elle a celle de Dieu.

VIII.

Que ne fait-elle point pour arriver à son but ?

IX.

Seigneur que les grandeurs humaines sont trompeuses !

E iiij.

X.

Quand on les regarde de loin on ne voit qu'autorité, & éclat ; mais quand on les envisage de près on ne voit que servitudes.

XI.

Y a-t'il rien plus heureux, disent les mondains, que cette gloire, que ce rang distingué ; que cette élévation ?

XII.

On s'en forme de brillantes idées ; tous les hommes la regardent avec envie, la cherchent avec empressement.

XIII.

On la souhaite avec passion, on la possède avec orgueil.

XIV.

Qu'il est dangereux cet état élevé ; où les devoirs sont si malaisés à remplir, & où les obstacles au salut sont

si frequens, & si difficiles à vaincre.

X V.

L'orgueilleux placé au dessus des humbles est pour l'ordinaire injuste, infidele, ingrat.

XVI.

Il s'attribuë une gloire qui ne lui appartient point ; voila son injustice.

XVII.

Il se revolte contre une autorité à laquelle il doit être soumis : voila son infidelité.

XVIII.

Il veut jouir des biens qu'il a reçûs, comme s'il les avoit de lui même ; voila son ingratitude.

XIX.

Que cet homme superbe se regarde en lui même, il ne trouvera qu'illusion dans ses sens, égarement dans son imagination, aveuglement dans

E v

son esprit, corruption dans son cœur, incertitude dans ses résolutions, inconstance dans ses desirs, impuissance dans ses entreprises.

XX.

Souvent il se convainc des raisons qu'il a de s'humilier, sans devenir humble.

XXI.

L'humilité ne consiste point dans des raisonnemens de l'esprit ; elle reside dans le cœur.

XXII.

L'humilité du cœur peu attentive aux talents qu'on a, fait qu'on renvoie à Dieu la gloire de tout.

XXIII.

Les vûes du superbe ne sont point de posséder les vertus, mais d'en avoir la réputation.

XXIV.

Peu appliqué à faire de bonnes œu-

vres, il ne veut en faire que d'éclatantes.

XXV.

Il est moins en peine de ce qu'il doit devenir après sa mort, que de ce qu'on dira de lui pendant sa vie.

XXVI.

Comme l'orgueil est le vice des enfans de Lucifer, l'humilité est la vertu des Disciples du Sauveur.

XXVII.

Ces âmes choisies de Dieu & éclairées de sa lumière, sont persuadées de sa grandeur, touchées de ses bienfaits, soumises à ses volontés, & pénétrées de leurs foiblesses.

XXVIII.

L'humilité est une véritable grandeur sous un abaissement humiliant; & l'orgueil cache une vraie bassesse sous une grandeur imaginaire.

XXIX.

Le superbe n'est-il pas esclave de
E vj

ceux là même au dessus desquels il veut s'élever.

XXX.

La nature ne vous apprend-elle pas, grands du siècle, que pour être élevés au dessus de nous, vous ne faites pas un rang séparé des mortels, quelque différent que soit votre sort ne naîtrez, & ne finissez vous pas comme nous ?

Rendez vous un modele d humilité :

DIX SEPTIEME LECON.

*C'est se rendre meprisable que de
vouloir remplir un employ dont
on n'est pas capable.*

PREMIER VERSET.

Pourquoi s'élever à une place où l'on n'est vû de personne, sans en être meprisé ?

SECOND VERSET.

Pourquoi avoir le front d'y paroître, sans la meriter?

III.

Les dignités abaissent, au lieu d'élever ceux qui ne savent pas les soutenir.

IV.

Nous paroissions grands dans une charge au dessous de nous.

V.

Nous paroissions petits dans un employ qui passe nos forces.

VI.

Le presomptueux s' imagine pouvoir tout, & ne peut rien.

VII.

Sa grande misere n'est pas son indigence, mais de ne pas la connoître.

VIII.

L'ambition naît avec l'homme qui étant né d'un Pere superbe, ne respire que la gloire; & il conserve ce desir au milieu de ses miseres.

IX.

Tout ce qui est honorable lui paroît doux.

X.

Pour contenter sa passion, il n'y a rien qu'il ne soit prêt de souffrir.

XI.

Il avale les affronts pour parvenir à ses fins.

XII.

Il s'abaisse pour parvenir à de vains honneurs.

XIII.

Il est agité de ce malheureux desir lors même qu'il est sur le point de descendre dans le tombeau.

XIV.

Le premier peché qui le surprend ;
est le dernier qui le quitte.

XV.

Certaines personnes sont-elles élevées au dessus de leur naissance ? il faut que ce soit le besoin des autres, & non pas l'ambition qui les y élève.

XVI.

Sont-elles d'un bon esprit, & capables de grands emplois ? on peut les y placer, mais elles ne doivent pas se les procurer.

XVII.

Nous avons pour modele un Dieu consacré à l'humiliation, à l'anéantissement ; aimons ce qu'il a aimé, rejettons ce qu'il a rejeté.

XVIII.

Point de tranquillité pour les superbes ; car le repos, le calme, & la paix sont les fruits de l'humilité.

XIX.

Combien l'amour d'une gloire toute mondaine ; donne-t'il d'inquiétudes ?

XX.

Combien cherche-t'il de dangers , & combien provoque-t'il d'ennemis ?

XXI.

Succomber à la vanité après avoir vaincu sa colere, son avarice, sa sensualité : c'est perdre le fruit de ses victoires.

XXII.

Le voluptueux pense au présent ; l'avare au futur ; l'humble porte sa vue par tout.

XXIII.

Il envisage son berceau , il considère la revolte de ses sens contre sa raison , il engemit.

XXIV.

Il se représente la puanteur qui in-

d'une Ame Penitente. 113.
feôtera son corps dans le tombeau, il
en a honte.

XXV.

Lui qui sçait que de lui même il ne
peut rien, sçait aussi que secouru du
Ciel il peut tout.

XXVI.

N'ayez nulle vanité de vos rares
qualités si vous en avez.

XXVII.

Ayez en encore moins de votre
naissance, de vos richesses, & du
nombre de vos amis.

XXVIII.

Ne vous prevaiez pas même de vos
bonnes œuvres; car les jugemens de
Dieu sont bien differens de ceux des
hommes.

XXIX.

Souvent il condamne des actions
qui sont bonnes à nos yeux; & il n'y
a pas de conscience qui ne se troublât
s'il nous jugeoit dans sa justice.

XXX.

Seigneur votre miséricorde est mon azile : j'ay recours à vous, ne me rejetez pas : jay confiance en vous, ne m'abandonnez pas.

Rendez vous un modele d'humilité

DIX-HUITIEME LECON.

C'est une temerité bien condamnable de vouloir paroître quelque chose, n'étant rien.

PREMIER VERSET.

Quelle presumption de vouloir passer pour ce qu'on n'est pas !

SECOND VERSET.

Pourquoi se revêtir des apparences d'un mérite dont on n'a pas le premier degré ?

III.

Ce caractère d'esprit deplait partout où il se trouve.

IV.

Il deplait dans ces suffisans qui veulent nous persuader qu'ils sont considérés des grands, sans qu'on puisse demeler en eux aucun talent qui puisse leurs attirer cette distinction.

V.

Il deplait dans ces superbes qui exagèrent les bontés qu'on a pour eux : & qui par là veulent nous faire croire qu'ils sont aimés.

VI.

C'est par orgueil , & non point par reconnoissance qu'ils se loüent de leurs bienfaiteurs.

VII.

Ne se souvenant plus de s'être attribués des avantages qu'ils n'ont pas, ils publient un moment après qu'ils n'ont aucun mérite.

VIII.

Ils seroient bien fachés qu'on les crût.

IX.

Ils seroient encore plus affligés si on leurs marquoit au juste ce qu'on pense d'eux.

X.

Rien n'est moins suivi que leurs discours, rien n'est plus inégale que leur conduite.

XI.

Rien n'est moins digne de nôtre estime que leur air de suffisance.

XII.

Si quelques fois ils s'abbaissent, c'est pour donner lieu à ceux qui les entendent de les élever plus qu'ils ne se sont humiliés.

XIII.

Si l'on y manque ils emploient tout pour prouver le contraire de ce qu'ils ont avancé ; mais en vain.

XIV.

Pour avoir avec orgueil recherché

nôtre estime : ils se sont attiré nôtre mepris ; c'est par charité qu'on les souffre.

XV.

S'efforçant inutilement de faire de bonnes œuvres pour avoir nôtre approbation , ils ont toute la peine de la vertu , sans en meriter la récompense.

XVI.

Ils se trompent eux-mêmes en voulant nous tromper.

XVII.

Leur artifice ne peut point durer ; pourroient-ils soutenir long tems un personnage qu'ils contrefont ?

XVIII.

La vraie vertu se distingue toujours de la fausse ; & on demelera toujours les vrais humbles , d'avec ceux qui sans l'être , veulent le paroître.

XIX.

On demelera toujours un homme modeste, d'avec ces suffisans pleins d'eux mêmes.

XX.

L'orgüeil est le plus dangereux des vices : où ne mène-t'il point les superbes ?

XXI.

Qui sont ceux qui se preservent de son venin ?

XXII.

Il se glisse jusques dans les œuvres de pieté, & s'insinuë dans les plus rares vertus ; particulièrement dans la chasteté.

XXIII.

Il se sert de sa beauté, de son éclat, & de sa difficulté pour rendre superbes les ames les plus chastes.

XXIV.

Comme les Vierges sont les Anges de la terre, elles sont sujettes à leur péché.

XXV.

Ces purs esprits se sont laissés aller à la vanité, les Vierges s'y laissent aussi surprendre.

XXVI.

Parce qu'elles n'ont rien de la faiblesse humaine, ne participent-elles pas quelques fois à l'orgueil des Anges ?

XXVII.

La chasteté est autant de fois exposée aux mouvemens de l'orgueil, qu'elle soutient de combats pour se maintenir.

XXVIII.

Les louanges qu'on lui donne lui sont souvent funestes.

XXIX.

Se voiant applaudie d'un chacun
peut-elle être humble?

XXX.

L'honneur qui fait une partie de sa
recompense, est un de ses plus cruels
ennemis.

Rendez vous un modele d'humilité.

DIX-NEUVIÈME LEÇON.

*Courir après de faux honneurs, quel-
le foiblesse.*

PREMIER VERSET.

Celui qui court après de faux hon-
neurs acheve presque toujours
de détruire par sa présence le peu d'es-
time qu'on a pour lui.

SECOND VERSET.

L'on dit de ce superbe comme d'une
perspective : que de loin il paroît
quelque chose : rien de près.

III.

III.

Il ne ressemble pas moins à l'herbe
qui croît sur les toits.

IV.

On la voit élevée un moment , elle
seche aussi-tôt.

V.

Votre gloire n'est point d'abaisser
vos semblables à vos pieds ; c'est d'être
grand en vous même.

VI.

C'est d'avoir au dessus d'eux des
avantages independans de leurs chutes.

VII.

Lors que vous surmontez votre impatience , & que vous résistez à vos
mauvais panchants, vous faites croître
votre mérite.

VIII.

Lors que vous ne surmontez que des
F

ennemis étrangers : rien ne croît en vous que votre orgueil.

IX.

Pourquoi une légère offense vous perce-t-elle le cœur ? c'est parce que vous êtes avide d'une fausse gloire.

X.

Par ce même orgueil vous ne pouvez souffrir qu'on vous reprenne de vos défauts ;

XI.

Quelle vanité de vouloir paroître juste aux yeux des hommes , ne l'étant point aux yeux de Dieu !

XII.

Les Enfans d'Adam cherchent en toutes choses leur propre gloire ; les Saints n'ont en vûë que celle du Seigneur.

XIII.

La vanité est si enracinée dans le cœur

d'une Ame Penitente.

des hommes, qu'il n'y a pas jusqu'aux derniers d'entre eux qui ne veuillent avoir des admirateurs.

XIV.

Ceux qui écrivent contre la vanité, veulent souvent avoir la gloire d'en avoir bien écrit.

XV.

La gloire qui est tout ensemble l'ame, & la récompense des belles actions ; est l'idole des ambitieux.

XVI.

Ces aveugles se persuadent qu'il n'y a rien de plus grand, que d'avoir l'estime des hommes.

XVII.

Il se croient heureux d'exposer mille fois leur vie, pour donner une idée de leur valeur.

XVIII.

Il n'y a point de travaux qu'ils

F ij

n'entreprennent, dès qu'ils les conduisent à leurs fins.

XIX.

L'idole qu'ils adorent les enchante, elle flatte leur esprit, elle enlève leurs cœurs.

XX.

Elle fait autant de martyrs, qu'elle a d'adorateurs.

XXI.

La gloire des plus illustres conquérans, n'est point un bien solide.

XXII.

Elle n'accompagne ceux qui en jouissent, que jusqu'au tombeau.

XXIII.

Après leur mort elle tombe plus sur leurs noms, que sur leurs personnes.

XXIV.

Quelque faveur que Dieu nous ac-

corde, & à quelque degré qu'il nous élève; nous ne devons jamais oublier d'où il nous a pris.

XXV.

Quoi que sa grâce ait détruit cet état, il est toujours vrai que nous y avons été; & que nous pouvons y retomber.

XXVI.

Nous devons le regarder comme le lieu qui nous est propre; & par cette attention nous reprimerons l'orgueil qu'on a quelque fois d'être favorisé du Ciel.

XXVII.

Après que les plus grands Saints ont méprisé les honneurs, & les richesses; & surmonté les plaisirs: leur salut est encore en danger.

XXVIII.

Le dernier assaut que l'Ange de ténèbres leurs donne, c'est de les sur-

F ii j

prendre par des sentimens de vanité.

XXIX.

C'est une grace singulière que Dieu fait à ses élus, de leurs laisser, comme à Saint Paul, quelque infirmité.

XXX.

Il leurs donne lieu par là de s'humilier, & de rejeter les vains retours qu'ils auroient sur eux.

Rendez vous un modele d'humilité.

VINGTIE'ME LEÇON.

Le superbe ne respire que de vains honneurs.

PREMIER VERSET.

NE diroit-on pas que l'orgueilleux ne vit que pour les hommes & qu'il ne respire que leur estime ?

SECOND VERSET.

On s'empresse d'acquiescer de gran-

des richesses, pour avoir la reputation
d'être riche.

III.

On amasse trefors sur trefors, pour
se faire respecter de ceux qui gemis-
sent sous le poids de l'indigence.

IV.

Presque tous cherchent à s'élever au
depens de leurs semblables.

V.

Que nous importe d'être grands aux
yeux des hommes si depourvûs des ver-
tus chrétiennes nous sommes petits
aux yeux de Dieu !

VI.

Que nous sert-il de paroître grands
hors de nous mêmes, si privés de la
grace nous sommes affreux aux yeux
du Seigneur !

VII.

Qu'il sied mal à un membre d'un

F iiii j

Chef humilié, d'être avide d'une fausse gloire !

VIII.

En toutes rencontres , Adorable Sauveur , vous avez combattu cet orgueil secret.

IX.

En toutes rencontres vous avez donné des exemples d'une humilité profonde.

X.

Vous vous êtes rendu semblable à nous, en vous faisant homme.

XI.

Vous étant fait homme vous vous êtes humilié aux pieds des hommes.

XII.

Revetu de la ressemblance de pêcheur, vous avez voulu en avoir toute la honte.

X I I I.

Vous vous êtes depouillé de tout ce qui paroïssoit grand aux yeux des hommes , pour en être meprisé.

X I V.

Nous sommes bien peu sensibles à nôtre salut , si l'exemple d'un Dieu humilié pour nous élever à la gloire ne nous touche point.

X V.

Nous sommes bien aveugles sur nous mêmes si remplis de défauts , nous nous flattons d'être parfaits.

X V I.

Pouvons nous douter de nôtre légèreté , de nôtre inconstance ? ce que nous approuvons aujourd'hui , ne le desapprouvions nous point hier ?

X V I I.

Ce que nous envisageons un jour par un bon endroit , ne l'envisagerons

F v

nous pas demain par un mauvais ?

XVII.

Desirant en general d'être heureux, nous voulons aujourd'hui d'être d'une maniere, nous voudrons dans la suite l'être d'une autre.

XX.

Tantôt la vanité nous flatte, tantôt la curiosité nous attire : tantôt les plaisirs nous entraînent.

XXI.

Presque toujours la possession d'un bien nous degoute, & nous en fait desirer un nouveau.

XXII.

C'est que dans la recherche d'une fausse gloire, que nous sommes fermes, & perseverans.

XXIII.

L'orgueilleux souffre avec plaisir les peines qui accompagnent la gloire.

d'une Ame Penitente. 131
re : & souvent il souffre plus pour arriver à ses fins , que les plus grands Saints n'ont souffert pour gagner le Ciel.

XXIII.

Les distinctions , & les dignités auxquelles il aspire , ne font à les bien prendre que de vraies servitudes.

XXIV.

La cour bien loin de faire un crime de l'ambition , en fait une vertu.

XXV.

Si dans quelques esprits elle passe pour un vice , on la regarde comme le vice des grandes ames , & l'on ne s'en fait aucune honte.

XXVI.

Certaines passions donnent quelque fois du relâche : l'ambition , & la vanité ne cessent point d'agiter leurs esclaves.

XXVII.

Elles font souvent qu'on se tour-

F vj.

mente moins pour devenir heureux ,
que pour faire croire qu'on l'est.

XXVIII.

Il importe peu d'être estimé , ou
méprisé des hommes , & d'être effacé
de leur memoire : si par la miséricor-
de du Seigneur on est écrit dans le li-
vre de vie.

XXIX.

Etre oublié , ou ignoré des hom-
mes : c'est plus-tôt un avantage
qu'une perte.

XXX.

Etre oublié de vous , mon Dieu , &
l'être pour toujours : peut-on y pen-
ser sans frayeur.



Rendez vous un modele d'humilité.

VINGT-UNIE'ME LECON.

*C'est par vanité que l'orgueilleux
s'exerce dans de bonnes œuvres.*

PREMIER VERSET.

LA pieté apparente de bien des gens n'iroit pas loin, si la vanité ne lui tenoit compagnie.

SECOND VERSET.

Leurs vertus ne sont pour l'ordinaire que des vices deguillés.

III.

Ce qu'on nomme liberalité n'est en eux que vanité de donner.

IV.

Ils aiment mieux voir ceux à qui ils font du bien, que ceux de qui ils en reçoivent.

V.

Par ce même esprit d'orgueil ils aiment toujours mieux ceux qui les admirent, que ceux qu'ils devroient admirer.

VI.

On peut donner des conseils à ces orgueilleux; mais non pas la sagesse d'en profiter.

VII.

Souvent ils veulent tirer vanité de leurs passions les plus honteuses.

VIII.

Presque toujours ils s'enflent de leurs ajustemens superflus.

IX.

Revetez un enfant d'un bel habit; une certaine fierté l'anime, il se regarde, il s'admire; & croit qu'on n'a des yeux que pour lui.

X.

Otez lui sa robe, il quitte en même
tems sa fierté.

XI.

L'homme est enfant à tout âge.

XII.

Il lui faut des amusemens un peu
plus cachés dans la vieillesse, que
dans ses premières années.

XIII.

Les honneurs & les richesses pro-
duisent dans un âge avancé, ce qu'une
robe rouge fait dans l'enfance.

XIV.

On se plaît sous ces ornemens étran-
gers : en est-on depouillé ? on rentre
dans la modestie.

XV.

L'humilité est une vertu si difficile,
qu'il a fallu qu'un Dieu se soit fait
homme pour nous en donner des le-
çons.

XVI.

Il a fallu qu'il confirmât par ses exemples , ce qu'il nous a enseigné par ses paroles.

XVII.

Comme il s'est rendu semblable à nous en se faisant homme , nous nous rendons semblables à lui en imitant ses humiliations.

XVIII.

L'humilité nous approche autant de lui , que l'orgueil nous en éloigne.

XIX.

L'homme s'est perdu en voulant s'élever ; il s'est rendu esclave du démon en voulant se rendre indépendant de Dieu.

XX.

Son orgueil a fait sa misère , sa désobéissance lui a attirée sa disgrâce.

XXI.

Il est déchû de ses grandeurs pour avoir voulu s'égalér au très haut.

XXII.

Pour le tirer de l'abîme où sa vanité la précipité, & l'élever au dessus des Anges ; un Dieu s'est abaissé au dessous des hommes, en prenant la figure de serviteur.

XXIII.

Le verbe fait-homme s'est chargé de nos langueurs, & de nos pechés ; afin que de degré en degré , il descendit au comble de l'abaissement.

XXIV.

Ses humiliations ont produit sa gloire : & la Croix qui a été la dernière épreuve de son humilité, est devenue la source de ses grandeurs.

XXV.

Celui qui veut faire du progrès

dans la vertu d'humilité, doit commencer par se mépriser.

XXVI.

Quand il a bien avancé dans cette pratique, il doit desirer que chacun le méprise.

XXVII.

Après qu'il s'est solidement établi dans cette disposition, il doit trouver sa joye dans l'abbaissement, & son supplice dans les honneurs.

XXVIII.

Les vertus les plus heroiques sans l'humilité deviennent insolentes dans leurs bons succès.

XXIX.

L'homme trouveroit sa defaite dans sa victoire, si le souvenir de son neant ne lui apprenoit que sa force depend de la grace.

XXX.

Un chrétien sans humilité ne man-

que gueres de succomber à toutes les tentations du démon.

Rendez vous un modele d'humilité.

VINGT-DEUZIE'ME LECON.

*Quelque artifice que l'orgueilleux
emploie pour se deguïser, il pa-
roit toujours ce qu'il est*

PREMIER VERSET.

C'Est inutilement que le superbe
se deguïse ; c'est en vain qu'il
veut paroître humble.

SECOND VERSET.

Quelque attention qu'il ait à cacher
son orgueil, sa vanité paroît toujours
au travers de ses artïnces.

III.

Souvent la charité a moins de part
que l'ambïtion aux remontrances
qu'il fait.

IV.

Il ne reprend les autres de leurs défauts que pour faire croire qu'il en est exempt, & s'élever par là au dessus d'eux.

V.

Le même orgueil qui nous fait blâmer les foiblesses que nous ne croions pas avoir, nous fait mépriser les bonnes qualités que nous n'avons pas.

VI

On gagneroit plus de se laisser voir tel qu'on est, que d'essayer de paroître ce qu'on n'est pas.

VII.

On est si accoutumé à se déguiser aux autres, qu'on se déguise à soi-même.

VIII.

Si l'on ne se flattoit point, on seroit moins avide des flatteries des autres.

I X.

Il n'est pas moins difficile de louer saintement les hommes, que de les blâmer charitablement.

X.

Les louanges ne sont-elles point presque toujours un commerce de vanité ?

X I.

On loue ceux dont on est loué, & l'on se regarde souvent dans les louanges qu'on donne aux autres.

X I I.

On veut paroître équitable, & éviter tout soupçon de jalousie.

X I I I.

On veut plaire à ceux qui veulent nous plaire.

X I V.

Les louanges des hommes nous laissent tels que nous sommes.

X V.

Elles n'ajoutent rien aux bonnes qualités qu'ils trouvent en nous.

X V I.

N'aimons point à nous tromper , ni à nous laisser tromper par les flatte-ries des autres.

X V I I.

Retranchons les faux titres que nous pourrions , ou qu'ils pourroient nous donner.

X V I I I.

Convenons de nos défauts , n'ambitionnons point un rang élevé , & tenons nous à la place où Dieu nous a mis.

X I X.

Demandons nous à nous mêmes qui nous sommes ? & répondons nous sans nous flatter.

X X.

Abusés par de fausses louanges , souvent nous nous aveuglons.

XXI.

Il y en a qui après avoir rejeté de fausses louanges, se dedommagent par d'autres qui pouroient passer pour vraies.

XXII.

Après s'être attiré la gloire de la sincerité, ils l'ont bien retenu une partie de l'honneur qu'on vouloit leur rendre.

XXIII.

Après avoir reconnu qu'ils n'ont pas les qualités qu'on leur donne, ils en mettent d'autres en vûe qui ont à peu près le même effet.

XXIV.

Après avoir desavoué de faux titres, ils en substituent d'autres qui peut être sont véritables.

XXV.

La sensibilité qu'ils ont aux discours avantageux qu'on fait d'eux vient de l'oubli où ils sont de leurs défauts.

XXVI.

Pourvû qu'ils réussissent à se faire applaudir par un nombre de personnes seduites , ils sont contents.

XXVII

Se croient-ils hors de blâme en ce monde-cy ? ils ne se mettent peut être gueres en peine de ce qui arrivera en l'autre.

XXVIII.

Reproche-t'on à une personne humble des défauts qu'elle a ? elle s'en humilie.

XXIX.

Lui en reproche-t'on qu'elle n'a pas ? elle croit s'être attirée par d'autres endroits ce mauvais traitement.

XXX.

Lui fait-on connoître qu'on ne l'aime pas ? elle croit aisément qu'elle n'est point aimable.

Rendez

Rendez vous un modele d'humilité.

VINGT-TROISIÈME LEÇON.

*Il n'y a point de pierre solide qui ne
soit établie sur une humilité
profonde.*

PREMIER VERSET.

Bien des gens veulent être devots,
peu veulent être humbles.

SECOND VERSET.

Peut-on être vrai devot si l'on n'est
pénétré du néant de la créature ?

III.

Les fleurs tirent leur beauté , &
leur fraîcheur de leurs racines.

Elle se fêtrissent

Elle se fêtrissent aussi-tôt qu'elles
en sont séparées.

V.

Quelque vertu que ce soit , si on la
G

detache de l'humilité, se flettrit de même : & perd tout son merite.

VI.

L'humilité a pardessus toutes les autres vertus qu'en quelque manière elle se suffit à elle même.

VII.

Elle sçait se passer d'admirateurs, de partisans, de protecteurs.

VIII.

Bien loin que ce manque d'appuis lui nuise, il la conserve.

IX.

Cette vertu est d'autant plus parfaite, qu'elle demeure plus cachée.

X.

Le public perd à & que plusieurs de ceux qui l'ont acquise, sont dans l'oubli; & que les superbes empiètent sur eux.

XI.

L'humble cede par modestie, le su-

d'une Ame Penitente. 147
perbe abuse des honnetetés qu'on lui
fait.

XII.

L'humble choisit dans une assemblée
la dernière place, souvent elle lui
demeure.

XIII.

Le superbe usurpe la place d'hon-
neur, souvent aussi la garde.

XIV.

Si quelque fois le superbe avouë
ses défauts, c'est pour reparer par sa
sincerité le tort qu'ils lui font.

XV.

Les fautes sont toujours pardonna-
bles : mais c'est quand on sçait les
avoüer dans un esprit de christianis-
me.

XVI.

Quelque honte qu'on ait mérité,
on est toujours en état de reparer le
scandale qu'on a causé.

Gij

XVII.

On peut tenir le langage de l'humilité, comme celui de la charité ; sans être ni humble, ni charitable.

XVIII.

Les âmes pénétrées de leur néant, cachent leurs vertus : celles qui sont dévouées à la vanité, s'en attribuent qu'elles n'ont pas.

XIX.

Une humble simplicité nous donne une grande paix.

XX.

Hors cette simplicité il n'y a dans nos cœurs que troubles, & inquiétudes.

XXI.

Cette humble simplicité consiste à s'anneantir à ses yeux, & à se retrancher tout ce qui se ressent de la vanité.

XXII.

Elle consiste à rejeter le superflû

dans les vêtemens, les meubles, & les autres commodités de la vie : & à se contenter du nécessaire dans les règles de la modestie.

XXIII.

Dieu cede aux humbles , & résiste aux superbes.

XXIV.

Si l'orgueilleux ne connoissoit en soy quelques défauts , il prendroit moins de plaisir à en remarquer dans les autres.

XXV.

S'il avoit moins de vanité , il se plaindrait moins de celle de ses semblables.

XXVI.

Ce qui nous rend l'orgueil des autres insupportable, c'est qu'il blesse le nôtre.

XXVII.

La vanité, & la honte font souvent

G iiij

la valeur des hommes , & la vertu
des femmes.

XXVIII.

Presque toujours il y a moins de
bonté, que d'orgueil , à plaindre le
malheur d'un ennemi.

XXIX.

C'est souvent pour lui faire ressen-
tir qu'on est au dessus de lui , qu'on
lui donne des marques de compassion.

XXX.

Le vrai humble se mettant plus bas
qu'on ne peut le mettre , se met hors
d'état d'être rabbaillé.



Rendez vous un modele d'humilité.

VINGT-QUATRIÈME LEÇON.

Il est moins malaisé d'être vrai humble , que de la paroître ne l'étant point.

PREMIER VERSET.

LA vraie vertu s'acquiert moins difficilement que la vertu apparente.

SECOND VERSET.

Le monde qui ne peut pénétrer jusqu'au cœur , se paie quelque fois de la seconde ; & le superbe se contente de la posséder.

III.

Cette ressemblance de justice suffit à l'orgueilleux ; parce qu'elle le conduit au but qu'il se propose , qui est l'estime des hommes.

G iiiij

IV.

Le peril est grand : car un esprit faux qui s'étudie de surprendre les simples, est l'horreur de Dieu, & l'exécration des honnêtes gens.

V.

Les bonnes œuvres que l'on fait pour parvenir à cette malheureuse fin, sont comme les enfans des Isaélites qu'on expose aux yeux des Egyptiens.

VI.

Pharaon s'en faisit, il les noie, ou les egorge.

VII.

En publiant ses vertus, on les expose de même aux yeux du demon qui en ôte la recompense.

VIII.

Aimez les promesses du tout Puiss-

fant, craignez les menaces ; & vous ne serez point touché ni du mepris , ni de l'estime , ni des insultes , ni des caresses des hommes.

I X.

Si vôtre conscience vous condamne lors que les hommes enflent vôtre cœur de mille louanges : ne vous rejouissez point ; car cette joie seroit criminelle.

X.

Doit-on recevoir du public des éloges qu'on ne merite point ?

X I.

Les approbateurs revenus de leurs faux préjugés après avoir reconnû vos foiblesses, vous arrachent les éloges qu'ils ne vouloient donner qu'à une vraie vertu.

X I I.

La vertu chrétienne est humble,

G v

elle regarde avec indifférence l'estime des hommes.

XII.

Presque toujours elle est sans éloges ; parce qu'elle les éloigne.

XIV.

Elle ne veut plaire qu'à celui qui voit tout ; elle ne veut d'approbation que celle du très haut.

XV.

Il faut qu'un homme s'oublie que son ame est tirée du néant, & que son corps est formé du limon de la terre ; pour donner dans son cœur entrée à la vanité.

XVI.

Il suffit qu'il s'étudie pour avoir des sentimens modestes de lui même.

XVII.

Il suffit qu'il ressente ses foibles-

ses , pour rejeter les applaudissemens flatteurs dont on l'encense.

XVII.

Combien voit-on de superbes qui sont jaloux de leur reputation jusqu'à la mort ?

XIX.

Ils tiennent dans ce moment le langage des Saints ; il ne paroît en eux que de bons sentimens.

XX.

Ils espèrent en apparence de monter au Ciel , & ils descendent aveuglement dans les Enfers.

XXI.

Le desir de paroître habile , empêche souvent de le devenir.

XXII.

Le desir de paroître vertueux empêche toujours de l'être.

G. vj

XXIII.

La solide gloire ne depend point des applaudissemens de ceux qui ne jugent des choses. que sur des apparences trompeuses.

XXIV.

Elle depend de celui. qui lit dans les cœurs.

XXV.

Les hommes n'ont jamais plus mal-traité la vertu , que quand ils lui ont donné leur estime pour récompense.

XXVI.

Cette vaine estime ne depend-elle pas plus de leur caprice , que du mérite ?

XXVII.

Ne se donne-t'elle pas plus au bonheur , qu'à la vraie grandeur d'ame ?

XXVIII.

Le superbe oublie aisément ses fautes, lors qu'elles ne sont connûes que de lui.

XXIX.

Quoi que plusieurs se flattent d'une grande étenduë d'esprit, ils l'ont fort borné.

XXX.

Une pensée qui l'occupe, n'en exclut-elle pas toutes les autres ?



Rendez vous un modele d'humilité.

VINGT-CINQUIÈME LEÇON.

*Le superbe s'attriste des talents de
ses freres , & rend les siens
inutiles.*

PREMIER VERSET.

N'Envions point les talents des
autres , mais songeons à bien
employer les nôtres.

SECOND VERSET.

Ces rares qualités que nous admira-
rons dans nos freres , sont à nous
comme à eux.

III.

Nous les possédons toutes dans l'uni-
té de notre Chef.

IV.

Rejouissons-nous en pour le triom-
phe de la vérité.

V.

Profitons en pour la gloire de l'éternité.

VI.

Que l'amour propre est à craindre dans l'usage des talents.

VII.

Souvent ils deviennent inutiles au prochain , & nuisibles à ceux qui les possèdent.

VIII.

Qui pourroit être assez persuadé de son zèle , pour desirer de rares talents ?

IX.

Le plus seur est de bien ménager ceux qu'on a , plus-tôt que de desirer ceux qu'on n'a pas.

X.

Les moindres talents sont souvent les plus utiles , quand ils sont bien menagés.

XI.

Quels fruits ne fait pas un bon missionnaire ?

XII.

Il est vrai quoi que l'orgueil de l'homme ne veuille pas le comprendre, que c'est un avantage de n'avoir qu'un talent commun; mais utile.

XIII.

L'éclat des rares qualités éblouit souvent, en tête, & enivre ceux qui les possèdent.

XIV.

La multiplicité partage, & fait presque toujours qu'on n'en possède aucune dans la perfection.

XV.

L'unité réunit toute l'attention, & met à couvert de la vanité.

XVI.

Qui peut avec les plus rares talents.

n'être point convaincu de son inutilité , quand il considere qu'il laisse en mourant un monde qui ne se sent point de la perte , & où tant d'autres se trouvent pour remplir la place ?

X V I I.

L'orgueil fait mille blessures dans le cœur de ces grands hommes , sans qu'ils puissent avec toute leur science s'appercevoir de leurs dangers.

X V I I I.

Seigneur, combien les humiliations sont nécessaires à ceux qui possèdent les plus rares talents , pour les préserver de l'orgueil où leur prospérité les expose !

X I X.

Il est presque toujours plus avantageux d'être privé de ces rares qualités, que de les posséder.

X X.

C'est Dieu qui les distribue à qui il

lui plait , & comme il lui plait.

X X I.

C'est Dieu qui donne l'esprit , l'éloquence , la memoire , l'adresse.

X X II.

Celui qui les reçoit doit en user selon les desseins du Seigneur , puisqu'il doit lui en rendre compte.

X X III.

Pour en user de la sorte , il doit consulter des personnes éclairées.

X X IV.

Ces sages directeurs doivent le porter à cultiver ses rares talents , pour peu qu'ils aient lieu d'espérer qu'il les emploiera pour la gloire du Seigneur , & l'utilité du prochain.

X X V.

Ils doivent le porter à les perfectionner , pour peu qu'ils le voient disposé

d'une Ame Penitente. 163
à vivre dans l'oisiveté, qui est la source de tous les vices.

X X V I.

Il y a moins de danger de perfectionner en soi les qualités que le monde estime, que de couvrir sa paresse par une fausse humilité qui donne entrée à bien des desirs injustes.

X X V I I.

Il n'y a pas d'homme qui n'ait son talent particulier ; mais l'ambition fait négliger à la plus part celui qu'ils ont , pour cultiver celui qu'ils n'ont pas.

X X V I I I.

Tel se rend ridicule même aux yeux du monde, qui se feroit admirer s'il cultivoit son talent.

X X I X.

Les mêmes connoissances, les mêmes talents qui sauvent les uns, damnent les autres : c'est le bon ou le

mauvais usage qu'on en fait, qui s'artifice, ou qui perd ceux qui les possèdent.

X X X.

Seigneur, ou ôtez moi les talents que vous m'avez donné : ou accordez moi la grace d'en bien user.

Rendez vous un modele d'humilité.

VINGT-SIXIÈME LEÇON.

C'est un rare talent que celui de l'humilité.

PREMIER VERSET.

DE tous les talents le plus estimable c'est celui de l'humilité, il surpasse infiniment tous les autres.

SECOND VERSET.

La privation de tous les autres talents est souvent un moyen dont Dieu se sert pour procurer à ses élus le talent de l'humilité.

III.

L'expérience nous faisant voir que la plus part de ceux qui ont de rares talents en abusent , la condition de ceux qui ne les ont point est meilleure que celle de ceux qui les possèdent.

IV.

Pent-on sans danger avoir des qualités éclatantes qui frappent les yeux des hommes , & qui attirent leur réputation ?

V.

Il est très rare qu'on se serve de tout ce qu'on nomme talents , pour s'avancer dans la vertu : & il est très ordinaire de s'en servir pour la perte.

VI.

Ceux qui en font les mieux partagés , sont souvent les plus dereglés.

VII.

Un fidèle qui ne se voit aucune de ces rares qualités qui attirent l'admi-

ration du public, peut par là même s'élever au dessus de ceux qu'on admire.

VIII.

Il peut de toutes ces privations se faire le plus riche des trésors, qui est une humilité profonde.

IX.

Qu'il reconnoisse que son cœur n'est point assez vuide d'amour propre pour bien user des dons de Dieu.

X.

Qu'il reconnoisse que par son orgueil il ne manqueroit pas d'en faire mauvais usage.

XI.

Qu'il dise avec le Prophete, il est bon Seigneur que vous m'ayez humilié, afin que j'apprenne à observer vos commandemens.

XII.

Il m'est plus avantageux d'être humble avec des qualités mediocres, que

de posséder avec presumption les plus rares talents.

XIII.

Regardons les avantages de l'esprit, & tous les talents de la nature, comme des sources de tentations, & de chûtes.

XIV.

Ce n'est point assez d'avoir de rares qualités; il faut en avoir l'œconomie; c'est-à-dire, qu'il faut sçavoir en bien user.

XV.

L'art de sçavoir bien mettre en œuvre de mediocres talents, est une grande science.

XVI.

Elle donne plus de réputation à ceux mêmes qui fuient l'estime des hommes, que ne peuvent en acquérir les plus avides de louanges.

XVII.

Les esprits vains qui s'entêtent de

posséder les plus rares qualités de l'esprit , bien loin d'en faire un bon usage , ils en abusent.

XVIII.

Ne les emploient-ils pas à rejouer le public par leurs satires , ou par d'autres ouvrages pernicioeux ?

XIX.

De grands talents font souvent de grands ennemis ; parce qu'ils frappent trop vivement certains yeux jaloux qui s'en offensent.

XX.

Un mérite éclattant les irrite plus qu'une injure

XXI.

Presque toujours le mal qu'ils reçoivent d'un persecuteur attire moins leur haine , que les rares qualités qu'ils reconnoissent en un homme accompli.

XXII.

XXII.

Deplorable corruption d'un cœur jaloux qui veut qu'on n'ait des yeux que pour lui.

XXIII.

Quand un homme peut vivre de son talent, il n'a pas lieu de se plaindre de la fortune.

XXIV.

Qu'il sème, qu'il travaille, qu'il recueille; & qu'il se nourrisse des fruits de la moisson.

XXV.

Rapporter à Dieu la gloire, l'usage, & le fruit des talents qu'on a reçus; c'est le caractère d'une personne humble, & le devoir d'une ame fidèle.

XXVI.

Qu'ils sont rares ces serviteurs qui ne travaillent que pour la gloire de leur maître, & qui rejettent les applaudissemens des hommes!

H

XXVII.

Les louanges de quelque nature qu'elles soient sont toujours dangereuses.

XXVIII.

Si elles sont sinderés, elles nous enflent ; si elles nous flattent, elles nous abusent.

XXIX.

Qu'oi qu'on affecte de se defendre de la flatterie , presque toujours on l'écoute avec plaisir : & si quelque fois on la rejette , on ne le fait que foiblement.

XXX.

Régardons les louanges pendant notre vie comme nous les regarderons à l'heure de nôtre mort ; c'est alors qu'elles nous paroîtront bien trompeuses.



Rendez vous un modele d'humilité

VINGT-SEPTIÈME LEÇON.

*Il sert de peu d'être grand aux yeux
des hommes , si on est petit
aux yeux de Dieu.*

PREMIER VERSET.

Nous ne sommes à proprement
parler que ce que nous sommes
aux yeux de Dieu.

SECOND VERSET.

Rejetez ces hautes idées que vous
avez de vous même , rejetez ces
vains desirs de vous faire une grande
réputation.

III.

Ces grands applaudissemens ne sont
qu'un ombre , qu'une fumée.

IV.

Pour être loués en êtes vous meil-

H ij

leur? au contraire tous ces éloges vous rendent pire s'il vous plaisent trop.

V.

Peu de gens se contentent de la vie qu'ils ont au dedans d'eux mêmes : presque tous veulent vivre dans l'idée des autres.

VI.

Souvent pour vivre de cette vie imaginaire, on hazarde la vie naturelle.

VII.

Combien en voions nous qui la perdroient avec joye, pourvû qu'on parlât d'eux après leur mort?

VIII.

La douceur d'une fausse gloire leurs paroît si grande qu'à quelque chose qu'ils l'attachent, même à la mort : ils l'aiment.

IX.

Si on a de la generosité, de la bravoure, de la fidelité, on s'empresse de

le faire sçavoir , afin d'attacher ces vertus à cet être imaginaire qu'on s'efforce d'embellir.

X.

Nous les detacherions plus-tôt de nous mêmes pour les y joindre ; & nous serions volontiers poltrons , pour acquérir la reputation d'être vaillans.

XI.

Que sert-il d'être estimé de ceux qui ne peuvent juger que de l'extérieur , si l'on est condamné de celui qui voit tout ?

XII.

Dans le tems que nous sommes loués ici bas d'une partie de nos devoirs dont nous nous acquittons : souvent Dieu nous condamne pour l'autre partie que nous ne remplissons point.

XIII.

Le plus dangereux de nos mauvais
Hij

panchans , c'est celui de la vaine gloire.

XIV.

Les autres occupent nôtre esprit : celui cy possède nôtre cœur.

XV.

Les autres s'éloignent de Dieu pour éviter sa Justice : celui cy s'en approche pour attaquer sa grandeur.

XVI.

Quelques uns nous quittent quand nous vieillissons , celui cy nous accompagne jusqu'à la mort.

XVII.

L'orgueil fait une si puissante impression sur le cœur du superbe , que quoi qu'il vienne à perdre les avantages qui lui donnent de la vanité , il ne laisse pas de la conserver.

XVIII.

Toujours esclave d'autant de maîtres qu'il a de passions , il veut dominer.

X I X.

Peut-il rechercher les honneurs, & être aimé du Pere des humbles ?

X X.

Les grandes fortunes sont-elles autre chose que d'illustres captivités ?

X X I.

Quoy que leur éclat nous éblouisse, il est aisé de remarquer leurs humiliantes sujétions.

X X I I.

Si leurs chaînes pour être ornées de diamans paroissent plus agreables, elles n'en sont pas moins pesantes.

X X I I I.

L'ambition qui est naturelle à l'homme depuis qu'il est criminel lui a persuadé que la gloire est l'ombre de la divinité ; & que l'élevant à une condition supérieure à celle de la nature humaine, elle lui fait dresser des Temples, & des Autels.

H iij

XXIV.

L'amour propre est un miroir flatteur où le fâcé se regarde avec complaisance : comme il ne s'y voit point au naturel, & que le peu de bien qu'il se trouve y est enbelli : il se croît un ouvrage achevé.

XXV.

Il condamne dans les autres des défauts qui sans le sçavoir lui sont communs avec eux.

XXVI.

Le premier Ange n'eût pas plutôt écouté les sentimens de l'orgueil, que le très haut le précipita dans les Enfers.

XXVII.

Le mepris de soy élève à un haut degré de gloire : mais qui sont ceux qui parviennent à ce mepris d'eux mêmes, & qui n'ont aucun retour sur leurs bonnes qualités?

XXVIII.

On pouroit porter trop loin les marques exterieures de son abbaissement, mais on ne sçauroit en porter trop loin les sentimens.

XXIX.

Que les hommes vulgaires declament contre la grandeur, ce n'est pas toujours par envie, par chagrin : c'est quelques fois par orgueil.

XXX.

Ne croient-ils pas s'élever par là au dessus de la condition des grands ?



Rendez vous un modele d'humilité

VINGT-HUITIÈME LEÇON.

*Grandeurs sur grandeurs sont autant
d'obstacles sur obstacles , par rap-
port au salut.*

PREMIER VERSET.

E Loges sur eloges , dignités sur
dignités, sont par rapport au salut
obstacles sur obstacles.

SECOND VERSET.

L'elevation n'est elle point un em-
pechement à l'exercice des vertus
chretiennes.

III.

Elle est un obstacle à l'exercice de la
Foy, qui nous eleve au dessus des cho-
ses presentes, & visibles ; pour nous
attacher aux choses futures, & invisi-
bles.

IV.

Elle est une obstacle à l'Esperance ,

qui nous fait mettre notre appui en Dieu seul,

V.

Elle est un obstacle à *la Charité*, qui ne se recherchant en rien rapporte tout au Seigneur.

VI.

Elle est un obstacle à l'esprit de *Recueillement*, par la dissipation où elle nous engage.

VII.

Elle est un obstacle à *la Penitence*, par les plaisirs qu'elle fournit.

VIII.

Elle est un obstacle à *l'humilité*, par les sentimens d'orgueil qu'elle inspire.

IX.

Comme la grace seule peut nous soutenir dans cet état, & nous préserver du peché la seule vue de l'ordre de

H vj

Dieu est le seul motif qui doit nous engager dans les charges, & les dignités.

X.

L'autorité souveraine appartient essentiellement à Dieu, il la communique aux Princes pour maintenir le bon ordre, & la paix parmi les peuples.

X I.

Cette autorité est accordée aux souverains par éminence ; d'eux elle passe aux magistrats ; & tous sont nommés ministres du Seigneur par la part qu'ils ont à sa puissance.

X I I.

C'est un effet de la divine sagesse d'avoir attaché la grandeur à la naissance.

X I I I.

Si les couronnes dependoient de nos suffrages, qui élèverions nous sur nos têtes ? qui choisirions nous pour nous gouverner ? le plus sage, le plus ver-

tu eux, le plus vaillant : souvent plusieurs de ceux qui n'ont aucune de ces qualités se les attribuent toutes, & ne rougiroient point de mandier nos suffrages.

XIV.

Ne voions nous pas tous les jours dans certaines assemblées que ce qui est dû au mérite : s'emporte par brigues, & par cabales.

XV.

La plus part des hommes n'étant point assez spirituels pour reconnoître, & honorer dans les grands l'autorité du Seigneur s'ils la voient en un état négligé : ceux qui sont dans les dignités doivent se distinguer par une sorte de magnificence extérieure : non pas excessive, mais modérée : qui frappant l'esprit du peuple par les sens, lui attire sa veneration.

XVI.

C'est en vûe de l'autorité qu'ils ont reçu du Seigneur, & non point par

raport à leur magnificence , & à leurs richesses qu'ils sont dignes de nos respects,

XVI I.

Cette maniere de les honorer est d'autant plus fixe , qu'elle est plus independante du jugement des hommes sur les qualités personnelles de ceux qu'on revere,

XVII I.

Les supplices dont ils châtient les coupables seroient des crimes , si Dieu qui est le Maître de la vie , & de la mort, n'avoit donné aux Souverains , & par eux aux Magistrats le pouvoir de faire mourir ceux qui par leurs vols, leurs violences, & leurs meurtres troublent le repos public.

XIX.

Il est assez ordinaire aux grands de se figurer que tout est fait pour eux , ils se trompent : eux mêmes sont faits pour nous.

X X.

Naturellement nous aimons la grandeur, & nous la haïssons ; nous l'admirons , & nous la meprisons.

X X I.

Nous l'aimons ; par ce que nous voyons en elle tout ce qui nous flatte ; les honneurs , les richesses , & les plaisirs.

X X I I.

Nous la haïssons, par ce qu'elle nous rabbaïsse , & qu'elle nous fait ressentir la privation des biens qui semblent lui être attachés.

X X I I I.

Nous l'admirons par ce qu'elle nous éblouit.

X X I V.

Nous la meprisons ; mais en apparence seulement , croiant par là nous élever au dessus de la grandeur même.

XXV.

Ce mepris affecté s'efface insensiblement par le besoin continuel qu'on a des grands.

XXVI.

N'espérant point de nous élever aussi haut qu'eux, nous prenons le parti de participer à leurs avantages par notre assiduité à leurs rendre nos respects.

XXVII.

Le christianisme sçait separer de la grandeur cette felicité imaginaire que nôtre ambition lui donne, & lui conserve les avantages qui lui conviennent.

XXVIII.

La religion, la raison, & quelques fois la concupiscence semblent s'unir en faveur de la grandeur.

XXIX.

La religion veut qu'on l'honore

re, par ce qu'elle represente l'autorité
du Seigneur.

X X X.

*La raison s'y soumet, par la vûë du
besoin qu'on a des grands; & la con-
cupiscence desirant cet état paroît
l'approuver.*

Rendez vous un modele d'humilité.

VINGT-NEUVIÈME LEÇON.

*La vraie grandeur consiste à renoncer
à la grandeur même.*

PREMIER VERSET.

Rien de plus grand, de plus no-
ble, de plus élevé que de renon-
cer par une profonde humilité, à
tout ce que les mondains nomment
grand, magnifique, éclatant.

SECOND VERSET.

On est esclave des grandeurs mon-
daines, dès qu'on les desire; & l'on

s'élève au dessus de ce qui brille le plus en elles, dès qu'on les méprise.

I I I.

Mettez vous au plus bas rang si vous voulez être élevé au plus haut ; ce n'est que par le plus bas qu'on peut y monter ; la vraie gloire est-elle pour d'autres que pour les humbles ?

I V.

Celui qui ne travaille que pour l'estime des hommes, n'a rien à attendre de Dieu que par la punition de sa vanité.

V.

Il faut fuir l'estime des hommes, pour la mériter ; ceux qui la cherchent en sont indignes.

V I.

Les superbes-quoi qu'ils disent, ne goûtent pas les douceurs d'une vraie paix ; il n'y en n'a point pour les orgueilleux, non plus que pour les impies.

VII.

S'ils assurent qu'ils sont tranquilles, ne les croiez pas : ils savent que la justice divine peut les confondre, & aneantir leurs entreprises.

VIII.

Le pecheur doit toujours s'humilier, sans jamais croire qu'il le soit autant qu'il doit l'être.

IX.

Qu'à tout moment il reconnoisse sa misere, qu'il lave ses pechés par ses larmes, & qu'il s'humilie sous la main toute puissante de Dieu.

X.

Nous humilier sous la main du Seigneur, c'est soumettre nôtre esprit à ses lumieres, nôtre volonté à la sienne, & nôtre vie à la disposition adorable de sa providence.

XI.

C'est nous penetrer que sans la mis-

miséricorde divine rien ne nous est dû, que l'enfer : & que tout ce que nous souffrons en cette vie , est infiniment au dessous de ce que nous devrions souffrir.

X I I.

C'est connoître que tout le bien qui est en nous , est un effet de la bonté du tout-puissant , & que le mal qui s'y trouve vient de nôtre fonds.

X I I I.

Non Seigneur , il n'y a rien de bon , de parfait , de saint dans l'ordre de la nature , de la grace , & de la gloire : qui ne soit un écoulement de votre bonté , une participation de vos vertus , une effusion de votre sainteté.

X I V.

Ceux qui sont élevés au premier rang doivent souvent descendre du haut de leur dignité , jusqu'à l'indigence , & au neant de la créature : & ramener leur vie traversée de mille soins à une simplicité chrétienne.

XV.

Ils doivent conduire à Dieu par leur sagesse les ames qui leurs sont soumises, & posseder la leur par leur patience.

XVI.

Un fonds de connoissance, & de lumieres, un empressement de zele, une sollicitude de charité, une vigilance sans relache, une condescendance raisonnable, & une discrete severité doivent être les caracteres d'une personne qui gouverne.

XVII.

Les dignités honorent; mais elles chargent.

XVIII.

Ceux qui y sont élevés trouvent dans leurs obligations un contre poids qui les rabbaïlle.

XIX.

Le plaisir secret qu'ils ressentent du respect qu'on leurs rend, est bien

temperé par le travail auquel leurs charges les obligent.

XX.

Il vaut mieux regarder avec indifférence un rang élevé , que de desirer d'en jouir.

XXI.

Qu'elle a peu de stabilité la grandeur humaine; elle passe comme une fumée.

XXII.

Les grands hommes disparaissent comme les autres , & leur memoire est bien tôt effacée.

XXIII.

Alexandre a paru comme une éclaire, il a fait du bruit comme un tonnerre, il s'est dissipé comme un orage, il a passé comme un torrent.

XXIV.

Ce n'est ni la grandeur , ni la gloire d'ici bas qui rendent heureux ; il n'y a de repos en cette vie que celui d'être

à Jesus-Christ ; & ce repos n'est que pour ceux qui ne perdent point de vuë ce divin modele.

XXV.

La pensée la plus utile aux personnes qui tiennent les premiers rangs , est celle qui leurs met devant les yeux le moment qui doit les éгалer à ceux qui sont sous leurs pieds.

XXVI.

Sans cette pensée elles forment leur conduite sur la distinction de leur dignité , ou de leur naissance ; au lieu de la régler sur ce dernier état qui leurs est commun avec le dernier des hommes.

XXVII.

A moins que l'idée de la mort ne leurs soit familiere , il est difficile qu'ils ne s'égarent des voies que Dieu leurs a marquées.

XXVIII.

Le pouvoir de commander nous flatte , & nous éblouit.

XXIX.

Ceux qui n'en considerent que l'éclat, croient que rien ne peut nous élever à une plus haute felicité ; mais ceux qui en ressentent le poids , sont persuadés que les charges nous rendent plus dignes de pitié que d'envie.

XXX.

La puissance souveraine des plus grands Roys est-elle autre chose qu'une glorieuse servitude ? ils ne portent point tant le sceptre , ni l'épée pour se faire craindre , que pour nous faire obeir à Jesus-Christ , qui est leur maître , & le nôtre.



Rendez

Rendez vous un modele d'humilité.

TRENTIEME LECON.

*C'est un entêtement bien condamnable que celui de sa naissance ,
quelque illustre qu'elle soit.*

PREMIER VERSET.

Vous vous enfliez d'orgueil , vers
de terre , par l'idée d'une noblesse que vous devez à des ancêtres dont les corps sont en poussière , & dont les âmes sont peut-être la proie des démons.

SECOND VERSET.

Ce phantôme de gloire frappe vôtre imagination , & souvent vous fait oublier la vraie gloire.

III.

Quelle foiblesse de mettre sa confiance dans ces vains titres de grandeur !

IV.

La grande noblesse ne fait point la grande vertu.

V.

L'on ne doit point établir l'édifice de la grace sur de pareils avantages de la nature.

VI.

Ne voit-on pas moins de gens élevés en dignité aller à Dieu, qu'on n'en voit du petit peuple?

VII.

Dieu le permet ainsi pour confondre la sagesse, la puissance, & la grandeur humains.

VIII.

Jésus-Christ a humilié les grands en préférant la condition des pauvres à celle des riches.

IX.

Seigneur que deviendroient ces ri-

ches du siècle, si vous eussiez fait choix de leur état ?

X.

A quel excès d'ambition ne se livreroient-ils point , s'ils pouvoient dire que le Christ qu'ils adorent a été grand, élevé, puissant ?

XI.

Quelque avantage qu'on tire de sa naissance on doit se faire plus riche de les propres merites, que de ceux de ses ancetres.

XII.

Notre salut est attaché à nos œuvres ; & non pas à l'elevation de ceux de qui nous sommes nés.

XIII.

Les Princes comme les autres hommes naissent avec des defauts qu'ils doivent corriger.

XIV.

Ce n'est ni par leur naissance , ni

par leur rang élevé qu'ils plaisent au Seigneur.

XV.

C'est par un grand attachement à Dieu seul, & par une crainte filiale de l'offenser.

XVI.

On ne devroit gueres reconnoître d'autre noblesse que celle des sentimens, d'autre élévation que celle de l'ame, ni d'autre rang que celui que donne le merite.

XVII.

La seule vertu est estimable par elle même : tout le reste ne merite nôtre estime qu'autant qu'il nous conduit aux bonnes qualités que nous admirons dans ceux qui les possèdent.

XVIII.

Grands du siècle qui êtes enflés des prerogatives de votre rang, sçachez-en les obligations.

X I X.

Etre plus noble, plus élevé, plus puissant ; n'est autre chose que d'avoir plus de devoirs à remplir.

X X.

Dieu ne vous a placé au dessus de vos freres , que pour les protéger : comme il n'a fait les forts que pour soutenir les foibles ; ni les riches que pour secourir les pauvres.

X X I.

Bien loin de rechercher de vains honneurs, rejetez ceux qu'on vous offre.

X X I I.

Peu sensible aux louanges qu'on vous donne, rapportez à Dieu la gloire de vos œuvres.

X X I I I.

Qui sont ceux qui ne cherchent point d'autre approbation que celle du Seigneur, & qui detachés d'eux

I ii]

mêmes ne respirent que la gloire de leur maître?

XXIV.

Gagner le Ciel par l'exercice des vertus chrétiennes, est quelque chose de plus glorieux que tous les honneurs du siècle.

XXV.

Il est destiné à tout le monde ; Jésus-Christ est mort pour tous.

XXVI.

Pour meriter la souveraine félicité il suffit d'être vrai disciple d'un Dieu humilié.

XXVII.

Cette qualité est préférable à celle d'une haute naissance, & d'une fortune éclatante.

XXVIII.

Point d'autorité, point d'élevation qui ne vienne de Dieu.

XXIX.

Pourquoi s'en prevaloir avec tant de hauteur ?

XXX.

Rien n'est plus odieux qu'une fortune qui devient fiere à mesure qu'elle s'élève.

Rendez vous un modele d'humilité.

TRETE. UNIE'ME LECON.

Un Prince humble. s'applaudit de sa naissance spirituelle par le Baptême ; & fait peu d'attention sur sa naissance selon le sang.

PREMIER VERSET.

GRands du siecle, rejetez le souvenir de vôtre naissance selon le sang, & faites attention à la naissance spirituelle que vous avez reçue par le Baptême,

I-iii)

SECOND VERSET.

C'est cette seconde naissance qui vous fait Enfans de Dieu, & de l'Eglise.

III.

Combien ne voit on pas de chrétiens qui degenerent par la corruption de leurs cœurs d'une si auguste naissance, & qui donnent tous leurs soins à s'élever à des dignités, à des charges, ne se souvenant point que rien n'élève plus l'homme que sa propre vertu.

IV.

Rien de plus dangereux que le desir de commander.

V.

La flatterie confond cette passion avec les vertus : & veut persuader aux Princes que l'amour de la gloire peut changer les hommes en Dieux.

VI.

Le Prince, & le Berger sont égaux

d'une Ame Penitente. 201
aux yeux du Seigneur.

V I I.

Ce n'est que par le merite de leurs
œuvres qu'ils se distinguent.

V I I I.

La gloire d'un homme qui gouver-
ne depend de son obeissance à Dieu.

I X.

Pour bien commander aux créatu-
res, ne doit-on pas se regler sur la loy
du Créateur ?

X.

Quoi que depuis la perte de nôtre
innocence nous soyons esclaves de
nos passions, & que nous obeissions
à ces insolentes maîtresses, nous ne
laissions point d'aimer le commandé-
ment.

X I.

On est si accoutumé à flatter les
grands, qu'on les fait passer pour

I v

bons quand ils ne sont point mauvais.

XII.

L'éloquence s'emploie à déguiser leurs défauts , elle donne des noms honorables à des actions qu'on pourroit blâmer ; & très souvent elle donne de la fumée pour avoir de l'or.

XIII.

De tout ce qui peut flatter les Princes, il n'y a que le temoignage de leur conscience qui puisse les satisfaire.

XIV.

La deference aveugle qu'on rend à leurs ordres , leurs fait souvent oublier les miseres de la nature.

XV.

S'ils ne sont armés de raisons pour combattre la flatterie, elle s'insinüe doucement dans leurs esprits, & les agréables mensonges en banissent la vérité.

XV L.

Dans une si haute fortune où rien ne manque à la félicité des sens leur ame s'affoiblit.

XV I I.

Charmés par de fausses louanges , ils s'aveuglent à ne plus se connoître.

XV I I I.

Ils s'imaginent que la mort n'oseroit attaquer une autorité que le monde redoute , & que la fortune revere.

X I X.

Ne font-ils pas une divinité de leur grandeur , & ne méprisent-ils point les honneurs s'ils ne sont tout divins ?

X X.

Quoi que les maladies les avertissent qu'ils sont mortels, ils se persuadent que l'immortalité est une faveur dont Dieu veut les honorer.

I v j

XXI.

Il est malaisé qu'ils soient humbles au milieu des honneurs qu'on leurs rend.

XXII.

Peuvent-ils se souvenir qu'ils sont hommes, pendant que ceux qui leurs sont soumis essaient de leurs persuader qu'ils sont des dieux.

XXIII.

Comment se défendre de tant d'agréables flatteries?

XXIV.

Plus la grandeur les élève, plus la vanité les égare.

XXV.

Cette grandeur qui les rend les Images du Seigneur les rend bien tôt les ennemis s'ils ne veillent bien sur eux.

XXVI.

De quelque piété que soient ornés
les Roys, leur salut court plus de ris-
que que celui de leurs sujets.

XXVII.

Joignez a mille écüels de leur mo-
destie l'obligation qu'ils ont de veil-
ler sur leurs Royaumes, d'en banir le
vice, d'y faire regner la vertu.

XXVIII.

Quelle étendue d'examen doit avoir
la conscience d'un Souverain?

XXIX.

Qui est le Prince qui ne s'humilie
au milieu de les grandeurs quand il
reflechit que souvent il est moins ab-
solû dans la personne ; que dans son
état ? que ses passions lui sont moins
soumises que les sujets ? qu'il faut
plus de force, & d'adresse pour les
dompter, que pour reduire des rebel-
les a l'obeissance ?

X X X.

La raison qui devrait être maîtresse de son ame , y trouve des esclaves qui méprisent son autorité.

Fin de la septième Partie.





REFLEXIONS

DUNE AME
PENITENTE.

Pour tous les Jours de l'Année.

HUITIEME PARTIE.

Pour les 31. Jours du Mois
d'Août.

HUITIEME MAXIME.

Mortifiez vos sens.

PREMIERE LECON.

C'est vouloir succomber aux dereglements de ses mauvais penchans, que de ne les point assujettir à la loy de l'Esprit.

PREMIER VERSET.

IL faut se résoudre à maltraiter ses sens, ou à en être maltraité.

SECOND VERSET.

Quelques efforts que l'on fasse pour les soumettre à la raison, la partie supérieure succombe en bien des choses à l'inférieure.

III.

Que peut-on espérer d'une personne qui ne se fait aucune violence ?

IV.

Elle est aisément tentée, & succombe aux tentations les plus légères.

V.

Malheur au sensuel qui n'a pas la force de rejeter un faux plaisir.

VI.

Autant de plaisirs criminels dont il jouit : autant ressent-il de gênes, d'inquietudes, & de craintes.

VII.

Les plaisirs sont plus dangereux au salut de notre âme, que la douleur.

VIII.

Ne voit-on pas moins de chrétiens modérés dans ce qui les flatte, qu'on n'en voit de patiens dans ce qui les afflige ?

IX.

S'ils avoient le choix du combat, ils aimeroient mieux être attaqués de la tristesse, que de la joye.

X.

La voie du Ciel n'est point aisée : on n'arrive à cet heureux séjour que par de violens efforts.

XI

N'est-ce point par les victoires qu'on remporte sur soy, qu'on y parvient ?

XII.

Notre droit à cette souveraine félicité est peri en Adam : on n'y rentre que par l'assujettissement du corps à l'esprit.

XIII.

Presque toujours un plaisir trompeur triomphe d'un cœur attaché à la terre : & lui fait trouver de faux agrémens au milieu des épines qui le déchirent.

XIV.

Agneau sans tache qui avez choisi la plus pure des Vierges pour Mere, inspirez moi un amour tendre pour la pureté , & une sainte horreur pour tout ce qui lui est contraire.

XV

L'amour des plaisirs naît avec nous, & tire ses forces des nôtres.

XVI.

Il s'aggrandit à mesure que nous croissons : mais aussi s'affoiblit-il à mesure que nous vieillissons.

XVII.

Quand le sang cesse de bouillonner

dans les veines , cette passion perd sa fureur.

XVII.

C'est bien peu connoître le christianisme , que de vouloir aller au Ciel sans se faire violence.

XIX.

Comment accorder une vie molle , sensuelle , & voluptueuse avec l'Evangile ? l'amour du repos avec la recherche des plaisirs des sens ? le soin de son salut avec l'empressement de contenter ses mauvais desirs ?

XX.

Autant que les passions bien réglées sont utiles à l'homme , autant lui sont-elles nuisibles , si on ne les soumet à la raison.

XXI.

Quel trouble ne causent elles point dans l'esprit ? quel oubli dans la mémoire ? & quelle foiblesse dans la volonté ?

X X I I.

Les sensuels ne verront point Dieu ;
quels sont les plaisirs des sens qui peuvent les dédommager de cette perte ?

X X I I I.

Les victorieux d'eux mêmes jouiront de la gloire : de quels travaux , & de quelles privations ne doit point nous consoler cette espérance ?

X X I V.

Les jours se passent , les années s'écoulent , les joyes s'évanouissent : & souvent les larmes succèdent pour une éternité à des plaisirs d'un moment.

X X V.

Ces longues années qu'on se figurent entre les deux , ne sont souvent qu'une nuit.

X X V I.

Plus une ame rejette les plaisirs des

sens, plus elle a de facilité à s'élever à Dieu ; plus elle s'attache à de pareilles voluptés , moins elle s'occupe des joies du Ciel.

X X V I I.

Si Dieu permet que nous soyons tentés, ce n'est point qu'il nous abandonne , c'est pour nous donner lieu de nous affermir dans la vertu , & de meriter de nouvelles graces.

X X V I I I.

Le grand Apôtre n'a-t'il point tiré sa gloire de ses infirmités ?

X X I X.

Ne s'en est-il point plus glorifié que des avantages que lui donnoit la qualité de Maître des Gentils.

X X X.

Il s'est glorifié de ses infirmités , parce que la victoire qu'il en remporta

toit, prouvoit la puissance de son liberateur.

Mortifiez vos sens.

SECONDE LEÇON.

La loi de l'esprit combat la loi des sens.

PREMIER VERSET.

ON ne peut servir à deux Maîtres : à la loi des sens, & à la loi de l'esprit.

SECOND VERSET.

Pour obeir à la loi de l'esprit, on doit rejeter celle des sens.

III.

Que la servitude de nos passions est dure, avec toutes ses fautes joyes.

IV.

Les sensuels ont beau dire qu'ils

d'une Ame Penitente. 25
font-heureux : ils se trompent eux mêmes , en voulant nous tromper.

V.

Ils le disent dans un moment de debauché : mais le dégoût & l'ennuy suivent de bien près ce malheureux moment.

VI.

Une personne qui dans le cours de sa vie se diroit souvent que pour avoir un Royaume, elle ne voudroit point brûler à petit feu pendant un mois : consentiroit bien moins de brûler éternellement dans les Enfers pour un moment de plaisir.

VII.

La corruption se glisse insensiblement dans le cœur par les sens ; on s'entête ensuite de mille pensées criminelles ; de mille mauvais desirs.

VIII.

Malheureux celui qui se remplit

l'esprit de pareils projets, infiniment plus malheureux ceux qui y reussissent: n'est-ce point se haïr pour l'éternité que de s'abandonner aux plaisirs des sens ?

IX.

A la vûë d'une beauté leurs flammes se reveillent, ils ne se possèdent plus.

X.

Les plaisirs du corps sont peu sççans à un chrétien : ceux de l'esprit sont purs : parce qu'ils naissent des vertus.

XI.

Mettre sa félicité dans les plaisirs des sens, c'est s'abaisser à la condition des bêtes.

XII.

Je rougis de mes pechés, Seigneur, mes liens m'affligent : purifiez mon cœur, & tirez moi de ma captivité.

XIII.

XIII.

Toute personne qui rejette les plaisirs des sens , reçoit le centuple dès cette vie; par la joye que Dieu repand dans son cœur.

XIV.

Vivre de la maniere que la plus part des chrétiens vivent , ce n'est point prendre le chemin de la vraie vie.

XV.

Nul maître si dur que le demon , nulle servitude si humiliante que celle de nos passions ; nul joug si pesant que celui du péché.

XVI.

Nôtre siècle en est venu à ce point que de commettre sans honte les actions les plus honteuses : & malgré la corruption il demande une modestie scrupuleuse dans ceux qui sont chargés de reprendre les vices publics.

K

XVII.

Tout homme qui perd de vûë l'éternité, qui en efface le souvenir dans son cœur, & qui s'abandonne aux plaisirs des sens : s'oublie qu'il est créé pour des plaisirs plus purs.

XVIII.

Dieu est venu mettre la division : mais une division qui retranche les plaisirs des sens pour ceux de l'esprit.

XIX.

La victoire n'est jamais complète : & nous aurons à combattre jusqu'à la mort.

XX.

Avons nous connu nôtre foiblesse en quelque occasion ? nous devons éviter de pareils dangers si nous aimons nôtre salut.

XXI.

C'est une guerre irreconciliable en-

tre l'ame, & le corps: elle ne finira qu'avec nôtre vie.

XXII.

Les combats sont frequens , & il est rare que l'ame remporte la victoire.

XXIII.

Heureux celui qui pour repondre aux desseins de Dieu, rejette tout ce qui est dangereux à son innocence.

XXIV.

Nous portons en nous d'eux hommes bien differens: l'un celeste, l'autre terrestre: Dieu cependant veut n'en faire qu'un des deux en santifiant le terrestre.

XXV.

De quel aveuglement n'est point frappé un homme sensuel: il ne sçait quel Dieu il adore, car il adore tout ce qu'il aime, & il aime tout ce qui flatte ses sens.

K ij

XXVI.

Moins il s'occupe de Dieu, plus les tenebres s'augmentent dans son esprit : & plus il est aveugle, plus sa volonté devient esclave de ses mauvais desirs.

XXVII.

L'amour deregulé des plaisirs de cette vie étouffe dans la plus part des chrétiens la foy, & l'esperance des biens du Ciel.

XXVIII.

On a ce malheureux panchant quand on prefere un plaisir d'un moment à la fidelité qu'on doit à Dieu.

XXIX.

Seigneur que je n'ecoute rien de ce que les sensuels peuvent me proposer de leurs faux plaisirs.

XXX.

Faites, mon Dieu, que je donne mon attention à mediter, & à gouter

d'une Ame Penitente 221
les divines leçons que vôtre adorable
Fils a apporté du Ciel.

Mortifiez vos sens.

TROISIÈME LEÇON.

*Il n'y a point d'excès où ne nous en-
trainent les plaisirs des sens.*

PREMIER VERSET.

LA chair est une source abondante d'une infinité de pechés.

SECOND VERSET.

C'est dans son sein que les tentations naissent, qu'elles se nourrissent, qu'elles se fortifient.

III.

Il n'y a point de dereglemens où elle n'entraîne ceux qui se livrent à sa fureur.

IV.

Cette ennemie de nôtre salut nous

K ii j

flatter : mais elle nous tuë après nous avoir caressés.

V.

Si nous ne prevenons ses artifices , elle nous perdra sans ressource.

VI.

Elle aime les plaisirs : & parce qu'elle les aime , elle veut que nous ne nous en refusions aucun.

VII.

Liez cette rebelle qui occupe la maison , vous n'aurez rien à craindre : mais tant qu'elle en sera la maîtresse , le peril sera grand.

VIII.

Celui qui ne se defend du peché que par la fuite des dangers , succombera à ceux qu'il ne pourra éviter.

IX.

Joignez à cette fuite l'exercice des vertus contraires à vos mauvais desirs.

X.

Rarement l'esprit se corrompt avant le cœur.

XI.

Ne voit-on pas que l'impureté est dans les heretiques le germe de leurs erreurs ?

XII.

Ce n'est point l'athéisme qui conduit à l'impudicité, mais c'est l'impudicité qui conduit à l'athéisme.

XIII.

Plus une ame veut s'avancer dans la vertu, plus elle trouve d'obstacles à ses progrès.

XIV.

Elle souffre dans les commencemens : mais plus elle se surmonte, plus elle goute le fruit de ses victoires.

XV.

Faites, mon Dieu, que victorieux
Kilij

de mes mauvais panchants, je m'éleve à vous, & je m'unisse à vous : pour ne jamais me separer de vous.

X V L

Toutes les vertus ont leur merite, & chacune d'elle prime en quelque maniere sur toutes les autres.

X V I L

La foy est leur source, l'esperance leur soutien, la charité leur ame.

X V I I I

La prudence est leur guide, la justice termine leurs differents, la force combat pour leur repos, & la temperance les delivre des importunités de la volupté.

X I X

La chasteté qui est une branche de la temperance, releve la beauté de l'ame, & assujettit le corps à l'esprit.

X X

Elle est l'ornement des deux sexes.

la paix des maisons, & la gloire des familles.

XXI.

Elle est reverée par ceux mêmes qui la persecutent.

XXII.

Elle a pour admirateurs ceux qui l'ont attaquée, & qui ne l'ont pû vaincre.

XXIII.

Dieu lui a donné de genereux défenseurs, & d'excellentes victimes.

XXIV.

Plusieurs grands Saints, & Saintes de l'ancien, & du nouveau Testament ont perdu leur liberté, & leur vie pour la conserver.

XXV.

Peut-on assez admirer la vertu de Suzanne ? elle le voit dans la nécessité de perdre la chasteté sans perdre l'honneur, ou de conserver l'honneur

K v

en perdant la chasteté ; elle aime mieux être condamnée à mourir infame après une genereuse résistance , que de vivre en honneur après une impudicité secrete.

XXVI.

J deph ne perdit sa liberté , que parce qu'il ne voulût point perdre la chasteté ; & s'il n'en fut pas la victime : il en fut le prisonier.

XXVII.

Jean Baptiste qui a été le premier Predicateur de l'Evangile , est aussi le premier de nôtre loy qui a versé son sang pour les interets de cette vertu.

XXVIII.

Seigneur, quels tristes effets peuvent produire les festins , les debauches , & les danſes ! une Mere incestueuse , une fille effrontée , un tiran impudique se jouient de la tête du plus grand des hommes.

XXIX.

La fille dansé de bonne grace, Hé-
rode promet de lui accorder tout ce
qu'elle demandera, sa Mere la presse
de demander la tête de Jean Baptiste,
elle la demande ; elle lui est accor-
dée.

XXX.

Adorons la providence du Seigneur
qui semble abandonner ceux qui
soutiennent les meilleures causes ;
mais il ne permet leur mort que pour
couronner leur zèle.



Mortifiez vos sens.

QUATRIÈME LEÇON.

*Commencemens , progrès , & suites
malheureuses des plaisirs
des sens.*

PREMIER VERSET.

LA foy, & la loy doivent regler
nos cœurs.

SECOND VERSET.

Refusons nous de suivre ces deux
guides que Dieu nous a donnés : aussi-
tôt nous tombons dans l'égarement.

III.

Nous avons reçu du Seigneur la li-
berté ; la difficulté c'est d'en bien
user.

IV.

Presque toujours le premier usage
que nous en faisons , c'est le choix des
plaisirs deffendus.

V.

Ces plaisirs flattent les sens, on s'y abandonne, & l'on s'en fait une malheureuse habitude.

VI.

On nourrit dans son cœur une flamme criminelle, on sacrifie tout à ce pernicieux feu : & l'on n'épargne rien pour le satisfaire.

VII.

Quelle prostitution fait-on de ses biens, de son autorité, de son crédit dès qu'on en est esclave ?

VIII.

Il en eût coûté à Herodes la moitié de son Royaume, si la tête de Saint Jean n'eût été trouvée digne de la fureur d'une femme qui avoit scû lui plaire.

IX.

A quoi l'enfant prodigue consomme-t'il la portion de son héritage ?

X.

Salomon fit bâtir un Temple à l'idole des femmes qu'il aimoit.

X I.

Ses immenses richesses purent à peine suffire pour les contenir.

X I I.

Il eût la foiblesse d'offrir de l'encens à la fausse Divinité qu'elles adoroient.

X I I I.

Point de plaisirs qui n'ayent pour nous un poison capable d'éteindre notre foi.

X I V.

Enchaînés par les charmes des objets extérieurs, nous le sommes encore plus par les liens de nos mauvaises habitudes.

X V.

Pour peu qu'on ouvre les yeux sur

ses égaremens ; on en a honte , on en pleure ; on en gemit.

XVI.

Quelles tenebres ne repand point sur la raison le souvenir d'une beauté qu'on aime ; quelle flamme allume-t'il dans un cœur ?

XVII.

Les miseres ont beau se faire sentir , jamais les tems ne sont facheux quand il s'agit de fournir aux dependances de la volupté.

XVIII.

Point de pecheur plus aveugle , plus abandonné , plus emporté qu'un impudique.

XIX.

Rien ne l'arrête ; ni la pudeur qui lui reste , ni le scandale qu'il cause , ni la ruine de sa santé , ni le renversement de sa fortune ; & quoi qu'il puisse en arriver il faut qu'il suive le torrent de sa passion.

XX.

Consacré à Dieu par le Baptême , il se livre à l'impureté par la corruption de son cœur.

XXI.

S'il lui vient quelque pensée de conversion , il n'a pas la force de l'exécuter.

XXII.

Enchanté de son crime , il ne veut que foiblement le quitter.

XXIII.

Le souvenir des plaisirs passés , & la vûe des plaisirs à venir : fixent son cœur à ne point en chercher d'autres.

XXIV.

Ce vice l'empêche d'aller au jour qui lui montre le funeste état de son ame , & l'excès de sa misère.

X X V.

Plus de pensées dans l'esprit du voluptueux qui ne tendent aux plaisirs qu'il aime.

X X V I.

Plus de mouvemens dans son cœur que pour l'objet de sa passion, toutes ses puissances sont occupées de la créature qu'il adore.

X X V I I.

Les personnes les plus accomplies n'ont jamais tant de perfections pour nous blesser, qu'elles n'aient assez de défauts pour nous guérir.

X X V I I I.

Les unes sont vaines, & se rendent insupportables par leur orgueil.

X X I X.

Les autres sont legeres & imprudentes : & nous éloignent d'elles par leur

inconstance, & leurs indifférences.

X X X.

Il y en a d'infidèles qui nous offensent par leur perfidie.

Mortifiez vos sens.

CINQUIÈME LEÇON.

*C'est arrêter bien des crimes, que de
détruire les mauvais penchans
dans leur naissance.*

PREMIER VERSET.

IL nous est moins malaisé de retrancher nos vices dans leur naissance, que de les détruire après qu'ils ont pris racine dans nos cœurs.

SECOND VERSET.

C'est cette difficulté qu'un pécheur d'habitude trouve à se vaincre, qui lui fait perdre l'espérance de son salut.

III.

C'est en surmontant de pareils obstacles qu'on gagne le Ciel, & non point en ne se faisant aucune violence.

IV.

Trouver son repos en Dieu, c'est un doux sommeil.

V.

On ne goute ce divin repos qu'après avoir soumis les sens à la raison.

VI.

Soumettre les sens à la raison c'est ne leur rien accorder que ce que cette puissance supérieure leurs permet.

VII.

C'est leurs refuser ce qu'ils desireront contre les regles.

VIII.

C'est quelques fois aussi leurs faire souffrir ce qu'ils n'aiment pas.

IX.

Le juste en use de la sorte pour maintenir l'ordre qu'il a établi au dedans de lui-même.

X.

Que ne doit pas faire le pecheur pour l'expiation de ses fautes!

XI.

Qu'il se retranche les delicatesses qu'il condamne dans les autres : & qu'il s'exerce dans des œuvres de penitence.

XII.

La vie de l'homme est un combat continuel qui demande à tout moment qu'il fasse ce qu'il ne voudroit pas, & qu'il ne fasse pas ce qu'il voudroit.

XIII.

Prîez, jeûnez, veillez, pour remporter de pareilles victoires.

XIV.

Il faut tenir la partie inferieure dans l'assujettissement , de crainte qu'elle ne devienne la maîtresse.

XV.

Reconnoissons ce qui se passe au dedans de nous , implorons le secours du Ciel ; & tirons nôtre force de l'assistance du tout Puissant.

XVI.

Soiez fideles au Seigneur dans la tentation , courageux dans le combat ; humbles dans la victoire.

XVII.

Nos passions bien réglées nous sont d'un puissant secours pour reussir dans nos entreprises.

XVIII.

Nous en recevons des forces pour repousser les maux dont nous sommes menacés , & pour acquerir les biens dont la conquête est penible.

XIX.

Elles nous fournissent des aîles pour voler où nôtre devoir nous appelle.

XX.

Soumises à la raison, & attachées au cœur de l'homme, elles sont comme autant de chevaux de prix qui trainent le char d'un vainqueur, & qui le conduisent à une gloire immortelle.

XXI.

Rien de plus digne de nos admirations qu'un tel spectacle.

XXII.

Quand il arrive dans le triomphe que les chevaux rompent leurs freins; que l'un court à un faux plaisir, l'autre à une délicatesse condamnable; il ne se peut rien de plus funeste.

XXIII.

Ils entraînent après eux le triomphateur dans des précipices.

XXIV.

Cet infortuné vainqueur n'est plus qu'un triste spectacle de la foiblesse de la vertu.

XXV.

Le dereglement des passions est à l'ame, ce que la maladie est au corps.

XXVI.

Nous voions dans la chaleur étrangere qui détruit la chaleur naturelle, une image de la concupiscence qui éteint dans nos cœurs le feu de la charité.

XXVII.

Les entreprises de l'une, représentent celles de l'autre.

XXVIII.

Comme la premiere menace le corps de la ruine, la seconde menace l'ame de la perte.

X X I X.

Presque toujours ce qui a le plus contribué aux plaisirs d'une personne, devient dans la suite le sujet de ses plus cruels chagrins.

X X X.

C'est ainsi Pere tout-Puissant, que vôtre justice châtie dès cette vie ces attaches criminelles.

Mortifiez vos sens.

SIXIÈME LEÇON.

L'homme s'attache à la vie, à mesure qu'il se rend esclave de ses mauvais desirs.

PREMIER VERSET.

TOUT homme qui s'abandonne à la corruption de son cœur ne quitte la vie qu'à regret.

SECOND VERSET.

Le chrétien victorieux de ses mauvais
vais

vais panchants reçoit la mort avec joie.

III.

L'un accepte une félicité passagère par des supplices qui ne finiront point: l'autre accepte la souveraine félicité par les travaux de la pénitence.

IV.

Nous avons trois moyens d'effacer nos péchés passés.

V.

Le premier c'est de nous détacher des créatures, & de rallumer dans nos cœurs le zèle éteint.

VI.

Le second de recevoir avec soumission à Dieu les disgrâces de la vie.

VII.

Le troisième de joindre des pénitences volontaires à celles que Dieu envoie.

L

VIII.

Le Ciel ne se gagne que par de violents efforts.

IX

On n'aura part à ce divin heritage que par le mepris qu'on aura eû pour les prosperités , & les plaisirs du siecle.

X.

Ce que la grace donne de consolation en cette vie , & que l'esperance en fait attendre en l'autre ; dedommage bien un chrétien de la violence qu'il se fait pour surmonter les mauvais panchants.

XI.

En vain se flatte-t'on d'avoir surmonté plusieurs vices , si l'on se damne par son attachement à un seul.

XII.

La victoire doit être entière pour remporter la couronne de justice.

X I I I.

Nôtre plus grand ennemi c'est nous mêmes : le demon ne peut nous perdre sans notre propre volonté : & nôtre propre volonté peut nous attirer des disgrâces éternelles, sans que le demon s'en mêle.

X I V.

La chair combat contre l'esprit, & l'esprit contre la chair.

X V.

Celui des deux qui est vaincu, devient esclave de l'autre.

X V I.

Terrible servitude que celle où nous réduit le péché d'impureté.

X V I I.

Si les payens l'ont envisagé comme indigne de l'homme, avec quels yeux les chrétiens ne doivent-ils point regarder cette ignominieuse foiblesse ?

Lij

XVIII.

De toutes les servitudes elle est la plus honteuse, la plus cruelle, & la plus pernicieuse.

XIX.

Elle est la servitude la plus honteuse.

XX.

Elle porte avec soy une tache ineffaçable qu'on s'efforce inutilement de couvrir, de déguiser.

XXI.

Tant qu'il y aura de la raison il y aura de la pudeur : & tant qu'il y aura de la pudeur le péché de luxure sera honteux.

XXII.

Elle est la servitude la plus pernicieuse.

XXIII.

L'esprit devenu esclave du corps se-

d'une Ame Penitente. 245
couë bien-tôt le joug de la religion.

XXIV.

Bien loin qu'un impudique combatte la fureur de ses emportemens par les lumieres du christianisme, il souffre que sa malheureuse passion éteigne sa foy, lui fasse perdre l'esperance de posseder Dieu, & lui ferme toutes les voies de retourner à lui.

XXV.

Elle est la servitude la plus cruelle.

XXVI.

Elle ne laisse pas un moment de repos à ses esclaves, d'inquietude ne les quitte point, & le repentir les suit par tout.

XXVII

L'œil de Dieu qui les éclaire, & le Jugement formidable qu'ils attendent les troublent.

L iiij

XXVIII.

L'idée du feu infernal qui doit les brûler , l'éternité malheureuse dont ils sont menacés, les désespèrent.

XXIX.

S'ils ont étouffés les remords de leur conscience, ils ne sont gueres moins inquiétés du côté des hommes, qu'ils l'étoient du côté de Dieu.

XXX.

Le monde tout corrompû qu'il est, demande beaucoup de sagesse dans un chrétien.



Mortifiez vos sens.

SEPTIÈME LEÇON.

*L'affoiblissement de la foy , & la
tiedeur de l'esperance contribuent
à l'attachement d'une ame sensuelle
à ses plaisirs.*

PREMIER VERSET. •

DEux choses contribuent à l'attachement d'un impudique à ses infames plaisirs.

SECOND VERSET.

La premiere est l'affoiblissement de la foi qui s'éteint.

III,

La seconde est la tiedeur de son esperance qui perd le souvenir de la gloire promise.

IV.

Rappelons à nos yeux la felicité
L iij

des Saints, & les supplices des damnés ; & nous rejetterons ce qui flatte les sens.

V.

Rappelons à notre souvenir nos résolutions pour l'avenir, rallumons notre ferveur pour le présent : redoublons nos regrets du passé.

VI.

Combien n'avons nous point faits de protestations de n'aimer que Dieu, de ne chercher que Dieu, de ne craindre que de déplaire à Dieu.

VII.

Gémissons de n'avoir pas suivi les lumières, soyons confus de nos égaremens.

VIII.

Après tant de grâces reçues de sa bonté, soyons fermes dans l'attachement que nous lui devons.

IX.

Peut-on retourner au peché après avoir comparé les plaisirs des sens, avec les charmes de la vertu ?

X.

Pouvons nous retourner à Satan, & à ses œuvres : après avoir goûté ce qu'il y a de doux, & de consolant dans l'exercice de la penitence ?

XI.

Pouvons nous violer des sermens que nos propres interets doivent rendre irrevocables ?

XII.

C'est un aveuglement déplorable de quitter Dieu pour un plaisir d'un moment.

XIII.

C'est une funeste illusion de donner place dans son cœur à ce qui mérite si peu d'en avoir.

XIV.

L'attention de ceux qui croient l'éternité, doit être de s'y préparer par un éloignement parfait de ce qui approche du péché.

XV.

Il est à craindre que pendant que nous délibérons sur notre détachement des créatures pour rentrer en grace avec Dieu, nos mauvais penchans ne l'emportent sur de saints desirs qui ne font que de naître.

XVI.

C'est par la négligence qu'on a de répondre aux graces du Seigneur, qu'on s'attire les fieux de sa colere.

XVII.

C'est par une grande fidelité à suivre les lumieres du Saint Esprit, qu'on se rend digne des misericordes divines.

XVIII.

De quelques crimes qu'on soit chargé , on peut rentrer en grace avec Dieu.

XIX.

Rien n'est plus digne de sa clemence , que de compatir aux plus grands pecheurs.

XX.

Il s'est plû d'augmenter par de grandes conversions , cette confiance en sa bonté.

XXI.

Rentrer en soy c'est le premier pas d'un homme de debauchee qui pense à se convertir.

XXII.

Il convient de l'indignité de ses plaisirs, il en a honte; il se les reproche.

XXIII.

Après en avoir conçu de l'horreur,
L vj

il compare le trouble qui accompagnoit les dereglemens avec l'heureux tems où il commence à goûter les douceurs d'une vie réglée.

XXIV.

C'est en considérant la différence de ces états, qu'il est pénétré d'une douleur salutaire d'avoir quitté Dieu pour plaire aux créatures.

XXV.

Repassant dans son esprit les traits de bonté qu'il a reconnû en Dieu, il a confiance en lui.

XXVI.

Quoy que le Seigneur soit le seul qu'il a offensé, il ne cherche d'azile qu'auprès luy.

XXVII.

Les amis qu'ils s'est faits pendant ses égaremens, & qui ont profités de ses desordres, sont les premiers à le rejeter.

XXVII.

Il retourne à son créateur en qui il reconnoit un fonds de miséricorde que les pechés de tous les hommes ensemble ne pourroient épuiser.

XXIX.

Il lui dit tout ce que la douleur la plus vive, & la plus respectueuse lui inspirent : & commence par le faire souvenir qu'il est son Pere.

XXX.

Sans excuser ses fautes, sans les diminuer : Il en fait un humble aveu, & c'est dans cet aveu qu'il trouve son salut.



Mortifiez vos sens.

HUITIÈME LEÇON.

*Rien ne trouble plus un cœur que la
recherche des plaisirs des sens.*

PREMIER VERSET.

Quel trouble, quelle agitation
ne ressent point une ame qui
s'est renduë esclave des plaisirs des
sens !

SECOND VERSET.

Rien n'établit mieux la paix dans un
cœur , qu'une sainte horreur des
mêmes plaisirs.

III.

Y a-t'il chose au monde qui puisse
nous causer plus de confusion , &
nous attirer plus de disgraces , que
nos passions que nous ne reglons
pas ?

IV.

Elles sont de Dieu ; mais les excez qui surviennent sont des suites du premier peché.

V.

Louvrage étoit pur lors qu'il sortit des mains du Seigneur ; mais le feu d'enfer s'y est mis ; & nos larmes n'ont pu l'éteindre.

VI.

Nôtre ame crée des mains de Dieu entre dans une maison fragile composée de bouë.

VII.

Les vapeurs de cette maison causent un nuage qui nous couvre d'obscurités.

VIII.

Nos passions renfermées dans ce nuage s'y allument.

IX.

Elles en sortent comme des foudres ,

& ces feux turbulens échauffent l'imagination.

X.

L'imagination échauffée entraîne la volonté, & lui fait prendre des desseins dont elle a honte de se dedire, & qui lui causent beaucoup plus de honte si elle les exécute.

X I.

Prevenez ce malheur, insinuez parmi les flammes de la convoitise de saintes maximes qui en arrêtent l'impetuosité.

X I I.

Donnez votre attention à écouter, & à suivre ce que la volonté souveraine vous dit dans votre cœur.

X I I I.

Dans le tems de la santé on s'occupe de ce qui flatte les sens.

X I V.

Très peu tournent leurs vûes du côté de l'éternité.

X V.

Presque tous marchent dans la voie de la perdition , & à peine en voit-on qui pensent à regler leurs desirs.

X V I.

Quelques uns font des projets de retour à Dieu ; mais sans effets.

X V I I.

Ne repondant point à la voix du Seigneur qui les appelle , Ils s'attirent sa colère.

X V I I I.

La miséricorde de Dieu n'a point de limites , il peut faire grace en tout tems.

X I X.

Il ne pardonne qu'à ceux qui pénétrés de douleur de leurs fautes , s'exercent dans des œuvres de penitence.

X X.

Le péché qui nous a jeté dans l'er-

reur, nous a en même tems causées de grandes infirmités.

XXI.

N'étant point seulement nés aveugles, il ne suffit pas pour nous guerir qu'on nous rende la vuë.

XXII.

Il faut qu'on nous rende la force que l'orgueil d'Adam nous a ôtée.

XXIII.

C'est la foy qui dissipe nos tenebres, c'est l'esperance qui nous soutient contre nos foiblesses; & c'est l'austerité qui affoiblissant nôtre corps, affermit nôtre ame.

XXIV.

Seigneur qui connoissez mes infirmités, & qui pouvez me guerir; j'implore votre assistance, secourez moi, guerissez moi.

XXV.

Quand le corps est affoibli par l'âge,

par les maladies, & les austerités; on ne penſe gueres à goûter des plaiſirs qui ne recherchent que ceux qui ont trop de ſanté.

XXVI.

Deux ſortes de feux peuvent brûler nos ames; le feu de la concupiſſence, & le feu de la charité.

XXVII.

Le premier eſt allumé par le demon; le ſecond par le Seigneur.

XXVIII.

Le premier confume les vertus; le ſecond devore les vices.

XXIX.

Le premier tire ſon ardeur, & ſon obſcurité de l'Enfer; le ſecond tire ſa chaleur, & ſa lumière du Ciel.

XXX.

Pêcheurs ſenſuels vous ſerez brûlés en l'autre vie après l'avoir été en celle cy; vôtre ſupplice aura du raport.

à votre péché, & parce que vous aurez vécu dans les flammes criminelles, vous souffrirez éternellement les flammes infernales.

Mortifiez vos sens.

NEUVIÈME LEÇON.

*Ce n'est qu'après s'être détaché des
plaisirs des sens, qu'on goûte
ceux de l'esprit.*

PREMIER VERSET.

J Amais un chrétien n'aura de facilité à contempler les joies du Ciel, s'il ne se détache des plaisirs des sens.

SECOND VERSET.

Faites, mon Dieu, que pénétré de mépris pour les attraites de la volupté, je comprenne l'excellence de la gloire des Saints.

III.

Animez moi à vous chercher, à me-

diter vos grandeurs, à vous adorer,
à vous aimer.

IV.

Repandez vos graces dans mon
ame, lavez les taches, arrosez la se-
cheresse, guerissez les blessures,
échauffez la froideur.

V.

Que ne feroit point un chrétien s'il
avoit toujours devant les yeux la sain-
teté du Christianisme ?

VI.

Quelle seroit sa ferveur s'il ne per-
doit point de vûe l'infnie grandeur
du Dieu qu'il adore ?

VII.

Quel mépris n'auroit-il pas pour
les malheureux plaisirs dont il s'est
rendu esclave ?

VIII.

On n'a gueres l'occasion du mal ?

tire, qui est la grande épreuve de l'attachement qu'on doit à Dieu.

I X.

On la retrouve en se retranchant les plaisirs des sens.

X.

Mourir de la sorte, c'est commencer une vie nouvelle.

X I.

Comment accorder une vie molle, & sensuelle: avec une vie de mortification, & de penitence ?

X I I.

Le voluptueux s'abandonneroit-il à ses infames plaisirs, s'il s'occupoit des supplices qui doivent les lui faire ?

X I I I.

Seigneur créez en moy un cœur nouveau, & remplissez moi de votre amour.

XIV.

Crée en moi un cœur qui rejette
tout ce qui flatte les sens, qui rejette
tout amour deregulé ; & qui ne suive
que les impressions de vôtre grâce.

XV.

Crée en moy un cœur détaché de
la terre , & qui ne respire que le Ciel.

XVI.

Un cœur ardent pour votre gloire,
indifferent pour les joies du siècle.

XVII.

Un cœur pénétré de vos bontés , reconnaissant
de vos bienfaits.

XVIII.

Un cœur sensible à vos perfections
adorables ; prevenant , charitable ,
compatissant envers mes freres.

XIX.

Faites , mon Dieu que j'aye l'esprit

accommodant , doux , complaisant :
mais incapable de toutes foiblesses.

XX.

C'est bien tard que je me tourne
vers vous ; j'ai horreur de mes dè-
glements , ne me rejetez pas.

XXI.

Enchanté des charmes des créatu-
res , je m'y suis arrêté , je vous ay
oublié ; je vous ay offensé.

XXII.

Faites Seigneur , que par de fer-
vens actes d'amour pour votre adora-
ble majesté , je repare les années
écoulées dans l'attachement aux plai-
sirs.

XXIII.

Signalez votre puissance , elle est in-
finie : secourez moi , fortifiez moi.

XXIV.

Quoi que j'aie beaucoup peché j'ay
confiance en vous , & j'espère de vô-
tre bonté le pardon de mes fautes.

XXV

XXV.

Faites mon Dieu, que j'emploie les momens qui me restent, a vous adorer, a vous prier, à vous louer, a vous aime .

XXVI.

Malheureux que je suis j'ay peché contre un pere qui a eû mille vuës de misericorde sur moi.

XXVII.

Pour peu que je rappelle mes égaremens , & les marques singulieres qu'il m'a donné de sa protection : j'ay tout ensemble une vive douleur de l'avoir offensé, & une connoissance filiale en sa bonté.

XXVIII.

Cette bonté qui fait le motif le plus solide de mon esperance, est aussi le motif le plus pressant de mon regret.

M

XXIX.

Je ressentirois moins mes offenses,
si ce divin Pere étoit moins bon.

XXX.

C'est parce qu'il est bon par excellence, que j'ay un souverain regret de l'avoir offensé.

Mortifiez vos sens.

DIXIÈME LEÇON.

*L'usage du boire, & du manger est
une des actions où l'on doit être
plus sur ses gardes.*

PREMIER VERSET.

L A refection se prend par nécessité, & avec plaisir : qui sont ceux qui en la prenant discernent s'ils cedent aux besoins, ou s'ils se laissent entraîner à la volupté !

SECOND VERSET.

Il est utile de s'élever à Dieu avant le repas, pour lui demander la grace de le prendre dans les regles.

III.

Quand sera-ce Seigneur, que ce corps n'aura plus besoin de nourriture ?

IV.

Quand sera-ce que vous seul le soutiendrez, en rassasiant mon ame de votre gloire ?

V.

Les excès où nous entraînent les plaisirs de table ruinent la santé, & obscurcissent l'esprit.

VI.

N'arrive-t'il pas tous les jours que la nourriture étalée pour soutenir le corps, l'affoiblit, & le perd ?

VII.

Ne convient-on pas que les excès de

M ij

bouche tiient plus de personnes , que le fer , & le feu n'en font mourir ?

VIII.

Ceux qui s'y abandonnent courent ainsi au tombeau , avant que l'âge les y mène.

IX.

Tout favorise la délicatesse des grands , tout flatte leurs passions.

X.

Ils trouvent de nouveaux obstacles à leur salut , à mesure qu'ils pensent à se convertir.

XI

Combien en meure-t'il sans avoir r'appellé dans l'amertume de leurs cœurs tant d'heures qu'ils ont donné , & qu'ils donnent encore tous les jours à leurs malheureux plaisirs ?

XII.

Nous éprouvons comme eux que chaque créature porte ses dangers avec soi.

XIII.

Les plus necessaires doivent souvent nous être les plus suspectes.

XIV.

La necessité qui semble servir d'excuse , est une occasion à nôtre ennemi pour nous perdre.

XV.

N'éprouvons nous point que nos refections sont rarement exemptes de peché ?

XVI.

Prenons les alimens comme des remedes, si nous voulons éviter le peril.

XVII.

On peche contre les regles de la temperance en mangeant avec trop de plaisir , comme en mangeant avec excez.

XVIII.

La sobriété est une vertu qui ne

M iij

s'offence pas moins de la qualité, que de la quantité des viandes.

XIX.

Souvent l'ame renonce aux plaisirs de l'esprit pour rechercher les plaisirs des sens.

XX.

La nécessité n'est plus la regle de ses desirs, & ne prend plus ses réfections pour reparer ses forces, mais pour flatter son goût.

XXI.

La volupté dans le boire, & le manger, n'est pas moins commune, qu'elle est agréable.

XXII.

Elle se presente sans qu'on la recherche.

XXIII.

Les occasions de la combattre sont si fréquentes, que souvent un même

jour nous voit victorieux, & vain-
cus.

XXIV.

Il est beaucoup plus aisé de se priver
des alimens, que de regler les plaisirs
qui les accompagnent.

XXV.

N'est-il pas plus facile de jeûner,
que de manger sobrement des viandes
delicates?

XXVI.

Ne faut-il pas plus de vertu pour
regler ces agreables ennemis, que
pour les étouffer?

XXVII.

La temperance fait ses efforts pour
s'asseurer de la victoire.

XXVIII.

La concupiscence renverse tous ses
desseins, par le pouvoir qu'elle a sur
l'ame.

XXIX.

La felicité des Anges n'est plus cel-
M iij

le d'un chrétien intemperant, il lui
prefere celle des bêtes.

XXX.

Il se rend esclave de la volupté,
n'ayant pas la force de la mepriser.

Mortifiez vos sens.

*C'est un assujettissement bien humiliant
que celui où l'on est de boire,
& de manger.*

PREMIER VERSET.

LE boire, le manger, & le dormir;
sont à charge à une ame qui
goûte Dieu.

SECOND VERSET.

Faites Seigneur, que j'use modé-
ment de ces soutiens de la vie, qu'il
ne m'est point permis de rejeter.

III.

Faites qu'en cedant à la nécessité,
je ne me laisse point entrainer à la
volupté.

IV.

Quelle temerité de s'engager dans des compagnies où il faut combattre pour remporter le prix d'avoir été le moins sobre.

V.

C'est une guerre où plusieurs sont morts parmi les opprobres de la brutalité.

VI.

Le vin pris modérément est d'une grande utilité.

VII.

Il donne de la force à l'esprit, de la joie au cœur; de la santé au corps.

VIII.

Cette liqueur prise avec excès rend l'homme semblable à une bête.

IX.

Quelle différence, Seigneur, entre l'ivresse du corps par les fumées du

M v

vin , & l'yvresse de l'ame par la plénitude de vôtre esprit.

X.

La premiere donne une hardiesse temeraire , & une ardeur criminelle.

XI.

La seconde inspire un courage humble , & remplit d'une joye divine.

XII.

Prêcher la sobriété sans l'aimer , c'est un paradoxe que l'experience ne rend que trop croiable.

XIII.

Sans la sobriété la paresse domine , les passions se revoltent , la chair devient la maîtresse.

XIV.

Ce n'est point assez d'éviter les excès qui suivent , où qui accompagnent l'usage du boire , & du manger.

XV.

Il faut sur toutes choses regler son cœur.

XVI.

La victoire des panchants de ce cœur est la plus glorieuse qu'un chrétien puisse remporter.

XVII.

Les vainqueurs des hommes sont couronnés sur la terre.

XVIII.

Les vainqueurs d'eux mêmes sont couronnés dans le Ciel : & goutent dès cette vie des douceurs celestes.

XIX.

Au moment qu'on rejette un faux plaisir, on ressent une joye divine.

XX.

Par ce mépris que l'on a des plaisirs
M vj

des sens, on fait paroître autant de courage, que celui qui s'y abandonne marque de foiblesse.

XXI.

Ce beau feu qui fait dire à un Héros, plus-tôt mourir que de fuir devant une armée ennemie, fait dire à un chrétien, plus-tôt mourir que de ne point fuir tout ce qui porte au péché.

XXII.

Vôtre gloire ne consiste point à mettre vos semblables sous vos pieds, mais à triompher de ce monstre qui vous rend ennemi de Dieu, & esclave du démon.

XXIII.

Il consiste à soumettre vos passions à la raison, & à les tenir dans les chaînes.

XXIV.

Maître ainsi de vous même quelque bonne œuvre qu'on vous propose, vous vous y portez sans avoir à com-

batre contre vôtre propre cœur.

XXV.

Rien ne vous paroît difficile, & rien ne peut résister à l'ardeur qui vous anime.

XXVI.

Les plaisirs des sens durent peu, ils sont traversés d'une infinité d'obstacles, & mêlés d'amertumes.

XXVII.

Quand bien la loi du Seigneur ne les défendrait pas, la raison devroit nous les interdire.

XXVIII.

Une personne seroit perduë de réputation, au moment qu'on auroit decouvert que contre la loi du Seigneur elle s'y seroit abandonnée.

XXIX.

Presque tous sont si honteux, qu'on ne les recherche que dans les tenebres.

XXX.

Ceux qui ont la foiblesse d'y succomber, n'en reparent que difficilement les suites.

Mortifiez vos sens.

DOUZIÈME LEÇON.

*Tout homme attaché à ses plaisirs est
sourd à la voix du Seigneur.*

PREMIER VERSET.

DEs qu'un homme se rend esclave des plaisirs des sens, il secoue le joug du Seigneur, & devient sourd à sa voix.

SECOND VERSET.

Cet homme peu attentif à la voix de son Maître ne se conduit que par les attraites de la volupté.

III.

Attiré par l'objet qui lui plaît, il ne cherche qu'à se satisfaire.

IV.

Aveuglé par la passion, il tombe dans tous les pièges que lui tend le démon.

V.

Il n'a plus d'ame, que pour la profaner ; plus de corps que pour le souiller.

VI.

La concupiscence ne lui donne pas moins de langueur pour le bien : que de panchant pour le mal.

VII.

Elle lui fait craindre le combat des vices, & la conquête des vertus.

VIII.

Elle se plaint que tout ce que Dieu nous commande est austere ; & que tout ce qu'il nous deffend nous plait.

IX.

Elle infecte nos ames d'un poison qui mêlant la foiblesse avec la force, nous rend lâches pour le bien, & courageux pour le mal.

X.

Les travaux les plus affreux qu'il faut surmonter pour arriver à nos malheureuses fins, nous animent.

XI.

Les difficultés les plus legeres qui accompagnent l'exercice des vertus nous arrêtent.

XII.

Quand le feu d'un amour dereglié à une fois corrompû le cœur, & aveuglé l'esprit, il n'y a pas d'excès où il ne mène ceux qui se sont abandonnés à ses flammes.

XIII.

Les sentimens les plus saints sont

d'une Ame Penitente. . . . 281
bien-tôt effacés de leurs ames.

XIV.

Ils sacrifient tout à une créature ,
dès qu'ils en ont fait leur idole.

XV.

Peut-on trop condamner cet infame peché qui souille l'homme , &
qui d'un Ange en fait une bête ?

XVI.

Le plus grand de ses desordres c'est
qu'il nous occupe tellement de ce
qui flatte les sens , qu'il nous fait oublier les Joyes du Ciel.

XVII.

Ce funeste peché naît avec nous , la
bonne chere le nourrit.

XVIII.

La lecture des mauvais livres , l'oy-
fiveté , & la frequentation des per-
sonnes de different sexe le fortifient.

XIX.

Il est de ces ennemis dont on ne se rend maître que par la fuite.

XX.

On est à demi vaincu lorsqu'on s'en laisse approcher : & au moment qu'on l'écoute on est prêt à se rendre.

XXI.

Etes vous touchés de Dieu, pecheurs sensuels : rapprochez vous de lui : implorez sa miséricorde.

XXII.

Soiez aussi vifs, aussi entreprenans pour l'appaiser ; que vous l'avez été pour l'offencer.

XXIII.

Vous avez passé par dessus tout pour vous satisfaire ; surmontez tout pour flechir sa colere.

XXIV.

Vous avez écarté tout ce qui s'est

opposé à vos entreprises criminelles,
éloignez tout ce qui s'oppose à votre
retour à Dieu.

XXV.

Adroits à prendre les voies pour
reussir dans vos desordres, n'ignorez
rien de celles qui conduisent à votre
salut.

XXVI

Ardens pour le mal, embrassez
avec le même feu les travaux de la pe-
nitence.

XXVII

Confus de vous être abandonnés
à des plaisirs honteux, retranchez
vous les plaisirs innocens.

XXVIII

Chargés des intérêts de la justice
divine contre vous mêmes, punissez-
vous, chatiez-vous.

XXIX.

On peut sur la terre goûter de faux

plaisirs : mais à ces faux plaisirs succèdent des repentirs éternels , si on ne les expie , par des prieres, des jeûnes, & des veilles.

X X X.

Ce qui fait le peu de progrès de la plus part des penitens , c'est qu'ils ne jettent pas les fondemens solides d'une vraie penitence.

Mortifiez vos sens.

TREIZIEME LECON.

Rien de plus affreux aux yeux de Dieu , qu'un homme deregé dans ses plaisirs.

PREMIER VERS ET.

PLus d'ornemens de la grâce dans un impudique ; son ame est affreuse aux yeux du Seigneur.

SECOND VERSET.

La foy lui devient onereuse , il n'ose envisager ce qu'elle enseigne.

III.

Il ne met plus son esperance dans les biens éternels , il la borne à ses plaisirs.

IV.

La charité est éteinte dans son cœur , Dieu en est banni.

V.

Il s'efforce de rejeter tout ce qui combat sa passion , & fuit les remèdes qui pourroient le guerir.

VI.

Son esprit s'abrutit , son cœur s'engage de plus en plus dans le vice , il devient reveur , il n'est plus sociable.

VII.

Il est le sujet des murmures de toute une Ville ; mais sa passion crie encore plus haut , & il lui obéit.

VIII.

Les reproches des gens de bien ne

le touchent plus, il y est insensible.

IX.

Les avertissemens des ministres du Seigneur ne servent qu'à l'animer d'avantage.

X.

Il n'y a point de précipices où ne conduise cette malheureuse flamme.

XI.

Malheureux celui qui lui a ouvert son cœur.

XII.

Les faux plaisirs qu'il goûte lui font aimer la vie présente : mais les amertumes qui les suivent , lui causent bien-tôt après de violens desespoirs.

XIII.

Etes-vous né avec toutes les graces que la nature partage aux autres hommes?

XIV.

Etes-vous entré dans le monde avec

d'une Ame Penitente 287
tout ce qu'il faut pour y plaire, & y
perir.

XV.

Ouvrez les yeux sur les funestes
suites de l'impudicité.

XVI.

Ne perdez point de vûë la joye des
saints, ni les tourmens des damnés.

XVII.

Que vous craigniez la mort après
une vie sensuelle, & dereglée, riches
du siecle, on ne s'en étonne point.

XVIII.

Vous l'envisagez comme la fin de
vos plaisirs, & le commencement de
vos supplices.

XIX.

Qu'une ame fidele la reçoive avec
joie, on ne doit pas non plus en être
surpris.

XX.

A ce moment elle sera dechargée d'un

poids qui l'abbaisse vers la terre, & qui n'est capable que de l'entraîner dans les Enfers.

XXI.

A cet instant elle sera delivrée de ses miseres , pour jouir de la felicité des saints.

XXII.

Plus la fin de nos jours s'approche, plus le desir de jouir de Dieu doit se fortifier en nous.

XXIII.

Seigneur nous n'avons pas fait de vos graces l'usage que nous en devions faire.

XXIV.

Suppléez par l'abondance du merite du precieux sang de Jesus-Christ à ce qui manque à nos œuvres.

XXV.

Quel regret n'a-t'on point à l'heure
de la

de la mort de s'être abandonné aux
plaisirs des sens !

XXVI.

Que dès à présent , adorable Sau-
veur , je me gouverne comme je vou-
drois alors m'être gouverné.

XXVII.

Que dès à présent je meure à la vo-
lupté , puis qu'il faut y mourir pour
vous plaire.

XXVIII.

Delivrez moi de ces tentations im-
portunes qui me suivent jusques dans
les lieux les plus saints.

XXIX.

Delivrez moi de ces suggestions dont
la victoire est souvent douteuse , &
toujours imparfaite.

XXX.

Donnez moi la force de vous facii-
N

290 *Réflexions*
fier la passion la plus vive , & de vous
prouver mon amour.

Mortifiez vos sens.

QUATORZIE'ME LECON.

*Point d'homme plus imprudent qu'un
impudique*

PREMIER VERSET.

LA prudence , & les plaisirs des
sens , ne sont pas faits l'un pour
l'autre.

SECOND VERSET.

A mesure que le desir de ces plaisirs
augmente , la prudence diminue.

III.

Il est plus aisé d'éteindre un premier
desir , que de satisfaire ceux qui
le suivent.

IV.

Combattez vos passions naissantes .

de crainte qu'étant fortifiées par l'habitude, vous ne puissiez plus les re-
primer.

V.

Quand l'amour n'est point encore
formé, qu'il est dans les yeux plus
que dans le cœur ; & que les flammes
ont plus d'éclat que de chaleur , il est
aisé de l'étouffer.

VI.

Il ne faut qu'une vertu commune ,
pour se defaire d'un foible ennemi.

VII.

L'amour a-t'il versé son poison dans
le fonds de vôtre ame ? alors il faut
livrer bien des combats pour le vain-
cre.

VIII.

Faites le perir faute d'alimens ;
c'est-à-dire , en vous retranchant
tout ce peut servir à entretenir les
flammes.

N ij

IX.

Ne le combattez jamais de front ;
vous ne pouvez gueres le vaincre que
par la fuite des occasions dangereu-
ses à votre innocence.

X.

Bien des vieillards donnent la dessus
de beaux preceptes ; & accordent plus
liberalement leurs conseils que de
bons exemples.

XI.

Souvenez-vous qu'il est moins dif-
ficile d'éviter certains combats , que
de remporter la victoire.

XII.

Les passions sont les seuls orateurs
qui persuadent toujours , mais où ne
conduisent-elles pas ?

XIII.

Elles font souvent un fou d'un sa-
ge.

XIV.

Domptez ces rebelles, & apprenez leurs l'obeissance qu'elles doivent à la raison.

XV.

Otez leurs le dereglement qu'elles ont tiré du premier peché, contraindez les à servir à vos vertus; & tirez vos forces de vos foibleſſes.

XVI.

Des ennemis de vôtre repos, faites en les ministres de votre felicité.

XVII.

Faites gloire de les surmonter à un âge où d'autres veulent être loués de s'en laisser vaincre.

XVIII.

En toutes choses soumettez les à la loy de l'esprit.

XIX.

La tiedeur des vieilles gens n'est pas
N ilj

moins opposée au salut , que l'empor-
tement de la jeunesse.

XX.

Quand on a quitté Dieu , perdu sa
grace , & son amour pour un plaisir
trompeur ; que peut-on trouver que
misere , affliction , & indigence ?

XXI.

Il est bien juste , Peretout-Puissant ,
que celui qui a crû pouvoir être heu-
reux sans vous , ne trouve après s'être
éloigné de vous , qu'accablement , &
tristesse.

XXII.

La santé de l'ame n'est pas plus ferme
que celle du corps.

XXIII.

Quelque éloigné qu'on se croie du
dereglement de ses mauvais desirs , on
n'est pas moins en danger de s'y lais-
ser emporter ; que de tomber malade
quand on se porte bien.

XXIV.

Le sensuel fait quelque fois du bien,
pour pouvoir impunement faire le
mal.

XXV.

Dieu donne gratuitement la force ,
la sagesse, la moderation à qui il lui
plaît.

XXVI.

Il veut que d'autres les acquierrent
par de differens actes de ces vertus.

XXVII.

Je ne puis Seigneur, sans le secours
de vôtre grace m'exercer dans de pa-
reils actes.

XXVIII.

Je sens en moi une loy qui obscur-
cit ma raison, & qui me porte au cri-
me.

XXIX.

Elle s'oppose à ce que je pratique
N iiij

le bien que j'approuve, & que je fuie
le mal que je condamne.

X X, X.

Pere tout-Puissant prevez moi de
vos graces , animez moi , fortifiez
moi.

Mortifiez vos sens.

QUINZIE' ME LECON.

*Une jeune personne qui goute le monde,
court grand risque de sa
perte.*

PREMIER VERSET.

Rien de plus deplorable qu'une
jeune personne qui s'abandonne
à l'esprit du monde.

SECOND VERSET.

Sa vivacité, son âge, sa beauté la
produisent, & la font recevoir dans
les compagnies avec une sorte d'ado-
ration.

III.

Une flaterie continuelle dont on l'encense, & encore plus son amour propre ; la rendent idolatre d'elle même.

IV.

Sa seule étude est d'employer les secrets de l'art, pour perfectionner les graces de la nature.

V.

Uniquement occupée à gagner des cœurs, elle ne songe pas à garder le sien.

VI.

Elle ne distingue ses journées que par les différentes passions qu'elle a causées, ou qu'elle a prises.

VII.

Quoi qu'il en puisse coûter aux autres, & à elle même ; elle veut voir, & être vûe.

VIII.

Se mettant au dessus de ses devoirs,

N v

& des bienséances les plus essentielles ; elle néglige son honneur , & sa conscience.

IX.

Ses charmes tout innocens qu'ils sont en eux mêmes, ne laissent pas de faire bien des coupables.

X.

N'est-ce pas pour avoir jetté le^s yeux sur de pareils objets que nos passions se revoltent, & nous soumettent à son empire.

XI.

Cen'est d'abord que curiosité sans dessein, il en vient une affection qui paroît honnête, il s'y mêle quelque complaisance mondaine, l'esprit s'attache peu à peu ; enfin on veut plaire à la personne qui fait son étude de nous plaire.

XII.

A mesure qu'on se voit le desir de se

voir s'augmente ; l'inquietude se fait sentir.

XIII.

Certains desirs vagues qu'on ne discerne pas d'abord frappent l'ame ; & de ces desirs n'en vient-on pas presque toujours à des intelligences secretes, qui ne sont point toujours innocentes ?

XIV.

De ces intelligences on en vient quelque fois au crime , & du crime à la honte , & au repentir de n'avoir point reprimé les premieres faillies d'une passion naissante.

XV.

Donnez à vos mauvais desirs toute l'étendue qui vous plaira , faites vous une art , & une étude de la volupté , ne refusez rien à vos sens ; au milieu de vos plaisirs vous gemirez sous votre peché.

XVI.

Malgré les amertumes inseparables
Nvj

du crime on ne laisse pas de l'aimer ;
& il faut une grace singulière du Ciel
pour réduire une ame qu'une mau-
vaise habitude attache aux charmes de la
volupté.

XVII.

Dieu parle, elle se sent peut être
émuë : elle n'est pas pour cela con-
vertie.

XVIII.

Elle aime toujours dans le secret de
son cœur ce qu'elle ne doit point ai-
mer.

XIX.

Ramassez, ames sensuelles, tout
cet amour qui vous porte à des ex-
ces criminels ; faites en un sacrifice
au Seigneur.

XX.

Que tout soit brûlé par le feu ce-
leste, & que tout excite votre fer-
veur pour rentrer en grace avec
Dieu.

XXI.

N'attendez pas que l'âge ait usé la tendresse de votre cœur , & changé les traits de votre visage.

XXII.

Sans delai donnez au Seigneur ce qu'il demande de vous.

XXIII.

Peut-on sans temerité remettre à un âge avancé, ou à l'extrémité d'une maladie son retour à Dieu ?

XXIV.

Ne deliberez point : & ne perdez point votre conversion à force de vouloir la menager.

XXV.

Qu'il n'y ait point d'interval entre l'inspiration de retourner au Seigneur, la resolution, & l'execution.

XXVI.

Levez le voile que votre passion met

devant vos yeux , connoissez votre foiblesse , avouiez votre misère , detestez votre péché.

XXVII.

Entrez dans le sentier du Ciel à la faveur de la foy qui vous guide , & de l'esperance qui vous anime.

XXVIII.

Aiez du moins la ferveur des desirs , si vous n'avez point le mérite des œuvres.

XXIX.

Pratiquez les vertus communes , si vous manquez de courage pour aller aux grandes.

XXX.

Si vous n'avez pas la force de fendre l'air , comme les aîgles , & de vous élever à Dieu par une sublime contemplation des mystères : gemissez comme une colombe dans la simplicité de votre cœur , & dans l'amertume de votre ame.

Mortifiez vos sens.

SEIZIÈME LEÇON.

Les amitiés des hommes avec les femmes sont rarement innocentes.

PREMIER VERSET.

CE n'est point sans peine qu'on met des bornes à des inclinations qui ne prennent conseil que d'elles-mêmes.

SECOND VERSET.

Telles sont pour l'ordinaire les amitiés qui se forment entre les personnes de différent sexe ; quelle difficulté n'a-t-on point à les régler ?

III.

Il est rare qu'elles soient si pures qu'on ne remarque en elles bien des faiblesses.

IV.

Elles ne croient point être verita-

bles, si elles ne vont à l'excez.

V.

Quoi que quelque fois on ne les juge criminelles que par ce qu'elles sont dangereuses, on ne laisse pas de les défendre pour éviter le peril.

VI.

Quand bien elles pourroient être sans danger, elles ne sont jamais sans scandale.

VII.

Le siècle est trop corrompû pour qu'on puisse juger favorablement de pareilles communications.

VIII.

Si le public leurs donnoit son approbation, elles serviroient de couverture aux affections les plus deregées.

IX.

Sous prétexte d'amitié, en feroit souvent l'amour.

X.

Les complaisances entre les personnes de différent sexe menent presque toujours au crime.

XI.

Les mêmes discours qui entretiennent leurs esprits , n'attachent-ils point leurs cœurs ?

XII.

L'amour ne manque gueres de s'y glisser.

XIII.

Qui sont ceux qui de l'esprit ne descendent point au corps ?

XIV.

La maladie est quelque fois formée, avant qu'on croie en être menacé.

XV.

On a la fièvre, qu'on ne croit avoir que de l'émotion.

XVI.

Le poison a infecté le cœur sans qu'on ait soupçonné que la bouche l'a avalé.

XVII.

Le peril est égal des deux côtés.

XVIII.

Les hommes attaquent fortement; les femmes se deffendent foiblement.

XIX.

La liberté de la conversation rend les hommes plus hardis; & la douceur de l'entretien rend les femmes moins courageuses.

XX.

Quand les hommes seront des Anges, & que la mort les aura depouillé de leurs corps; ou que la gloire les aura purifiés; il pourront sans danger lier amitié avec les femmes.

XXI.

Tant que la beauté fera plus d'im-

pression sur leurs cœurs que la vertu ,
ils doivent éviter le peril.

XXII.

Ils doivent se résoudre de ne point
approcher ces astres qui brûlent plus
qu'ils n'éclairent ; & qui causent plus
de tempêtes , qu'ils ne repandent de
lumières.

XXIII.

Qu'ils fuient ces funestes amitiés
qui causent la perte d'une infinité
d'ames.

XXIV.

Pour une vaine satisfaction des sens
ne mettent ils pas leur salut au hazard ?

XXV.

Nous sommes d'une religion qui
nous retranche bien des plaisirs.

XXVI.

Nous sommes instruits par un Maître
qui nous ordonne de nous arracher
les yeux, de nous couper les pieds :

pour peu qu'ils nous mènent à notre
perte.

XXVII.

L'infamie des voluptés, les amertumes qui les accompagnent, les malheurs qui les suivent, la honte qui ne les quitte point; ont guéris plusieurs impudiques à qui le péché avoit encore laissé un peu de raison.

XXVIII.

D'autres se corrigent de leurs desordres, à mesure qu'ils avancent en âge.

XXIX.

S'il se trouve des vieillards dereglés, c'est un desordre dans la nature.

XXX.

On ne doit pas moins s'étonner de voir de l'amour sous des cheveux blancs, que de voir des montagnes dont la tête est couverte de neige, pendant que leurs entrailles sont pleines de feu.

Mortifiez vos sens.

DIX-SEPTIÈME LEÇON.

Un homme ne doit converser avec les femmes, qu'autant que la nécessité l'y oblige.

PREMIER VERSET.

C'est s'aveugler que de se promettre d'être chaste au milieu des dangers qui conspirent la perte de la chasteté.

SECOND VERSET.

N'est-ce point tenter Dieu que d'attendre ses secours dans les conversations qu'il défend ? ne nous commande-t'il pas d'éviter tout ce qui est dangereux à notre innocence ?

III.

La beauté est un avantage de la nature ; mais elle est en même tems un des plus dangereux charmes du péché.

IV.

C'est un brillant qui souvent brûle les cœurs en même tems qu'il frappe les yeux.

V.

Quelque douceur qu'affecte la beauté, elle aspire à la tyrannie ; & veut se faire des esclaves en se faisant des amans.

VI.

Elle veut régner sur ceux qui la servent ; & ne se soucie point de faire des coupables , pourvû qu'elle se fasse des adorateurs.

VII.

Ne jetez que légèrement , & point du tout si vous pouvez les yeux sur ces objets qui en flattant les sens , aveuglent l'esprit.

VIII.

C'est dans ces dangereuses occasions que nous devons régler nos regards,

de crainte qu'ils ne dereglent nos
cœurs.

I X.

Souvent en regardant inconfide-
rement un objet, on s'y attache.

X.

Evitez la rencontre, & encore plus
la compagnie de ces ennemis qui vous
enchangent.

X I.

Fuiez devant elles ; & souvenez
vous que c'est à leur égard qu'il faut
être plus prudent que courageux.

X I I.

Les conversations des hommes avec
les femmes sont toujours dangereuses
quand elles sont inutiles.

X I I I.

N'envisagez jamais la volupté dans
son abord, qui plaît toujours ; mais
dans sa retraite, qui ne manque ja-
mais d'être chargée de honte.

XIV.

Un plaisir d'un moment laisse souvent un repentir éternel.

XV.

La chasteté a une infinité d'ennemis à combattre.

XVI.

Les beautés la tentent, les divertissemens la corrompent; & souvent elle succombe à un léger inconvénient.

XVII.

Ceux qui la possèdent parmi tant de dangers, sont en quelque manière supérieurs aux Anges.

XVIII.

La pureté de ceux-cy est un effet de la nature: celle des Vierges est un effet de leurs victoires.

XIX.

Les Anges sont purs par ce qu'ils
sont

sont degagés de la terre : & les Vierges sont chastes quoi que chargées d'un corps sujet, à la revolte.

XX.

Les Anges conservent la chasteté sans combattre : les Vierges pour la conserver résistent à de violens assauts.

XXI.

Tout ce que nous voions nous sollicite au péché ou de l'uxure, ou d'orgueil, ou d'avarice.

XXII.

La plus part des discours qu'on nous fait, peuvent nous donner la mort.

XXIII.

Autant de créatures, sont presque autant d'ennemies de nôtre salut,

XXIV.

Presque toutes semblent être entre les mains du demon pour nous perdre.



XXV.

Souvent nous servons à la malice
sans y penser.

XXVI.

En nous tentant les uns les autres,
nous devenons les ministres de ses
execrables desseins.

XXVII

Les femmes seduisent les hommes
par leurs charmes.

XXVIII.

Les hommes corrompent les fem-
mes par leurs presens.

XXIX.

Les Peres tentent leurs enfans par la
vanité qu'ils leurs inspirent.

XXX.

Les enfans tentent leurs Peres en
les engageant à acquerir du bien pour
les élever à une haute fortune.

Mortifiez vos sens,

DIX HUITIÈME LEÇON.

*La plus part des hommes, & des femmes ne songent qu'à se plaire
les uns aux autres.*

PREMIER VERSET.

A Toutes heures, à tous momens
vous cherchez des occasions qui
troublent votre repos, gens du siècle:
vous cherchez à plaire & vous voulez
qu'on s'étudie à vous plaire.

SECOND VERSET.

N'y a-t'il point assez de pièges dans
le monde ? pourquoy en guellet aux
autres, & vouloir qu'on vous en dres-
se ?

III.

Les beautés qui tombent sous nos
yeux ne manquent point de se perdre,
en voulant nous perdre.

O ij

I V.

L'orgüeil accompagne presque toujours ces graces exterieures : & il est rare qu'elles soient d'accord avec la chasteté.

V.

Une belle femme n'est pas toujours aussi chaste qu'elle est belle.

V I.

Sa beauté qui l'expose à donner de l'amour , ne l'expose pas moins à en prendre.

V I I.

Peut-on porter sa flamme chez ses voisins sans se brüler ? & peut-on ne point aimer ceux de qui on se fait aimer ?

V I I I.

Une belle femme est la perte d'une cour dès qu'elle a résolu d'enlever les cœurs , & d'avoir des amans.

IX.

Elle acquiert au demon tous les sujets qu'elle ravit à Jesus-Christ.

X.

Prend-elle le dessein d'hazarder la reputation d'honnête femme pour celle de galante ? aussi tôt elle est adorée comme une fausse divinité : tous les impudiques lui donnent de l'encens.

XI.

Ses regards perdent ceux qui l'approchent, & le feu qui sort de ses yeux, fait un embrasement general.

XII.

Ses paroles enchantent ceux qui l'écoutent.

XIII.

Ses cheveux sont autant de filets qu'elle emploie pour arrêter, & surprendre les plus forts,

O ii j

XIV.

Ses manières étudiées ont des grâces qui enlèvent ceux qui l'observent : & comme elle fait tout à dessein de se faire aimer ; elle tue, ou elle blesse ceux qui la regardent sans se tenir sur leur garde.

XV.

Il n'y a que la beauté de Dieu qui puisse être contemplée sans peril.

XVI.

C'est pour elle que nous devons soupirer ; tous les desirs qui ne se terminent point à elle sont injustes.

XVII.

La beauté des créatures ne doit être regardée que comme une image des perfections du Créateur.

XVIII.

En demeurer à ce qui flatte dans une belle personne, & ne point élever notre amour à la première beauté, c'est

d'une Ame Penitente. 419
faire renaître l'idolatrie dans le monde.

XIX.

Avoir honte d'une vie mondaine ; d'une vie dèreglée, d'une vie sensuelle ; & envier le bonheur de ceux qui occupés de Dieu ne cherchent qu'à lui plaire : c'est un commencement de retour au Seigneur.

XX.

Dieu ne se contente pas de simples projets, de foibles résolutions.

XXI.

Il veut qu'on fuie tout ce qui approche du péché : & qu'on soit ferme dans ce qu'on a résolu.

XXII.

Le peu de fermeté des âmes sensuelles à garder leurs résolutions, doit leur faire craindre de se rendre indignes des miséricordes du tout Puissant.

XXIII.

A tout moment elles retombent dans leurs fautes.

XXIV.

C'est mourir de la mort Evangelique , que de rejeter ce qui flatte les sens.

XXV.

C'est courir à sa perte , que de chercher ce qui leurs plait.

XXVI.

Peu de personnes prennent le chemin du Ciel , moins encore y perseverent.

XXVII.

C'est votre grace Seigneur , qui nous le fait trouver : & c'est elle qui nous y fait perseverer.

XXVIII.

On ne parvient à cette souveraine felicité qu'en surmontant ses mauvais panchants.

XXIX.

Nous n'arrivons à cet heureux séjour qu'en fuyant ce qui est aimable à nos sens, & qu'en aimant ce qui est haïssable à nôtre esprit : c'est-à-dire, qu'en fuyant ce qui flatte nôtre corruption, & qu'en aimant ceux qui nous haïssent.

XXX.

Il faut une merveilleuse constance pour rejeter ce qui nous agrée ; & pour rechercher ce qui nous offense.



Mortifiez vos sens.

DIX NEUVIÈME LEÇON.

*Les femmes en se parant s'exposent
à de grands dangers.*

PREMIER VERSET.

LA passion des femmes c'est de se parer; mais en se parant ne cherchent-elles point des écueils où leur chasteté fasse naufrage?

SECOND VERSET.

Ne relevent-elles point leur beauté afin qu'ayant des esclaves qui les adorent, elles aient des démons qui les leuillent?

III.

Richement ornées elles cherchent les compagnies où la vanité se produit.

IV.

Elles cherchent les assemblées où

l'immodestie regne , & où les Demons étant d'intelligence avec les hommes semblent conspirer la perte de ces impudentes.

V.

C'est par leurs manieres étudiées , par leurs regards affectés , qu'elles portent l'impudicité dans les cœurs.

V I.

Elle ne manquent gueres de blesser ceux qui jettent les yeux sur elles.

V I I.

Ces malheureux se vergent du mal qu'ils en ressentent.

V I I I.

Ils les seduisent par leurs louanges , ils les corrompent par leurs promesses : & les rendent complices de leurs dereglemens , après les avoir rendu superbes.

O vj

IX.

Le luxe dans les habits merite le mépris des hommes, & les châtimens de Dieu.

X.

Il ressent la prostitution, ou la vanité : & souvent l'une & l'autre.

XI.

Toute femme qui fait profession d'être aussi humble que chaste ; doit rejeter tout ce qui s'oppose à ces deux vertus.

XII.

La nécessité de se vêtir étant une punition du premier péché , n'est ce point braver la justice divine , que de tirer vanité de ses châtimens ?

XIII.

N'est ce point faire servir à nôtre gloire , ce qui ne doit servir qu'à nôtre confusion ?

XIV.

Les femmes qui se parent plus tôt qu'elles ne se vêtent, deguisent la misere de leur corps, pour flater leur orgueil.

XV.

Elles font un idole d'un corps qui est condamné à la mort.

XVI.

Ne trouvant point en elles assez de quoi se faire aimer, elles s'ornent de la depouille des bêtes.

XVII.

D'autres s'abillent d'une maniere lascive, & servent de ministres au demon qui s'efforce de perdre autant d'ames que Jesus-Christ en a rachetées.

XVIII.

Elles ne manquent point de deguiser leurs desseins.

XIX.

Elles les exécutent sous des prétextes spécieux ; mais elles n'en sont pas moins coupables.

XX.

Le danger où elles s'exposent de plaire à d'autres qu'à leurs maris , peut-il être sans crime.

XXI.

Elles ont bien peu d'amour pour Dieu , puis qu'elles cherchent tant à plaire aux hommes.

XXII.

Elles aiment bien peu leurs âmes , puis qu'elles sont si occupées de leur vanité , & de leurs plaisirs.

XXIII.

Combien de tourmens leurs causent leurs malheureuses flâmes !

XXIV.

Quoi que l'amour ne promette

que de la joye à ses esclaves , il leurs
fait ressentir de cruels chagrins.

XXV.

Il se nourrit de leurs soupîrs , il
s'abbeuve de leurs larmes : & sou-
vent se baigne dans leur sang.

XXVI.

De toutes les passions l'amour est
la plus inquiète , la plus violente , &
la plus ennemie de la raison.

XXVII.

Elle rend malheureux ceux qui lui
ont donné entrée dans leurs cœurs.

XXVIII.

Ses flammes , & ses souffrances sont
si étroitement unies , qu'on ne peut
point les separer.

XXIX.

Elle est impatiente , ennemie du de-
lay : & ne sçait ce que c'est que de
s'arrêter : ne leve-t'elle point en un
moment tous les obstacles qui s'op-

posent à ses desseins : ne passe-t'elle point sur toutes les difficultés ? rien ne lui paroît impossible.

XXX.

Les autres mouvemens de nôtre ame nous agitent moins : ils sont plus lents, plus doux, & nous pouvons plus aisément leurs résister.

Mortifiez vos sens.

VINGTIE' ME LECON.

*Autant qu'on s'est étudié à plaire
aux créatures, autant doit-on
s'étudier à plaire à Dieu.*

PREMIER VERSET.

A Mes sensuelles êtes vous revê-
nûës de vos égaremens : étudiez
vous à plaire au Seigneur, autant que
vous vous êtes étudiées à plaire aux
créatures.

SECOND VERSET.

Aimez avec tendresse un Dieu qu'on

ne ſçauroit trop tendrement aimer :
& ceſſez d'être tendre pour qui vous
ne devez point l'être.

III.

L'amour de Dieu en prenant poſſeſſion de votre cœur, ne détruit point votre temperament, il le corrige ſeulement.

IV.

Il ne vous ôte pas le panchant que vous avez à aimer : mais il vous fait aimer ce que vous devez aimer.

V.

Il diſpoſe les choſes d'une manière que ſans changer votre naturel, de pecheur vous devenez Saint.

VI.

Votre cœur pour être converti ne doit pas être un cœur dur, ſec, froid : mais ardent pour les intérêts du Seigneur, & ſenſible à ſes attrails.

VII.

Juſqu'au moment de votre retour à

Dieu, il a été comme l'olivier sauvage, & n'a produit que des fruits de malediction.

VII.

Par le feu de l'amour divin il est devenu l'olivier frant, & il produit des fruits de grace, & de salut.

IX.

Ainsi degagées des malheureux liens de vos attachés criminelles, n'alez de tendresse que pour Dieu, n'aimiez que Dieu.

X.

Il vous a aimé dans le tems que vous l'offensiez : & il vous a cherché dans le tems que vous le fuyiez.

XI.

Après vous avoir prevenu de ses graces pour vous rapprocher de lui, pourriez vous lui refuser amour pour amour.

XII.

Aimez le, lui seul vous suffira : &

vous fera mepriser tout ce qui s'op-
pose à l'amour que vous lui devez

XIII.

Qu'on est à plaindre quand on ne se
laisse toucher de rien, & que tant de
morts imprévûes de gens abandon-
nés à leurs plaisirs, ne nous portent
point à revenir de nos égaremens.

XIV.

Comme il y a un tems où la vûë de
nos miseres nous est utile, il y en a
un aussi où elle ne fait que nous plon-
ger dans une profonde tristesse.

XV.

Le tems où l'attention sur nos foi-
blesse nous est profitable, est le tems
de la santé : afin d'y remedier.

XVI.

Le tems où cette attention ne fait
que nous affliger, & souvent sans
fruit : c'est le moment de la mort.

XVII.

La misere se fit sentir au premier

homme au moment qu'il desobeit à Dieu.

XVIII.

La peine suivit son crime de si près ; qu'il perdit son bonheur en même tems que son innocence.

XIX.

Depuis ce funeste moment sa vie n'a été qu'une suite d'infirmités, qui l'ont conduit au tombeau.

XX.

A cet infortuné instant tout se confondit dans le chef d'œuvre de Dieu.

XXI.

La terre y devint plus haute que le Ciel.

XXII.

La bête y eût une sorte d'empire sur l'Ange ; c'est-à-dire , que la partie inférieure l'emportâ sur la supérieure.

XXIII.

Les passions se rendirent maîtresse de la raison.

XXIV.

Le sort du Pere est le sort de ses Enfans.

XXV.

Le Saint Esprit par sa bonté prend le parti de l'ame contre le corps.

XXVI.

Il assujettit l'ame à Dieu , pour assujettir le corps à l'ame.

XXVII.

Où il reprime les revoltes de la chair , ou il nous donne des forces pour lui resister.

XXVIII.

Il dissipe nos tenebres , & nos langueurs ; & adoucit nos peines.

XXIX.

Si nos passions troublent nôtre repos , & si elles excitent des tempêtes : il appaise les orages.

XXX.

Si nous sommes agités de doutes de
notre salut, il rend le calme à notre
ame.

Mortifiez vos sens.

VINGT-UNIE'ME LECON.

*Autant qu'on a aimé contre les re-
gles, autant doit-on regler son
cœur : & le tourner vers Dieu.*

PREMIER VERS ET,

Avez vous aimé contre les re-
gles? cessez d'aimer ce que vous
avez dereglement aimé.

SECOND VERSET.

Votre desir a-t'il été de beaucoup
aimer ce que vous ne deviez point ai-
mer? apprenez de votre crime ce qui
peut operer votre justification : & ai-
mez Dieu de tout votre esprit, de
tout votre cœur, de toute votre
ame.

III.

Que l'amour chaste que vous avez pour le Créateur vous purifie de l'amour criminel que vous aurez eu pour les créatures.

IV.

Autant que vous vous êtes déclaré pour vos plaisirs , autant declarez vous pour la penitence.

V.

Autant que vous avez entraîné les foibles au mal par vos mauvais exemples , autant portez les à retourner à Dieu par des marques éclatantes de votre zele pour sa gloire.

VI.

Vous qui n'avez parû être sur la terre que pour faire perir des ames , par où pourrez vous reparer vos injustices que par cette attention à les sanctifier en vous sanctifiant vous même par la penitence.

VII.

On sçait quels étoient vos assujettissemens pour plaire aux créatures.

VIII.

Faites que par votre vigilance sur vous même, par votre recüeillement, & votre modestie, on connoisse votre attention à plaire au Créateur.

IX.

Vous n'avez rougi de rien lors qu'il s'est agi de satisfaire vos passions.

X.

Ne rougissez de rien de tout ce qui pourra vous aider à reparer vos fautes.

XI

Rendez à Dieu par votre conversion, ce que vous lui avez ôté par vos dereglemens.

XII.

Dites avec le Prophete, Seigneur, j'ay scandalisé votre peuple ; mais ce scandale

scandale n'est pas sans remede ; mon exemple le reparera.

XIII.

En reprenant vos voies je les enseignerai à ceux que j'en ay écarté.

XIV.

Ma penitence sera une leçon pour eux.

XV

Qu'à l'exemple de ce modele de penitence, mon Dieu, je repare en me retranchant les plaisirs permis, les pechés que j'ay commis en m'accordant des plaisirs deffendus.

XVI.

Nous naissons comme est né ce grand Roy avec les sources de toutes les vertus.

XVII.

Nous naissons aussi comme tous les autres hommes avec un malheureux panchant pour tous les vices.

P

XVIII.

Si nous ne cultivons avec soin les bonnes inclinations dont vous avez orné nos ames, elles s'étouffent parmi les épines de nos mauvais penchans.

XIX.

N'éprouvons nous pas tous les jours en nous des rebellions, que nous n'approuvons point ?

XX.

Malheureusement partagés par nos desirs, nous n'obéissons pas si bien à la charité, que nous n'obéissons en bien des choses à la cupidité.

XXI.

Surpris de voir en nous des mouvemens si différents, nous sommes confus qu'une partie de nous mêmes nous abaisse vers les choses créées, pendant que l'autre nous élève à Dieu.

XXII.

Par un aveuglement déplorable nous suivons souvent celle qui nous égare, au prejudice de celle qui doit nous conduire.

XXIII.

Seigneur, quand j'envisage l'excez de mes dereglemens, & la severité de vôtre justice, je suis saisi de crainte; mais la vûë de votre miséricorde me rassure.

XXIV.

Vous avez déclaré que vous punirez les pecheurs; mais vous avez déclaré aussi que vous ne fermerez point le sein de vôtre miséricorde à ceux qui retourneront à vous penetrés de douleur de vous avoir offensé.

XXV.

Cen'est que par cette vive douleur d'avoir peché qu'on rentre en grace avec vous.

P ij

XXVI.

Toutes les fautes qu'on n'aura point
detestées subsisteront à vos yeux.

XXVII.

Seigneur, que par l'abondance de
mes larmes, j'efface mes crimes.

XXVIII.

C'est beaucoup de hair son péché,
mais ce n'est point encore assez : il
faut que par des œuvres de penitence
on expie les fautes ; & qu'on s'exerce
dans les vertus contraires aux vices
qu'on reconnoît en soy.

XXIX.

Quelque rang qu'on tienne dans le
monde, on n'est point dispensé de sa-
tisfaire à la justice divine : aucun
n'est exempt de suivre les regles de
Evangile.

XXX.

Ces divines regles sont autant de

d'une Ame Penitente 341
lumieres que nous fournit le Sei-
gneur, & qu'un chacun doit suivre.

Mortifiez vos sens.

VINGT-DEUZIE'ME LECON.

*C'est en affoiblissant nôtre corps
par les austerités, que nous
reglons nôtre cœur.*

PREMIER VERSET.

NOus avons à combattre contre
nous mêmes : apprenons à nous
vaincre.

SECOND VERSET.

La premiere maxime en matiere de
guerre, c'est d'affoiblir son ennemi.

III.

En avons nous de plus grands que
nôtre chair ? & ne devons nous point
l'affliger par des œuvres de peniten-
ce ?

IV.

N'est-ce point en l'affoiblissant par
P iiij

des austerités qu'on la soumet à l'esprit ; & n'est-ce point en la soumettant à notre esprit , que nous réglons nos cœurs ?

V.

Qu'on est à plaindre si peu soumis à la raison, & à l'Evangile on obéit aveuglement à ses sens !

VI.

Qu'on est malheureux si de sa propre raison qui doit les gouverner , on en fait une esclave !

VII.

Un homme deregulé jusqu'à ce point , est troublé , agité , inquiet de toutes parts.

VIII.

Troublé du côté de Dieu ; parce que malgré qu'il en ait , il l'envisage comme le juge , & le vengeur de ses dereglemens.

IX.

Agité , & inquieté par lui même :

par ce qu'il n'y a point de peché sur lequel il puisse moins se faire une fausse conscience.

X.

A peine a-t'il accordé à ses sens ce que la loy de Dieu lui deffend , qu'il est livré comme Cain à son propre crime.

XI.

Le peché d'impureté est celui que les remords suivent de plus près , & dont la confusion soit plus inseparable.

XII.

Point de châtes plus funestes à notre honneur , que celles qui sont contre le sixième precepte.

XIII.

Dieu en a imprimé de l'horreur dans l'esprit de tous les hommes.

XIV.

L'impudique n'est pas seulement
Piiiij

troublé du côté de Dieu , & tourmenté par lui même ; il l'est aussi par la créature qu'il adore.

XV.

Combien de chagrins n'en essuie-t'il pas ? & à quelles épreuves ne réduit-elle point son esclave ?

XVI.

Il est juste Seigneur, que dès cette vie vous châtiez le pecheur qui malgré vos loix , & vos menaces se livre à ses mauvais desirs.

XVII.

Apprenez , ames sensuelles , que ceux qui ont d'autres yeux que ceux du corps, ont d'autres beautés à aimer que celles qui doivent périr.

XVIII.

Malheur aux impudiques qui pour avoir attachées leurs vûes sur ces beautés passageres , sont privés pour

Jamais de la jouissance de la beauté souveraine.

XIX.

Combien dès cette vie on est à plaindre, pour peu qu'on soit dominé par l'amour des plaisirs.

XX.

Est-il un assujettissement plus humiliant ? & n'a-t'on point autant de maîtres qu'il y a de gens dont on a besoin pour se satisfaire ?

XXI.

On se voit livré à l'indiscrétion, & à l'infidélité d'un domestique ; au caprice, aux bizareries, aux perndies, à l'avarice d'une femme.

XXII.

Cette femme a son tour dépend de la legereté, & de la mauvaise foy de son esclave qui peut la perdre de réputation

P v

X X I I I.

Seigneur, vous menacez de châtier ceux qui prophénaient vôtre Saint Temple.

X X I V.

Autant qu'il y a de chrétiens ne sont-ce point autant de Temples que Jésus-Christ a sanctifiés autant de fois qu'il s'est donné à eux à la Sainte Table.

X X V.

Faites, mon Dieu, que je conserve mon cœur dans la pureté que vous m'ordonnez, & que je n'aime que ce que je dois aimer.

X X V I.

A la vûë d'un cadavre à demi pourri, la passion la plus vive devient languissante.

X X V I I.

Tel sera peut-être bien-tôt l'état

d'une Ame Penitente. 347

de cette beauté qui s'est fait, & qui
se fait encore tous les jours tant d'a-
dorateurs.

X X V I I I.

Tel sera peut-être aussi dans peu de
jours l'état de cette partie terrestre de
moi-même qui me porte au crime.

X X I X.

Qu'il ne soit point dit, Seigneur,
qu'elle prive mon ame de vos chastes
embrassemens.

X X X.

Malheureux ceux qui tout destinés
qu'ils sont à goûter les plaisirs des
Ange, se bornent aux plaisirs des bê-
tes.



Mortifiez vos sens.

VINGT-TROISIÈME LEÇON.

*Quoi qu'on puisse dire aux sensuels
pour les détacher des plaisirs des
sens, en toutes choses ils flattent
leur chair.*

PREMIER VERSET.]

L'Amour par un entêtement déplorable ne prend conseil que de lui même.

SECOND VERSET.

Il n'écoute ny les loix de la raison,
ny celles de l'Evangile ; pas même les
propres intérêts.

III.

Il ne veut point être détrompé, il
ne veut point qu'on lève le bandeau
qu'il a sur les yeux.

IV.

Rien ne l'arrête, il s'élève au-dessus de tout : jusqu'à s'opiniâtrer contre l'impossibilité.

V.

Ne croit-il pas que toutes choses doivent lui céder pour satisfaire à ses mauvais desirs.

VI.

Combien cette malheureuse passion ne fait-elle point verser de larmes à ses esclaves !

VII.

Combien leurs attire-t-elle de fâcheuses affaires.

VIII.

Combien leurs fait-elle passer de mauvais jours, & de tristes nuits !

IX.

On a beau leurs représenter qu'un

chrétien doit être animé de l'esprit de Jesus-Christ, ils ne reçoivent des impressions que de l'esprit du monde.

X.

On a beau leurs représenter qu'un chrétien doit crucifier sa chair ; en toutes choses ils flattent la leur.

XI.

Qu'un chrétien doit gémir sur ses faiblesses, ils presument de leur force.

XII.

Qu'un chrétien doit regarder les plaisirs des sens comme des appas trompeurs : ils en font leur félicité.

XIII.

Qu'un chrétien doit être tout spirituel, & ne tendre que vers le Ciel ; ils sont toujours attachés à la terre.

XIV.

Qu'un chrétien doit racheter par de

bonnes œuvres le tems mal employé,
ils continuent de vivre dans la molles-
se.

XV.

Ils parlent quelque fois de l'Enfer,
& ils espèrent de l'éviter.

XVI.

Ils parlent quelque fois de la gloire
des Saints : & ils espèrent d'y arriver.

XVII.

Seigneur, quelle presumption!

XVIII.

Peut-être ne tombent-ils pas dans
des crimes grossiers : mais s'en preser-
veront-ils ? le desir qu'ils ont de plai-
re est-il toujours innocent ? ne les ex-
pose-t'il pas à de grands dangers ?

XIX.

Ils commencent par s'éloigner de
leurs devoirs en matiere legere.

XX.

Ils regardent ensuite avec moins d'horreur qu'auparavant une infidélité considérable.

XXI.

Ils s'en occupent avec plaisir , & tombent enfin dans cette faute.

XXII.

Toute personne qui neglige ses devoirs en de petites choses , ne manque gueres de tomber dans de grandes fautes.

XXIII.

On ne peut point sans horreur entendre des impudiques faire gloire de leurs excez.

XXIV.

Malgré nôtre corruption il nous reste quelque honte du peché , une certaine pudeur nous sert de frein , & nous oblige de chercher les tenebres pour cacher nos debauches.

XXV.

Si notre cœur est assez gâté pour mépriser les remords de notre conscience, nous ne sommes pas toujours assez effrontés pour nous exposer aux reproches de nos voisins.

XXVI.

Si nous ne craignons point la perte de notre santé, nous ne laissons pas de craindre la perte de notre honneur.

XXVII.

Certaines ignorances de nos devoirs ne nous mettent point toujours à couvert des châtimens de Dieu.

XXVIII.

Le mauvais usage que nous faisons de la vie, ne nous rend-il pas indignes de vivre.

XXIX.

Comme il n'y a rien plus précieux que le tems, il n'y a rien non plus qu'on doive mieux ménager.

Emplions le à fléchir la colere de Dieu, & meritons par une sainte vie de participer à la gloire.

Mortifiez vos sens.

VINGT-QUATRIÈME LEÇON.

Peut-on croire que les flammes de l'Enfer sont destinées à châtier l'impureté, & perséverer dans ce malheureux péché ?

PREMIER VERSET.

SI nous croions que les flammes infernales sont pour ceux qui s'abandonnent à l'impureté, pourquoi ne point detester cet infame péché.

SECOND VERSET.

Si nous croions que Dieu châtera de pareils excès ; pourquoi perséverer dans nos dereglemens ?

III.

Si nous croions qu'il voit tout ,
qu'il est par tout ; pourquoi manquer
à toute heure , à tout moment au res-
pect qui est dû à sa divine presence ?

IV.

Si nous croions que Jesus-Christ
nous a montré le chemin du Ciel par
ses exemples , pourquoi ne pas imiter
ses vertus ?

V.

Eclairés de vos lumieres , Roy du
Ciel , nous ne laissons point de vous
outrager par nos offenses multipliées.

VI.

Nous attirons sur nous les foudres
de votre colere ; votre seule bonté en
arrête les coups.

VII.

Nous voulons nous damner , vous
voulez nous sauver.

V I I I.

Nous nous éloignons de vous , vous
vous rapprochez de nous.

I X.

Nous rejettons vos inspirations , &
nous suivons les suggestions du demon.

X.

Vôtre bonté est infinie , mon Dieu ,
mais votre justice l'est aussi.

X I.

C'est le dernier des malheurs de ne
pas repondre à vos graces.

X I I.

Vous n'avez point pardonné à vô-
tre peuple ; vous pouvez nous châtier
de même.

X I I I.

Nôtre attachement à nos detestables
plaisirs nous jette dans de terribles
excez.

XIV.

De ces exeez naissent une infinité
de funestes suites.

XV.

Attentifs à ce qui nous flatte , nous
n'écoutons point vôtre voix.

XVI.

Par tout nous cherchons à favoriser
nôtre mollesse.

XVII.

Nous n'avons plus de goût pour les
choses du salut.

XVIII.

De cette insensibilité souvent nous
passons à l'impiété.

XIX.

Les occasions les plus legeres nous
sont pernicieuses ; nous ne resistons
à aucune.

X X.

Seigneur, quelle situation pour des ames rachetées du sang de votre adorable Fils!

X X I.

Exposées à une infinité de perils, elles succombent à tous.

X X I I.

Ensevelies dans leurs pechés, elles se font mille reproches.

X X I I I.

Si elles ont quelques momens de calme après avoir peché, ce n'est pas que le ver de leur conscience soit étouffé; il n'est qu'assoupi.

X X I V.

Avoüez, ames sensuelles, qu'après quelques instans de plaisirs, viennent les inquiétudes, les degouts, & les amertumes.

XXV.

C'est sans vous rien refuser que
vous voulez parvenir à la gloire des
Saints.

XXVI.

Peut-on gagner le Ciel sans se faire
de violens efforts ?

XXVII.

Faites , mon Dieu , par la force de
votre grace , que je triomphe de mes
mauvais penchans.

XXVIII.

Faites que par un saint usage de vos
divines faveurs , je participe aux re-
compenses promises.

XXIX.

Faites que rentré en grace avec
vous , je m'attache à vous , pour ne
jamais me séparer de vous.

XXX.

Couronnez vos propres dons , Sei-

gneur , & accordez moi une heureuse mort.

Mortifiez vos sens.

VINGT-CINQUIE'ME LECON.

*Le peché d'impureté attaque plus que
tous les autres les perfections
de Dieu.*

PREMIER VERSET.

LE peché d'impureté attaque tout
à la fois tous les divins attributs.

SECOND VERSET.

L'orgueil combat seulement la souveraineté du Seigneur ; la vengeance , sa douceur ; l'avarice , sa providence.

III.

L'impudicité attaque Dieu dans sa pureté , qui est comme la source de toutes les perfections divines.

IV.

L'homme impur non content d'attaquer

taquer Dieu dans sa perfection primitive, il se livre à tous les vices qui favorisent sa passion.

V.

Il se livre à l'orgueil, à la vengeance, à la dureté; il est paresseux, il est aveugle; on ne voit en lui qu'imperfections, & misères.

VI.

Attaché à ses plaisirs il ne veut plus dependre de Dieu qu'il les lui deffend; voila son orgueil.

VII.

Emporté par ses mauvais desirs, il s'irrite contre les personnes qui veulent en arrêter l'impetuosité : voila sa vengeance.

VIII.

Uniquement sensible à la volupté il voit avec indifferance la disette des pauvres; voila sa dureté.

Q.

IX.

Actif pour tout ce qui flatte les sens
il néglige tout le reste ; voilà sa paresse.

X.

Occupé de ce qu'il aime il ferme
ses yeux sur tous ses devoirs ; voilà son
aveuglement.

XI.

N'est-ce point là le malheur d'une
infinité de jeunes personnes ?

XII.

Il y a beaucoup d'agrément attaché
à la jeunesse : mais combien de de-
fauts se trouvent en nous à cet âge
là ?

XIII.

La raison est foible, les passions sont
vives, on est rempli de soi, & l'on
sent beaucoup de répugnance pour
tout ce qui s'appelle contrainte.

XIV.

On est jeune, dit-on, c'est la saison

d'une Ame Penitente 263,
des plaisirs : la jeunesse, & la sagesse
peuvent elles s'accorder ?

X V.

Par tout à cet âge on cherche la
joie, peut-on ne point se laisser en-
trainner au torrent ?

X V I.

Une jeune personne ne veut-elle
point à quelque prix que ce soit, jouir
de sa liberté, & de son plaisir ?

X V I I.

Elle veut se gouverner elle même,
dût elle tomber comme l'enfant pro-
diges, dans l'indigence, & la misere.

X V I I I.

Elle fuit tout ce qui peut lui rap-
peller la presence de Dieu.

X I X.

Elle se retire des sacremens, & elle
évite les gens qui pourroient la redres-
ser.

Q ij

X X.

Elle emploie tout , pour tromper la vigilance de ceux qui l'éclairent.

X X I.

Ce qu'un Pere a amassé pendant sa vie , devient souvent le prix des desordres de ses enfans.

X X I I.

Quelle douleur à ce Pere de voir ainsi perir les travaux de tant d'années?

X X I I I.

Dés que la passion n'a plus de frein , il ne faut plus espérer de repos.

X X I V.

Tout objet la remuë , & tout objet n'étant point à nôtre discretion , on ne manque point de tomber dans le trouble.

X X V.

Il y a des personnes peu réglées dans chaque état , & à tout âge.

XXVI.

Nous voions même des personnes éclairées des plus sublimes verités, qui occupées de leurs plaisirs ont les mains aussi vuides de bonnes œuvres, que si elles étoient dans les tenebres.

XXVII.

De saints desirs de retourner à Dieu feront la condamnation de ceux qui n'en n'auront point profités.

XXVIII.

Les saintes inspirations qu'on aura eûes sans les suivre, attireront sur ceux qui les auront négligées, un jugement plus rigoureux.

XXIX.

On prend des soins infinis pour la santé de son corps; & à peine pense-t'on à guerir son ame des blessures du peché.

XXX.

A peine pense-t'on à la purifier de
Q ii)

de ses mauvais desirs, & à lui mériter une heureuse éternité.

Mortifiez vos sens.

VINGT-SIXIÈME LEÇON.

Il n'y a point d'iniquités dont ne soit capable un impudique.

PREMIER VERSET.

TOUT homme aveuglé par l'amour de ses plaisirs, devient aisément sacrilège, & impie.

SECOND VERSET.

Toujours prêt de sacrifier à sa passion sa conscience, & son salut : il tend des pièges aux âmes les plus innocentes.

III.

Il met tout en usage pour les corrompre.

IV.

Pour arriver à ses malheureuses fins

n point d'interêts qu'il ne meprise, point d'honneurs qu'il ne foule aux pieds.

V.

Il n'y a point de dignités qu'il ne prostituë, point de fortunes qu'il ne risque.

VI.

Il n'y a point d'amitiés qu'il ne viole, point de reputation qu'il n'expose.

VII.

Il n'y a point de ministères qu'il ne prophane, point de devoirs qu'il ne trahisse.

VIII.

Un Pere oublie ce qu'il doit à ses enfans, & ne se met point en peine de les ruiner par ses debauches.

IX.

Un Juge oublie ce qu'il doit au public, & sacrifie le bon droit à ses desordres.

Q *iiij*

X.

Un ami oublie ce qu'il doit à son ami, & compte pour rien d'abuser de l'accez qu'il a chez lui.

XI.

Une fille oublie ce qu'elle se doit, & ne rougit point de se rendre un sujet d'opprobre.

XII.

Une femme oublie ce qu'elle doit à son mari, & ne se souvient plus de la foy qu'elle lui a jurée.

XIII.

Un époux aime par obstination ce qui souvent n'est point aimable, & ne peut aimer ce qui merite son amour.

XIV.

Il traite avec dureté ce qui devroit être l'objet de sa tendresse.

XV.

Il adore la créature qui est la source de sa perte.

XVI.

Vous preferez votre plaisir à toutes choses, ames sensuelles, & votre divertissement vous est plus cher que votre salut.

XVII.

Vous ne refusez rien à vos sens, vous inventez tous les jours de nouveaux plaisirs.

XVIII.

Vous sacrifiez votre honneur, votre santé, & vos richesses à vos desordres.

XIX.

L'impudicité regne dans vos cœurs, elle éclatte dans vos paroles : elle se decouvre dans vos actions.

XX.

Presque toujours pour avoir aimé dereglement la volupté, vous ressentez d'affligeantes maladies, qui font la punition de vos excez.

Qv

XXI.

Du crime, passez aux œuvres de pénitence.

XXII.

Des desordres de votre vie, faites naître dans votre cœur un vrai regret d'avoir péché.

XXIII.

De l'amour des créatures, passez à l'amour d'un Dieu souverainement aimable : & par l'effusion de vos larmes, méritez le pardon de vos fautes.

XXIV.

C'est une faveur du Ciel de connoître ses péchés.

XXV.

C'est une grace plus singulière de les detester, de s'en corriger, & d'y satisfaire.

XXVI.

Ce ne sont pas ceux qui levent seu-

lement les mains au Ciel qui trouveront grace auprès de Dieu.

XXV I I

Ce sont ceux qui soumis à ses volontés s'exercent dans de bonnes œuvres.

XXV I I I.

Peut-on remettre à une dernière maladie l'expiation de ses fautes?

XX I X.

Peut-on alors les detester comme on le doit ?

XX X.

Peut-on en un moment detester ses mauvaises habitudes, & hair ce que jusqu'à lors on a malheureusement aimé?



Mortifiez vos sens.

VINGT SEPTIEME LECON.

*L'impudique presume de la bonté de
Dieu, & persevere dans
son péché.*

PREMIER VERSET.

PArce que vous êtes souverainement bon, Seigneur, j'ai dû souverainement vous aimer : & c'est parce que vous êtes souverainement bon, que j'ai perseveré dans mon péché.

SECOND VERSET.

Ouy, Seigneur, parce que par vôtre infinie bonté vous m'avez souffert dans mes égaremens, j'ai multiplié mes fautes, & negligé de retourner à vous.

III.

Plus vôtre misericorde a éclaté sur moi, plus j'ai abusé de vos graces.

IV.

Confus de mes ingrattitudes je viens à vous, je desire de rentrer en grace avec vous; je ne veux aimer que vous.

V.

Que j'ai peu connu, Seigneur avec quelle justice vous demandez mon amour.

VI.

Pourrois-je après les lumieres que vous me donnez, ne point cesser d'aimer ce que vous me deffendez d'aimer?

VII.

Pourrois-je ne point aimer ce que vous m'ordonnez d'aimer?

VIII.

Que je vous aime donc, mon Dieu, & que je haïsse le peché.

IX.

Que n'avez vous pas souffert pour

expier mes fautes , & quelle violence ne dois-je pas me faire pour n'en plus commettre ?

X.

Je les deteste mes infidélités , & je veux les reparer.

XI.

Seigneur, détachez moi de tout ce qui vous déplaît ; je puis tout avec vous, je ne puis rien sans vous.

XII.

Ne me refusez pas les graces nécessaires pour résister aux attraits de la volupté : & faites que je laisse tout ce que vous me défendez d'aimer.

XIII.

Attirez moi à vous , unissez moi à vous.

XIV.

Que toutes mes pensées, mes paroles, mes desirs, & mes œuvres tendent à n'aimer que vous , à ne chercher que vous, à ne m'attacher qu'à vous.

XV.

Après vous être aimées , & faites aimer contre les règles : femmes mondaines , deplorez votre malheur.

XVI.

Confuses de vos égaremens , retournez à Dieu.

XVII.

Penetrées de douleur de vos fautes expiez les.

XVIII.

Autant que vous avez désiré de voir , & d'être vûës ; autant devez vous craindre de paroître.

XIX.

Obligées de vous produire faites le avec retenuë.

XX.

Observez votre air , vos manieres , que tout soit modeste en vous.

XXI.

Revenûs de vos égaremens haïſſez ce corps mortel que vous avez idolâtré.

XXII.

Considerez le comme un ennemi domestique qui vous a tendu mille pièges.

XXIII.

Considerez le comme le plus dangereux ennemi de vôtre salut.

XXIV.

A toute heure , à tout moment il s'est élevé , & peut être s'élève-t'il encore contre votre ame pour la corrompre , la séduire , & la perdre.

XXV.

En s'élevant de la sorte ne se précipite-t'il point lui même dans des abîmes de supplices ?

XXVI.

La chasteté est attaquée par tout , & n'est pas toujours victorieuse.

XXVII.

N'a t'elle point quelque fois succombé dans les solitudes les plus affreuses, & dans des corps usés de vieillesse, & d'austerités ?

XXVIII.

Quelle temerité de vouloir qu'elle résiste au milieu des plaisirs !

XXIX.

Si l'air du monde est dangereux pour ceux qui y sont portés par l'esprit de Dieu, & qui ne le fréquentent que pour le combattre ; quelle sécurité y a il pour ceux qui s'y engagent pour prendre part a ses joies criminelles ?

XXX.

Si cet air est contagieux aux hommes apostoliques, combien n'est il point funeste à ceux qui n'ont en vûe ni leur salut, ni celui des autres ?

Mortifiez vos sens.

vingt huitième LEÇON.

Illusions de plusieurs âmes qui se flattent de leur retour à Dieu.

PREMIER VERSET.

PResque tous se font à leur mode
un plan de retour à Dieu.

SECOND VERSET.

Le sensuel las de ses faux plaisirs se
met , à ce qu'il dit , à l'écart pour
opérer son salut.

III.

N'est-ce point pour jouir plus tran-
quillement de lui même , & se mettre
à l'abry de la honte , & des inquietu-
des que lui causent ses crimes ?

IV.

Vous qui voulez expier vos fautes ,
n'en demeurez pas à la fuite des de-
goûts qui ne les quittent point.

V.

Enibrassez les travaux de la penitence, & quittez le vice pour vous exercer dans la vertu.

VI.

Quitter le vice pour s'exercer dans la vertu, ce n'est pas un chemin couvert de fleurs, mais d'épines.

VII.

Qu'on en voit peu, Seigneur, qui expient leurs fautes par l'amertume de leurs larmes, & qui pour expier leur attachement à des plaisirs non permis, rejettent ceux qui sont permis.

VIII.

Ce ne sont pas les bonnes œuvres seulement, mais l'esprit qui les anime, qui distingue le vrai penitent du faux.

IX.

Les actions de pitié peuvent être

communes au vrai, & au faux pénitent.

X.

C'est la disposition de leurs cœurs qui les distingue.

X I.

L'un, & l'autre courent ; mais ils n'arrivent point au même bût.

X I I.

Ce n'est pas le même esprit qui les pousse.

X I I I.

Qu'il y a peu de comparaison, Seigneur, entre les œuvres de pénitence, & les récompenses promises !

X I V.

De quel aveuglement est-on frappé pour ne point embrasser une vie pénitente !

X V.

Animez moi de votre esprit, Divin

Redempteur, & éclairez moi de vos lumieres.

XVI.

Combien la mort est terrible aux sensuels qui meurent impenitens!

XVII.

Cette nuit affreuse qui fera leur supplice, n'aura ni bornes, ni adoucissements.

XVIII.

Ce qu'ils ont le plus recherché dans le tems de la santé, leurs paroît à l'heure de la mort peu digne de leur attachement.

XIX.

On n'a alors de consolation que d'avoir cherché Dieu, & agi pour lui.

XX.

Le corps n'étoit point rebelle à l'esprit dans le Paradis terrestre.

XXI.

Adam ne se voioit point divisé par les deux parties de lui même.

XXII.

Au moment qu'il viola la loy du Seigneur tout se revolta en lui, comme tout se revolte en nous.

XXIII.

Nous devons comme lui recourir à la penitence.

XXIV.

Quoy que nous n'aions point consenti à sa faute, nous ne laissons pas d'être heritiers de son crime.

XXV.

Nous n'avons vû que par ses yeux le fruit deffendu.

XXVI.

Nous ne l'avons cûeilli que par ses mains.

XXVII.

Nous ne l'avons mangé que par sa bouche.

XXVIII.

Nous encourons cependant les
peines , & les taches de son peché.

XXIX.

Pleurons notre misere comme il a
pleuré la sienne.

XXX.

Exerceons nous comme lui dans les
travaux de la penitence.



Mortifiez vos sens.

VINGT-NEUVIÈME LEÇON.

*Trois écueils à craindre pour les
ames sensuelles touchées de
leurs fautes.*

PREMIER VERSET.

T Rois périls pour vous , ames
sensuelles, qui retournez à Dieu.

SECOND VERSET.

Le premier c'est votre propre fragi-
lité qui vous entraîne au mal.

III.

Le second c'est votre peu d'atten-
tion aux faveurs du Ciel.

IV.

Le troisième c'est un malheureux
respect humain qui vous gouverne.

V.

V.

Opposez à ces trois dangers de votre perte la fuite des occasions perilleuses, une grande fidélité à suivre les lumières du Seigneur, & une insensibilité chrétienne aux jugemens des hommes.

VI.

On ne touche qu'à demi à l'ouvrage de son salut, pour peu qu'on soit gouverné par le respect humain.

VII.

Vous qui n'avez point été un demi-pecheur, vous ne devez point être un demi-pénitent.

VIII.

Vos passions ont été à l'excez : faites que votre pénitence soit plus que commune.

IX.

Vous avez mis tout en usage pour

R

satisfaire vos sens , ne ménagez rien pour appaiser Dieu.

X.

Vous avez tout employé pour réussir dans vos detestables entreprises , n'épargnez rien pour expier vos fautes.

XI.

Que n'avez vous pas fait pour engager des ames innocentes dans vos dereglemens ; que ne devez - vous pas faire pour les rapprocher de Dieu ?

XII.

Heureux ceux qui n'excitent point d'autre passion dans le cœur de leurs freres , que celle d'aimer Jesus-Christ.

XIII.

Malheureux ceux qui occupés des plaisirs des sens , s'efforcent d'y entraîner les autres.

XIV.

Agités de mille desirs criminels, ils se perdent en s'efforçant de nous perdre.

XV.

Une éventée croit qu'à force de se produire, & d'étaler sa beauté, elle avancera son établissement.

XVI.

Ce sont là des voies pour avoir bientôt des adorateurs : mais pas si-tôt de maris.

XVII.

La fermeté de notre foy, & la fidélité à nos devoirs, nous font rejeter tout ce qui porte au péché : & sollicitent puissamment le Seigneur à nous accorder ses graces.

XVIII.

La rébellion du corps contre l'esprit est beaucoup plus violente dans

R ij

ceux qui flattent leurs sens , que dans ceux qui s'exercent dans des œuvres de penitence.

XIX.

Le penitent ne détruit point la concupiscence , mais il l'affoiblit.

XX.

Il n'aneantit point cette ennemie domestique , mais il remporte sur elle de grandes victoires.

XXI.

Il n'empêche point toujours ses saillies , mais il les reprime.

XXII.

Il n'a point la force de s'en délivrer , mais il a le courage de lui résister.

XXIII.

Le sensuel fait croître en soi ses mauvais panchants , & il ajoute la tyrannie de l'habitude à celle de la concupiscence.

XXIV.

Cet esclave de ses plaisirs, ne se conduit que par les sens.

XXV.

La joie l'emporte, tout ce qui lui plaît l'enleve.

XXVI.

Rien n'est de son goût que ce qui le flatte.

XXVII.

Il envisage les plaisirs de l'esprit comme des illusions; & comme si la gloire des saints étoit une fable, ou une imposture; il en est moins touché que les personnes raisonnables ne le sont d'un roman.

XXVIII.

Tous ses desirs sont injustes, & chaque passion produit en lui une infinité de pechés.

XXIX.

Se noiant dans les delices, il épuise ses forces & ses richesses.

R ii j

XXX.

Où ne le conduisent point les dèreglemens ; & manque t'il jamais d'éprouver d'affligeantes disgraces après s'être abandonné à ses infames plaisirs.

Mortifiez vos sens.

TRENTIEME LEÇON.

Un malheureux respect humain rend inutiles une infinité de bons desirs.

PREMIER VERSET.

UN des principaux obstacles à votre conversion, ames sensuelles, c'est une faulle pudeur.

SECOND VERSET.

Une lâche apprehension des jugemens des hommes vous arrête.

III.

Par ce malheureux principe vos bons desirs sont sans effet.

IV.

Que rien ne vous occupe que l'horreur de votre péché.

V.

Que toutes vos vûës se rapportent à vôtre salut.

VI.

Que vôtre seule crainte soit de déplaire à Dieu.

VII.

On ne craint qu'à proportion que l'on aime.

VIII.

N'ayez qu'un amour, vous n'aurez qu'une crainte.

IX.

N'aimez que Dieu, vous craindrez uniquement de perdre Dieu.

X.

Donnez toute vôtre attention à me-

R iij

diter son infinie bonté, tous vos empressements seront de lui plaire ; & vous mépriserez les jugemens des hommes.

XI.

Avides de leur estime vous vous effraiez pour peu qu'ils blâment votre changement de vie.

XII.

Il arrive souvent qu'une secrète vanité vous fait croire que chacun a les yeux sur vous, dans le tems que personne ne pense à vous.

XIII.

Peut-on avancer dans la voie qui conduit à Dieu, quand on est plus en peine de sa réputation que de son innocence ?

XIV.

Quelle injustice d'être plus attentif à ce que les hommes pensent de vous, qu'à ce que Dieu vous demande !

XV.

Allez à Dieu à grands pas , prosterné à ses pieds , gemissez d'avoir tant différé de retourner à lui.

XVI.

C'est à ses pieds que vous devez dresser comme un Autel pour lui offrir le véritable sacrifice : qui est celui d'un cœur contrit , & humilié.

XVII.

C'est là que perdant la parole , & ne parlant plus que par vos gémissements , vos larmes , & vos soupirs , vous lui demanderez le pardon de vos fautes.

XVIII.

C'est là qu'arrêtant vos yeux autrefois impurs , vous consacrez les dépouilles de l'Egipte à la gloire du très haut.

XIX.

Que votre douleur de l'avoir offen-

R v

se soit aussi profonde que les plaies de vos pechés.

XX.

Que le remède à vos maux soit proportionné à vos besoins.

XXI.

Meritez comme Magdeleine , que par un ardent amour vos pechés soient effacés.

XXII.

Par la force de cet amour les chaînes qui vous attachent au crime se briseront , votre délicatesse se dissipera , votre sensualité s'évanouira , les voies qui conduisent au Ciel s'aplaniront , & d'une vie criminelle vous passerez à une vie sainte.

XXIII.

Quelle guerre ne déclarerez vous pas pour lors à vos sens pour les punir de tous leurs dereglemens.

X X I V.

A quelle retraite ne vous condam-
nerez vous pas pour expier ces dissip-
pations, ces enjouemens, ces liber-
tés que donne le commerce du mon-
de.

X X V.

En quelque part que vous vous re-
tiriez, souvenez vous que la volupté
est la plus dangereuse ennemie que
vous ayez à combattre.

X X V I.

Elle se glisse partout, & en toutes
rencontres elle vous tend des pièges.

X X V I I.

Elle se mêle dans le boire, & le
manger, dans le sommeil, & la socie-
té; & quelque fois dans vos exercices
de piété : en vous faisant rechercher
le plaisir, plus tôt que la devotion
dans le chant, & les ceremonies de
l'Eglise.

R vj.

X X V I I I.

Le boire, & le manger sont inseparables de grands dangers de pecher : ce sont des besoins de la vie qu'il faut tous les jours combattre.

X X I X.

Faites Seigneur, qu'en accordant à la nécessité ce quelle demande, je refuse à la volupté ce quelle desire.

X X X.

Faites que je me gouverne d'une manière qu'en satisfaisant à la nature, je n'accorde rien à l'intemperance.

Fin de la huitième Partie.





TABLE

DES MATIERES,

dont il est traité dans ce
quatrième Volume.

SEPTIEME PARTIE.

Rendez vous un modele d'humilité.

- P**remiere Leçon. Rien n'est plus rare qu'une vraie humilité. 3.
- Deuxième Leçon. Motifs d'humilité. 10.
- Troisième Leçon. Autres motifs d'humilité. 16.
- Quatrième Leçon. Troisième sorte de motifs d'humilité tirés du péché originel. 23.
- Cinquième Leçon. Quatrième sorte de motifs d'humilité tirés du même péché. 30.

Sixième Leçon. L'horreur qu'on a des humiliations est un grand sujet de s'humilier. 37.

Septième Leçon. Jesus-Christ est humble, tout Dieu qu'il est: & l'homme est superbe, malgré ses miseres. 44.

Huitième Leçon. Il faut participer aux humiliations de Jesus-Christ en cette vie, si l'on veut participer à sa gloire en l'autre. 51.

Neuvième Leçon. Ne rien s'attribuer que le péché, & rendre à Dieu la gloire de toutes choses: c'est ce qu'un Disciple d'un Dieu aneanti doit faire.

Dixième Leçon. Tranquillité d'une ame humble. 64.

Onzième Leçon. Agitation du superbe. 70.

Douzième Leçon. Dès cette vie ceux qui s'abbaissent sont élevés. 76.

Trezième Leçon. Plus l'humble se cache dans son neant, plus Dieu le cherche des yeux de sa miséricorde. 83.

Quatorzième Leçon. Elevation des

T A B L E.

499.

humbles dans le Ciel. 89.

Quinzième Leçon. Châtimens des superbes dans les Enfers. 95.

Seizième Leçon. Deux sortes d'ambitions regnent dans le monde. 102.

Dix-septième Leçon. C'est se rendre meprisable que de vouloir remplir un employ dont on n'est pas capable. 108.

Dix-huitième Leçon. C'est une temerité bien condamnable de vouloir paroître quelque chose, n'étant rien. 114.

Dix-neuvième Leçon. Courir après de faux honneurs, qu'elle foiblesse! 120.

Vingtième Leçon. Le superbe ne respire que de vains honneurs. 126.

Vingt-unième Leçon. C'est par vanité que l'orgueilleux s'exerce dans de bonnes œuvres. 133.

Vingt-deuxième Leçon. Quelque artifice que l'orgueilleux emploie pour se deguïser, il paroît toujours ce qu'il est. 139.

Vingt-troisième Leçon. Il n'y a point de pieté solide qui ne soit établie

- sur une humilité profonde. 142.
- Vingt quatrième Leçon.* Il est moins aisé d'être vrai humble, que de le paroître ne l'étant point. 151.
- Vingt-cinquième Leçon.* Le superbe s'attriste des talents de ses freres, & rend les siens inutiles. 158.
- Vingt-sixième Leçon.* C'est un rare talent que celui de l'humilité. 164.
- Vingt-septième Leçon.* Il sert de peu d'être grand aux yeux des hommes, si on est petit aux yeux de Dieu. 171.
- Vingt-huitième Leçon.* Grandeurs sur grandeurs sont autant d'obstacles sur obstacles par rapport au salut. 178.
- Vingt-neuvième Leçon.* La vraie grandeur consiste à rejeter la grandeur même. 185.
- Trentième Leçon.* C'est un entêtement bien condamnable, que celui de sa naissance, quelque illustre qu'elle soit. 193.
- Trente-unième Leçon.* Un Prince humble s'applaudit de sa naissance spirituelle par le Baptême, & fait

peu d'attention sur sa naissance selon le sang.

199.



HUITIÈME PARTIE.

Mortifiez vos sens.

Première Leçon. C'est vouloir succomber aux dereglemens de ses mauvais panchants, que de ne point les assujettir à la loy de l'esprit. 207.

Deuxième Leçon. La loy de l'esprit combat la loy des sens. 214.

Troisième Leçon. Il n'y a point d'excès où ne nous entraînent les plaisirs des sens. 221.

Quatrième Leçon. Commencemens, progrès, & suites malheureuses des plaisirs des sens. 228.

Cinquième Leçon. C'est arrêter bien des crimes, que de détruire ses mauvais panchants dans leur naissance. 234.

Sixième Leçon. L'homme s'attache

à la vie, à mesure qu'il se rend esclave de ses mauvais desirs. 240.

Septième Leçon. L'affoiblissement de la foy, & la tiédeur de l'esperance contribuent à l'attachement d'une ame sensuelle à ses plaisirs. 247.

Huitième Leçon. Rien ne trouble plus un cœur que la recherche des plaisirs des sens. 255.

Neuvième Leçon. Ce n'est qu'après s'être détaché des plaisirs des sens, qu'on goûte ceux de l'esprit. 260.

Dixième Leçon. L'usage du boire, & du manger est une des actions où l'on doit être plus sur ses gardes. 266.

Onzième Leçon. C'est un assujettissement bien humiliant que celui de boire, & de manger. 272.

Douzième Leçon. Tout homme attaché à ses plaisirs, est sourd à la voix du Seigneur. 278.

Treizième Leçon. Rien de plus affreux aux yeux de Dieu, qu'un homme déréglé dans ses plaisirs. 284.

Quatorzième Leçon. Point d'homme

plus imprudent qu'un impudique. 290.

Quinzième Leçon. Une jeune personne qui goûte le monde, court grand risque de la perte. 296.

Seizième Leçon. Les amitiés des hommes avec les femmes sont rarement innocentes. 303.

Dix-septième Leçon. Un homme ne doit converser avec les femmes qu'autant que la nécessité l'y oblige. 309.

Dix-huitième Leçon. La plus part des hommes, & des femmes ne songent qu'à se plaire les uns aux autres. 315.

Dix-neuvième Leçon. Les femmes en se parant s'exposent à de grands dangers. 322.

Vingtième Leçon. Autant qu'on s'est étudié à plaire aux créatures, autant doit-on s'étudier à plaire à Dieu. 328.

Vingt-unième Leçon. Autant qu'on a aimé contre les règles, autant doit-on régler son cœur : & le tourner vers Dieu. 334.

Vingt-deuxième Leçon. C'est en affoibissant nôtre corps par les austerités, que nous reglons nôtre cœur. 341.

Vingt-troisième Leçon. Quoi qu'on puisse dire aux sensuels pour les détacher des plaisirs des sens, en toutes choses ils flattent leur chair. 348.

Vingt-quatrième Leçon. Peut-on croire que les flammes de l'Enfer sont destinées à châtier l'impureté, & persévérer dans ce malheureux péché? 354.

Vingt-cinquième Leçon. Le péché d'impureté attaque plus que tous les autres les perfections de Dieu. 360.

Vingt-sixième Leçon. Il n'y a point d'iniquités dont ne soit capable un impudique. 366.

Vingt-septième Leçon. L'impudique presume de la bonté de Dieu, & persévère dans son péché. 372.

Vingt-huitième Leçon. Illusions de plusieurs âmes qui se flattent de leur retour à Dieu. 378.

T A B L E. 405

Vingt-neuvième Leçon. Trois
écüells à craindre pour les ames
sensuelles touchées de leurs fau-
tes. 384.

Trentième Leçon. Un malheureux
respect humain rend inutiles une
infinité de bons desirs. 382.

*Fin de la Table des Matieres dont
il est traité dans ce quatrième
Volume.*



